

MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION, ET DE LA FORMATION

Mention Pratiques et Ingénierie de la Formation

MÉMOIRE DE RECHERCHE MASTER MEEF Parcours Éducation aux médias et à l'information

ACTUALITÉ LOCALE ET PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE

Perception et pratiques des adolescents de 4^e et 3^e en territoire rural

Présenté par **GALAVERNA Christine**

Mémoire encadré par

BOUSQUET Franck, professeur des université en Sciences de l'information et de la communication

Membres du jury de soutenance

BOUSQUET Franck, professeur des université en Sciences de l'information et de la communication

BOUBÉE Nicole, maîtresse de conférence en Sciences de l'information et de la communication

Soutenu le 19 / 09 / 2024

inspe

TOULOUSE OCCITANIE-PYRÉNÉES

ENSEIGNER

ÉDUCUER

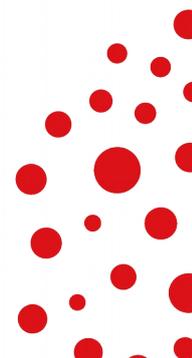
FORMER

inspe.univ-toulouse.fr

TOULOUSE
[SAINT-AGNE • CROIX DE PIERRE • RANGUEIL]
ALBI • AUCH • CAHORS • FOIX
MONTAUBAN • TARBES • RODEZ



PRATIQUES ET INGÉNIERIE DE LA FORMATION



*Merci aux adolescents qui m'ont donné de leur temps
et m'ont souhaité « bon courage avec toutes ces informations »...*

*Merci à Franck Bousquet pour ses conseils
qui m'ont permis de faire quelque chose de toutes ces informations...*

*Merci à Didier Paradis pour son écoute, sa relecture
et sa patience...*

RÉSUMÉ

Si les études qualitatives portant sur les pratiques d'information de type actualité des jeunes sont peu nombreuses, elles sont inexistantes concernant le rapport des adolescents à l'information locale. Supposés ne pas être intéressés par les journaux, les titres de la presse quotidienne régionale occupent néanmoins une place particulière dans leur paysage informationnel, sinon dans leurs pratiques. Historiquement lié au territoire dont il assure la couverture, le journal local fournit ainsi une porte d'entrée pour la compréhension du rapport que peuvent développer les adolescents à l'actualité locale. L'approche qualitative choisie pour cette étude permet alors de faire surgir un objet d'étude encore peu exploré.

Mots-clés : actualité, actualité locale, PQR, territoire, invisibilité médiatique

ABSTRACT

While there are few qualitative studies on young people's news practices, there are none on teenagers' relationship with local news. Supposed not to be interested in newspapers, regional daily press titles nevertheless occupy a special place in their informational landscape, if not in their practices. Historically linked to the territory it covers, the local newspaper provides a gateway to understanding the relationship teenagers develop with local news. The qualitative approach chosen for this study provides an opportunity to explore a subject that has yet to be fully explored.

Keywords : news, local news, regional daily press, territory, invisibility to the media

Table des matières

INTRODUCTION.....	8
1. ÉTAT DE LA QUESTION.....	11
1.1. La notion d'actualité.....	11
1.1.1. Définition : actualité et temporalité.....	11
1.1.2. Délinéarisation des contenus	13
1.1.3. Actualité et invisibilité.....	14
1.2. PQR et territoire : inséparable couple.....	15
1.2.1. La PQR : des médias au service des territoires.....	15
1.2.2. Territoire et local : des notions aux contours instables.....	17
1.2.3. Un lectorat vieillissant, des jeunes réticents ?.....	19
1.2.4. Une absence de lecture de la PQR par les jeunes.....	20
1.3. Les « jeunes » dans les enquêtes sur le rapport à l'information : le « plancher de verre » des tranches d'âge.....	22
1.3.1. Le rapport des jeunes à la PQR : une absence dans les enquêtes.....	22
1.3.2. C'est quoi un jeune ? Une notion aux contours flous.....	23
1.3.3. C'est quoi un adolescent ? Se défaire de la notion crise.....	25
1.4. Question et sous-questions de recherche.....	26
2. DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE.....	29
2.1. Présentation du dispositif méthodologique	29
2.1.1. Le choix d'une approche qualitative.....	29
2.1.2. La grille d'entretien.....	30
2.1.1. Le public visé : des adolescents entre 13 et 15 ans.....	34
2.2. Description du protocole méthodologique adopté.....	35
2.2.1. Le lieu de l'enquête : un territoire rural.....	35
2.2.2. L'échantillon.....	36
2.2.3. Le CDI, lieu des entretiens.....	39
2.2.4. Déroulement des entretiens et méthode d'analyse choisie.....	41
3. RÉSULTATS.....	42
3.1. Un rapport distancié à l'actualité.....	43
3.1.1. « Ben c'est tout ce qui se passe maintenant » : définitions de l'actualité.....	43
3.1.2. Les actualités citées par les élèves.....	44

3.1.3. « C'est si elle me tombe dessus... » : une absence de recherche volontaire d'information.....	46
3.2. Le rapport à l'actualité locale et à son média privilégié, la PQR.....	48
3.2.1. Définition de l'actualité locale : la proximité vécue.....	48
3.2.2. « C'est L'Yonne Républicaine ? » : le rapport au journal local, une familiarité distante.....	51
3.2.3. Qualifier le lectorat du journal : jeunes vs personnes âgées, enfants vs adultes	52
3.3. Perception du journal local.....	54
3.3.1. Le feuilletage du journal.....	54
3.3.2. Une préférence pour l'application : accessibilité et gratuité.....	56
3.4.2. La présentation des informations : une préférence pas si marquée que ça pour l'application.....	58
3.4. Territoire et actualité locale.....	59
3.4.1. Ce que nous dit le feuilletage du journal du rapport au territoire.....	60
3.4.2. « Je suis dans mon cocon on va dire » : un territoire sécurisant.....	61
3.4.3. « J'ai l'impression on est caché » : un sentiment d'invisibilité.....	62
3.5. Accès à l'info locale : des canaux multiples.....	64
3.5.1. Le bouche à oreille.....	64
3.5.2. Les journaux municipaux et les affiches de rue : l'actualité micro-locale.....	66
3.5.3. Désintérêt pour l'actualité locale, primat de l'actualité micro-locale.....	66
3.5.4. Du micro-local au national : un exemple d'interpénétration des niveaux d'information.....	68
4. DISCUSSION.....	71
4.1. Du local et micro-local : un rapport contrasté à l'actualité du territoire.....	71
4.1.1. Le rapport des adolescents à l'actualité : un apprentissage de l'autonomie intellectuelle.....	71
4.1.2. Un rapport à l'actualité locale façonné par les pratiques des parents.....	75
4.1.3. Du local au micro-local : des pratiques informationnelles liées à « l'espace vécu ».....	76
4.2. Une recherche exploratoire : points forts et limites de l'étude.....	77
4.2.1. Chercheuse et enseignante : quelles conséquences sur le terrain ?.....	78
4.2.2. Une approche méthodologique fructueuse, un protocole de collecte à peaufiner.....	79

4.2.3. Vers une étude de réception ?.....	81
4.3. Implications professionnelles.....	83
4.3.1. La place de l'EMI dans le système éducatif.....	83
4.3.2. Aborder l'actualité en cours.....	85
4.3.3. Le jeu Classe Investigation : apprendre en expérimentant.....	87
CONCLUSION.....	89
BIBLIOGRAPHIE.....	91

INTRODUCTION

« C'est pour les vieux », « Il va falloir trouver un sujet qui intéresse les vieux », telle a été la réaction de certains élèves d'une classe de 4^e lors de la présentation du projet Classe Presse¹, mené conjointement avec une collègue de lettres. D'autres ont eu du mal avec la notion « d'information locale » : « Ça veut dire quoi local ? ». D'autres encore ont émis des avis négatifs sur le territoire : « Il ne se passe rien dans l'Yonne, de quoi on va parler ? ». Ces quelques réflexions nous ont amenée à nous interroger sur le rapport des collégiens à l'information locale et à son principal vecteur, la presse quotidienne régionale (désormais PQR).

Que les élèves soient capables de nommer le journal local indique qu'ils le connaissent. On peut supposer, avec Arditti-Siry (2012), qu'ils y ont été confrontés au sein des familles. Celle-ci montre en effet que les pratiques de lecture de la PQR trouvent leur ancrage dans l'enfance. Qu'ils soient capables de dire qu'il est « pour les vieux » montre également qu'ils sont capables d'en cibler assez justement le lectorat. En effet, si le taux de pénétration de la PQR est nettement plus important que celui de la presse quotidienne nationale, son lectorat est généralement qualifié de vieillissant (Octobre, 2012 ; Peyrègne, 2012). En émettant une opposition claire entre « vieux » et « jeunes », ces adolescents s'excluent donc *de facto* des potentiels « cœurs de cible » du journal local.

La réflexion faite sur l'absence d'événements dans l'Yonne est également révélatrice d'un certain regard porté sur le territoire. Or, la PQR est étroitement liée au territoire (Bousquet et Amiel, 2021) dans la mesure où, historiquement, elle contribue à la constitution de ces territoires qui en retour l'alimentent. L'information locale occupe par conséquent une place essentielle dans les lignes éditoriales des titres de la PQR. Cette centralité du local implique alors de prendre en compte « le rapport de co-construction entretenu par les médias et le territoire. » (Bousquet et Amiel, 2021, p. 5). Autrement dit, s'intéresser à la presse locale implique nécessairement de s'interroger également sur le territoire qu'elle couvre.

Si peu d'études font référence au rapport des jeunes à la PQR, nous pouvons en creux déduire de celles consacrées à ce type de presse une désaffection des jeunes pour les titres locaux. Quel serait alors l'intérêt de porter une

1 Ce projet, initié par le Clémi de l'académie de Dijon, en partenariat avec les journaux locaux, a pour objectif de former les élèves à l'écriture journalistique et à la compréhension du monde médiatique. Dans le département de l'Yonne, ce dispositif existe depuis 2016 et se fait en partenariat avec le titre de presse local *L'Yonne Républicaine*.

réflexion sur le rapport des adolescents à un média qu'ils ne lisent pas, couvrant un territoire qu'ils déprécient ? Une étude de réception est ici à exclure, et ce, même si dans les SIC (Sciences de l'Information et de la Communication), les études de réception se révèlent plus complexes et fragmentaires que dans les études de littérature comparée, notamment du fait de l'apparition de nouveaux modes de production/réception induits par les usages de l'internet (Servais, 2012). Néanmoins, si l'on définit la réception comme l'activité d'un public qui donne sens au message reçu, il semble effectivement vain de s'engager dans cette voie. Il s'agirait alors plutôt d'examiner ce qui se joue dans cette non-lecture de la PQR. Que peut-on apprendre de cette absence, de ce vide ? En quoi et comment ce vide peut-il devenir objet d'étude ?

Cordier (2023, p. 102-103) souligne que « citer un objet tout en le dénonçant et en affirmant s'en affranchir dans ses pratiques, c'est aussi lui conférer une place dans le monde et dans son environnement informationnel (à défaut d'appartenir à son répertoire de pratiques informationnelles). » Il s'agirait alors d'interroger non le fait que les adolescents lisent ou ne lisent pas la PQR, mais la manière dont ils la perçoivent. Ce déplacement, ce pas de côté, permettrait de saisir en creux la signification de cette non-lecture de la PQR par les adolescents.

Mais au-delà de cette perception du média local, s'intéresser au rapport des adolescents à l'actualité locale, implique un glissement d'un média compris comme un « objet totalisant » (Cordier, 2023) aux différents modes d'accès à l'actualité locale. En effet, dans un monde marqué par des flux croissants d'informations, il est impossible de ne pas être à un moment ou à un autre confronté à l'actualité (Boltanski et Esquerre, 2022). Ce qui vaut pour l'actualité en général vaut pour l'actualité locale. Par conséquent, si la consultation de la PQR ne fait pas partie de leurs pratiques informationnelles, les adolescents n'en ont pas moins accès aux nouvelles – comprises comme unité de base de l'actualité (Boltanski et Esquerre, 2022) –, concernant le territoire où ils vivent. Reste à savoir quelle est la place de l'actualité locale dans leurs paysages et pratiques informationnels.

Boubée (2015) met l'accent sur le fait que « Parmi les questions qui interrogent les relations entre les jeunes et les médias, celle concernant les pratiques d'information dites d'actualité reste sous-étudiée, et particulièrement dans un cadre qualitatif. » Ce constat est encore plus vrai lorsqu'il s'agit du rapport des jeunes à la PQR. Notre étude, ayant pour objet le rapport des adolescents de fin de collège à l'actualité locale, s'inscrit donc

dans un domaine de recherche quasiment vierge, que ce soit en terme de public comme en terme de type de média, qu'il va s'agir de défricher.

Prenant appui sur leur conception globale de l'actualité et la manière dont ils y accèdent, nous nous attacherons à la perception qu'ils peuvent avoir du titre local, compris comme point d'accès privilégié à l'actualité locale. La spécificité de la PQR, à savoir son rapport au territoire, constituera une clef de compréhension pour accéder à la manière dont ils accèdent et perçoivent l'actualité locale qui façonne le territoire où ils vivent.

Afin de répondre à ce questionnement, nous avons opté pour une enquête qualitative par entretiens semi-directifs auprès d'un groupe d'adolescents de 13 à 15 ans. L'approche qualitative implique en effet que « la théorie se génère et se développe à travers le processus même de collecte de données. » (Blanchet et Gotman, 2015, p. 15). Dans le cadre d'un objet de recherche quasi inédit, cette approche, mettant l'accent sur une démarche inductive, permet ainsi une exploration que ne permettrait pas une enquête quantitative ayant pour objectif la confirmation d'hypothèses déjà constituées.

Notre revue de la littérature scientifique inscrira la question du rapport des jeunes à l'actualité locale et de leur perception de la PQR dans le cadre plus large de l'actualité afin de délimiter clairement notre objet de recherche et de l'inscrire dans un contexte qui lui donne sens. Nous aborderons dans un deuxième temps le dispositif méthodologique choisi en justifiant le choix d'une approche qualitative avant de décrire le protocole de collecte des données. Les résultats de l'enquête, issus d'une analyse transversale des données collectées, seront présentés dans une troisième partie avant d'être discutés dans une quatrième au cours de laquelle nous aborderons les implications professionnelles de cette recherche.

1. ÉTAT DE LA QUESTION

Le développement des dispositifs sociaux-techniques permet désormais à quiconque possède une connexion internet non seulement d'accéder en quelques clics à l'information, mais également de la produire et de la diffuser. Dans ce contexte, les pratiques professionnelles des journalistes, et donc le paysage de la presse, s'en trouvent durablement modifiés. Afin de poser clairement le contexte de la recherche, nous aborderons dans cette partie la notion d'actualité, pour ensuite nous intéresser plus étroitement à la PQR comme vecteur privilégié de l'actualité locale, avant de faire le point sur les notions de « jeune » et d'« adolescent » dans les enquêtes et études portant sur leurs pratiques d'information d'actualité.

1.1. La notion d'actualité

Afin de délimiter notre objet d'étude, nous emploierons le terme actualité plutôt que celui d'information. En effet, ce dernier recouvre des réalités diverses et complexes parmi lesquelles nous trouvons l'information comme élément de connaissance (*knowledge*), l'information-renseignement (*information*) ou encore l'information de presse (*news*). C'est cette dernière dimension que nous retiendrons en employant le terme actualité.

1.1.1. Définition : actualité et temporalité

Couramment, le terme « actualité » renvoie à l'ensemble des événements actuels, des faits tout récents (Le Robert). Utilisé au pluriel, il désigne les informations, les nouvelles du moment, renvoyant ici au domaine de la presse. L'information *news* ou actualité est alors produite par des journalistes professionnels et répond à des critères précis, dont la vérification et le croisement des sources. Mais il s'agit aussi, pour les journalistes, de composer avec la temporalité des événements : « Leur travail consiste [...], dans une large mesure, à travailler la temporalité pour, par exemple, attribuer à des phénomènes une "valeur" plus ou moins élevée, au principe d'une inscription temporelle justifiant un traitement plus ou moins urgent et plus ou moins étendu. » (Pilmis et Robette, 2016, p. 2).

La hiérarchisation des nouvelles s'inscrit alors dans une échelle où le temps court de l'actualité s'oppose au temps long de l'histoire : « Le terme d'*actualité* dont la

signification est d'abord temporelle², se définit ainsi, en priorité, par rapport à l'*Histoire*. Il désigne ce qui se passe *maintenant*, et c'est par là qu'il concerne, *a priori*, tous ceux qui vivent maintenant quelque part sur terre. » (Boltanski et Esquerre, 2022, p. 28) Le temps court de l'immédiateté s'oppose alors au temps long de la mise à distance. Néanmoins, dire le temps de l'actualité n'est pas si simple. Se référant à l'article « Actualité » de l'encyclopédie en ligne Wikipédia, Moirand (2018) souligne cette difficulté : « Informations *récentes*, événements *nouveaux*, *en cours de déroulement*, *s'étant déroulés dans la journée*, les jours *précédents*, autant de caractérisations situées par rapport à l'instance d'énonciation. » (*op. cit.*, p. 179). Le temps de l'actualité s'inscrit alors nécessairement par rapport à un temps passé et distancié. Le journaliste informe le réel en replaçant le fait d'actualité dans un *continuum* temporel qui lui donne sens, notamment en se référant à des faits du même type : « Le rythme propre au journalisme est ainsi largement déterminé au sein même de ce monde, afin de domestiquer le flux de nouvelles que charrie quotidiennement "l'actualité". » (Pilmis et Robette, 2016, p. 2).

Ce « flux de nouvelles » est accentué par l'apparition des nouvelles technologies de l'information et de la communication. La possibilité de publier et d'accéder quasiment en temps réel à ce qui se passe partout dans le monde impose une contrainte supplémentaire aux journalistes : « L'écriture de l'actualité, qu'elle soit graphique, sonore ou visuelle, est désormais bouleversée par l'exigence d'immédiateté, de présentisme et de nouveauté des sites de la presse en ligne et des réseaux sociaux. » (Moirand, 2019, p. 182). Les journalistes se trouvent alors en concurrence avec les « amateurs » (Flichy, 2010) qui peuvent désormais non seulement réagir très rapidement à l'actualité, mais également contribuer à la produire.

Il est par conséquent très difficile, voire impossible, dans ce contexte, de se tenir éloigné de l'actualité : « Dans les sociétés industrielles modernes, où les sources d'information sont multiples et facilement accessibles [...], l'actualité est omniprésente. » (Boltanski et Esquerre, 2022, p. 28). Dès lors, le rapport à l'actualité ne se joue pas dans l'accès à l'information, mais dans la manière dont les individus gèrent leur rapport à l'information : « C'est donc moins la possibilité d'y avoir accès que par l'attention qu'ils portent aux nouvelles – qui sont les unités de base de l'actualité – que se distinguent ceux qui consacrent une part plus ou moins importante de leur temps et de leur énergie à savoir et à tâcher de comprendre ce qui se passe, particulièrement sur un plan politique, de ceux

2 Boltanski et Esquerre (2020, p. 11) insistent sur le fait que « la notion d'actualité est [...] de part en part temporelle. »

qui y prêtent moins d'intérêt. [...] Néanmoins, même pour les plus réticents, le projet de se tenir absolument à l'écart de l'actualité n'est pratiquement pas réalisable. » (*ibid.*)

Cette omniprésence conduit à une modification du rapport à l'actualité par ses modes de consommation, notamment du fait de la délinéarisation des contenus induite par les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

1.1.2. Délinéarisation des contenus

Par « délinéarisation des contenus », nous entendons le fait que l'utilisateur d'internet, et plus particulièrement des réseaux sociaux, n'a plus accès à la ligne éditoriale des médias dans la mesure où les contenus sont extraits de leur contexte de publication : « La centralité de la production journalistique disparaît » au profit d'une remédiation qui peut en modifier le sens (Bousquet et Amiel, 2021, p. 106). Jehel (2021, p. 25) souligne également ce caractère de remédiation parlant à propos des réseaux sociaux d'*infomédias* dans la mesure où ils proposent une nouvelle mise en forme de contenus produits par d'autres médias.

Apparue dans les années 1980, la notion d'infomédiation désigne les intermédiaires « spécialisés dans l'échange d'informations sur l'identité et les préférences des consommateurs. » (Rebillard et Smyrnaio, 2020, p. 167). L'apparition du web, l'accélération du flux d'information, de même que l'apparition d'agrégateurs de contenus infléchit la notion d'infomédiation : « L'infomédiation désigne [...] le plus souvent la fonction consistant à relier des besoins ciblés et des ressources pertinentes au sein de volumes de données considérables et hétérogènes. » (*ibid.*) Mais au-delà de ce rôle classique de recherche de données, l'infomédiation « apporte un service supplémentaire de mise à disposition de contenus et de liens, issus d'une sélection se présentant sous une forme éditorialisée. » (*ibid.*) Les réseaux sociaux numériques entrent dans cette catégorie de l'infomédiation en proposant des agrégations de contenus issus des médias professionnels.

La hiérarchisation des contenus est alors au service d'une économie de l'attention ayant pour but de conserver l'utilisateur le plus longtemps possible sur la plateforme. L'objectif n'est pas, comme dans les médias traditionnels, de produire une information de qualité répondant à des standards définis par la profession, notamment à travers la Charte de Munich³. L'objectif est d'agréger des contenus produits par des tiers. Dès lors,

³ La Déclaration des devoirs et des droits des journalistes, couramment appelée la Charte de Munich, a été signée en 1971 par la Fédération européenne des journalistes. Le texte, comprenant 10 devoirs et 5

l'utilisateur se trouve confronté à une multiplication de contenus gérés algorithmiquement où l'information d'actualité côtoie l'information de type magazine, mais aussi des contenus n'ayant rien à voir avec l'actualité, créant ainsi ce que Jehel (2022), entre autres, appelle un « chaos informationnel ». De ce chaos peuvent alors émerger des voix qui ne trouveraient pas leur place dans les médias traditionnels.

1.1.3. Actualité et invisibilité

Ainsi en est-il des mouvements sociaux qui se sont développés à partir des années 2010. Printemps arabe, mouvement des gilets jaunes, *black lives matter* s'organisent notamment grâce aux réseaux sociaux. Émerge ainsi un intérêt renouvelé pour la notion d'invisibilité médiatique, comme en témoigne la genèse de l'ouvrage *Communiquer l'invisible* : initié en 2012 avec le groupe de travail « Acteurs, Médias, Visibilité », interrompu en 2014, il est repris et actualisé en 2020 à la lueur des bouleversements produits par ces mouvements sociaux. Les réseaux sociaux permettent alors à ceux qui ne sont pas visibles dans l'espace médiatique traditionnel d'acquérir une place toute nouvelle au sein de l'actualité.

« Les "invisibles" désigne des groupes de personnes qu'on ne voit pas, dont on ne parle pas, qui n'occupent pas l'espace médiatique ou même l'espace public. Ils en sont écartés, car "gens de peu", ou méprisés (les pauvres, les femmes, les minorités sexuelles ou ethniques, les handicapés, les populations rurales, les vieux...) » (Guyaabess, 2021, p. 20). Mais au-delà des groupes sociaux, ce sont également certains territoires qui sont invisibilisés. Dominés par les espaces urbains (dont une bonne partie des journalistes sont issus, du moins dans la presse quotidienne nationale), les espaces ruraux sont « souvent définis comme étant des "vides", des espaces "handicapants" ou de relégation (des pauvres qui s'éloignent des villes gentrifiées), "en retard" par rapport à une société se tournant de plus en plus vers l'urbanisation de ses modes de vie. » (Roche et Reversé, 2020, p. 11)

Cette invisibilité médiatique de certains groupes sociaux, de même que celle de certains territoires, découle du fait que « l'activité journalistique ne peut se réduire à la médiation de la parole des autres, témoins ou acteurs des événements, ou encore experts. Et l'écriture journalistique n'est pas la simple transcription d'une réalité qui lui préexisterait dans toutes ses dimensions signifiantes. Le journalisme est *une pratique de*

droits, est accessible sur le site Acrimed (<https://www.acrimed.org/Declaration-des-devoirs-et-des-droits-des-journalistes-Munich-1971>).

construction sociale de la réalité. » (Ringoot et Utard, 2005, paragraphe 10, nous soulignons). En d'autres termes, « [les médias] ont ce pouvoir, fondamental s'il en est, d'exercer un contrôle efficace sur les processus de publicisation, de mettre ensemble, de reproduire à large échelle les référents symboliques de ce qui passe pour le monde commun, de déterminer ce qui doit figurer dans l'ordre de la visibilité médiatisée et ce qui en est exclu. » (Voirol, 2005, p. 100).

Quelle est alors la place de la PQR dans ce paysage médiatique ? Ayant pour ligne éditoriale la mise en discours du local, la PQR devient un des principaux acteurs de la visibilité des territoires ignorés par la presse quotidienne nationale (désormais PQN) qui, elle, prend en compte des échelles de territoires plus vastes.

1.2. PQR et territoire : inséparable couple

La PQR tient une place particulière dans le paysage médiatique français. Il s'agit en effet de la presse la plus lue, avec des taux de pénétration supérieurs aux journaux nationaux. L'observatoire 2022 de l'ACPM (Alliance pour les Chiffres de la Presse et des Médias), principal organisme certificateur des chiffres de la presse écrite, indique un volume de diffusion pour la PQR de 37 % contre 15 % pour la PQN. Bien que subissant une érosion, à l'instar des journaux nationaux, les titres de la PQR se maintiennent mieux, une « résistance » sans doute à trouver dans l'histoire même de la PQR.

1.2.1. La PQR : des médias au service des territoires

À l'origine presse de service, les journaux d'information locale voient le jour au XVII^e siècle au même moment que la presse nationale, mais avec un but bien précis : fournir des informations pratiques permettant aux villes d'organiser le fonctionnement économique et social de leur territoire (Bousquet et Amiel, 2021⁴). L'initiateur en est Théophraste Renaudot avec *Le Bureau d'adresses* (1628), lequel propose ainsi des offres et des demandes d'emplois dans un premier temps, pour s'élargir ensuite aux biens et services. Les annonces sont locales, les informations, clairement séparées, demeurent centralisées et contrôlées par le pouvoir. Ces prémisses de la PQR, c'est-à-dire d'une information permettant de créer du lien au sein d'un territoire, s'organisent donc essentiellement autour d'une information de service.

4 L'ensemble de cette sous-partie s'appuie sur cet ouvrage. La PQR, bien qu'ayant une position centrale dans le paysage de la presse écrite, fait l'objet de peu d'écrits de synthèse, l'ouvrage cité étant l'un des plus récents.

Si la Révolution Française voit apparaître la presse d'opinion, l'information demeure centralisée à Paris. Quelques rubriques telles que la météo ou les faits-divers apparaissent peu à peu, mais c'est essentiellement le découpage du territoire en départements, à partir de 1790, qui donne son cadre à l'information locale. Dans un décret impérial du 3 août 1810, Napoléon impose un journal par département, placé sous l'autorité du préfet, ce qui prolonge la main-mise de l'état sur l'information. Ce n'est que sous la III^e République qu'on assiste à un véritable développement de la presse régionale avec un accroissement du territoire couvert, une diminution des titres et déjà un phénomène de concentration⁵. Le rôle de la PQR s'affirme, constituant « une sorte de relais entre Paris et la province dans l'élaboration de représentations unitaires. Elle vient seconder l'école pour apprendre aux citoyens la carte de la Nation, mais elle donne aussi une identité de proximité qui efface les anciennes provinces et met en scène une multitude de petites villes. » (Bousquet et Amiel, 2021, p. 19). Le modèle de la PQR s'affirme au XIX^e siècle comme celui d'un « média total », à la fois presse de services, presse populaire et presse d'expression d'un courant politique. On assiste alors à une hiérarchisation des territoires, Paris demeurant le point de référence : « L'énonciation éditoriale particulière de la PQR traduit [...] sa soumission aux logiques nationales et met en scène l'existence de niveaux territoriaux hiérarchisés [...]. Cette organisation interne de l'éditorialisation est fondamentale et contraint le discours, par l'intermédiaire de sa publication, tout en orientant la réception. » (*op. cit.*, p. 21).

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, le positionnement politique des titres de la PQR se dilue, leur modèle éditorial s'uniformise. Le journal local se doit désormais de s'adresser au plus grand nombre. À partir des années 70-80 s'opère en effet un fort mouvement de concentration qui s'accompagne d'une volonté de s'adresser à tous : « C'est à partir de ce moment-là que les titres de la PQR adoptent progressivement un discours polysémique, d'apparence neutre, *susceptible d'être entendu par tous les habitants d'un territoire.* » (*op. cit.*, p. 94, nous soulignons). Noyer et Raoul (2011) vont dans le même sens : « Il s'agit là d'une forme, courante en PQR, de "fabrique du consensus" [...] où, à l'écart de tout ce qui pourrait être clivant pour la société locale, le journal régional se veut être le *journal de tous* et non celui d'un(e) (prise de) parti contre un(e) autre. Construisant quotidiennement une communauté de préoccupation(s), il oriente tendanciellement [...] vers la confirmation réitérée du collectif, de ce qui fait lien

5 Aujourd'hui, une douzaine de groupes se partage les titres de la PQR, généralement sans concurrence directe (https://www.culturepresse.fr/sites/default/files/docs_pdf/pqr_carte.pdf).

pour les membres d'une même collectivité territoriale, qu'il s'agisse d'une commune (en "locale") ou de collectivités plus larges, comme la région (dans les pages correspondantes). »⁶

PQR et territoires sont donc étroitement liés, la première fournissant aux seconds l'occasion de s'organiser, au départ économiquement, puis politiquement, les seconds offrant à la première son ancrage rédactionnel. Mais à quoi renvoie exactement cette notion de « territoire » ? Et quel est son lien avec le local, au cœur des lignes éditoriales de la PQR ?

1.2.2. Territoire et local : des notions aux contours instables

Bousquet et Amiel (2021, encadré p. 26) soulignent le caractère instable de la notion de territoire et l'absence de consensus dont elle fait l'objet au sein des sciences humaines et sociales : espace géographique délimité par des frontières, le territoire renvoie également à un espace co-construit par les acteurs y agissant. Explorant la manière dont sont traités les rapports entre les territoires et les médias dans la revue *Études de communication* sur la période 1995-2017, Pailliar (2018) insiste également sur ce caractère non fixé, voire plurivoque, de la notion, selon les disciplines convoquées. Elle dégage cependant une tendance, pour les sciences de l'information et de la communication, à considérer « l'expression "territoire" [comme renvoyant] à une catégorie générique au sein de laquelle se retrouvent toutes les approches qui abordent la spatialisation des activités d'information et de communication. » (*op. cit.*, p. 149). Dans ce contexte, les différents médias, et en premier lieu la PQR, contribuent à l'élaboration du territoire, les acteurs de ce type de presse étant eux-mêmes des acteurs de ces territoires⁷, en les explorant au gré des reportages. La proximité fait alors la force de la PQR : « Cette presse permet de mettre en valeur les liens de proximité avec les lecteurs et les auteurs de son aire de diffusion, elle est un facteur de cohésion sur le territoire. Sa lecture témoigne de l'intégration à la vie locale et renforce au quotidien l'appartenance du

6 Cette recherche absolue du consensus produit par contrecoup l'émergence de médias d'investigation locaux occupant une place laissée vierge par les titres traditionnels de la PQR. (<https://www.lesinrocks.com/actu/les-medias-locaux-dinvestigation-la-face-cachee-du-journalisme-regional-144219-19-05-2018/>)

7 C'est particulièrement vrai pour les correspondants de presse locaux qui sont au cœur de la vie des communes. Le rôle du correspondant local de presse est défini à l'article 16 de la loi du 27 janvier 1993 : « Le correspondant local de la presse régionale ou départementale contribue, selon le déroulement de l'actualité, à la collecte de toute information de proximité relative à une zone déterminée ou à une activité sociale particulière pour le compte d'une entreprise éditrice. Cette contribution consiste en l'apport d'informations soumises avant une éventuelle publication à la vérification ou à la mise en forme préalable par un journaliste professionnel. »

lecteur à un territoire dont elle participe à réaffirmer l'existence et les contours. » (Bousquet et Amiel, 2021, p. 25)

Le territoire se lit alors dans la PQR comme un lieu inséré dans un monde plus vaste qui lui donne sens : « Ainsi, par cette organisation rubriquale en entonnoir reposant sur une déclinaison territoriale, le lecteur est-il rappelé, avec l'horizon de son propre lieu de vie, à son espace d'appartenance au monde. » (Raoul, 2017, p. 119). L'enquête du M@rsouin⁸ (2011) portant sur la presse régionale et le numérique montre également le lien entre lecture de la PQR et attachement au territoire : « 52% des personnes qui lisent régulièrement la PQR se déclarent attachés à leur territoire contre seulement 38% pour ceux qui ne lisent pas régulièrement la PQR. » Mais avant tout, le territoire existe parce qu'on est capable de le nommer : « Un territoire ne peut en effet être saisi en pensée, c'est-à-dire signifié, que lorsqu'il est (dé)nommé, quand cette dénomination permet de poser des limites spatiales : c'est tout d'abord par un nom qu'il accède à la signification et donc à l'existence. Ce faisant, un territoire est, si l'on peut dire, *assigné à résidence*. Et les médias contribuent à réactiver une telle dénomination (et signification) spatiale et à entretenir un tel processus d'assignation. » (Noyer et Raoul, 2011, paragraphe 6).

Les titres de la PQR s'organisent donc autour d'un territoire délimité administrativement. L'aire de diffusion coïncide peu ou prou avec le département ou la région selon le degré d'implantation du journal. Ainsi, un journal comme *L'Yonne Républicaine* traite-t-il des actualités du département avec une aire de diffusion légèrement élargie au nord de la Nièvre et au sud de la Seine-et-Marne, rendant compte par là même de l'interrelation des territoires. Car comme le souligne Ballarini (2012), le local est un « concept flou » : « [...] chacun se fait sa propre idée du local, [...] "le" local est avant tout un local particulier, un local parmi d'autres. » (*op. cit.*, p. 22). Ainsi chaque individu construit-il son propre « local » en parcourant un territoire où se conjuguent lieu d'habitation (de résidence), lieu de travail ou de scolarisation, lieux de loisirs et de sociabilités. Le local pourrait alors être défini comme un « espace vécu » : « Le concept d'espace vécu renvoie [...] tout à la fois à l'espace de vie, c'est-à-dire l'ensemble des lieux parcourus quotidiennement par un individu ou un groupe humain, et à l'espace social qui intègre, lui, les interrelations sociales, en y ajoutant les valeurs psychologiques et affectives qui s'attachent aux lieux. L'espace vécu a partie liée aussi avec la compréhension des territoires. » (Coulmin, 2008, paragraphe 2)

⁸ Môle Armoricaïn de Recherche sur la Société de l'information et les Usages d'Internet (<https://www.marsouin.org/>).

Si le local demeure le cœur d'activité de la PQR, il ne coïncide donc cependant pas nécessairement avec le local vécu par les habitants du territoire ouvert. Ballarini (2008) souligne notamment le hiatus existant entre le rubriquage utilisé dans la PQR et le vécu des habitants. L'auteur note notamment une sur-représentation du sport dans les quotidiens régionaux bretons qu'il explore et une sous-représentation des contenus concernant le travail (1/20^e des contenus alors que le travail occupe presque un quart de la vie des Français), indiquant par là même une dissonance entre ce que le journal local donne à voir du territoire et ce que ses habitants y vivent réellement.

Il n'en reste pas moins que ce lien particulier de la PQR au territoire fait qu'elle résiste plus facilement à la crise de la presse écrite que la presse nationale. Sa position demeure cependant fragile, notamment en raison de son lectorat vieillissant.

1.2.3. Un lectorat vieillissant, des jeunes réticents ?

Globalement, « au rang des médias vieillissants, on trouve la presse quotidienne. Celle-ci subit un effet d'érosion qui touche toutes les catégories de population, mais nettement plus les jeunes : depuis 1988, les 15-29 ans sont en moyenne deux à trois fois moins nombreux que les 30 ans et plus à lire un quotidien. » (Octobre, 2012, p. 79⁹). Mais c'est encore plus vrai pour la PQR. Comme le souligne Peyrègne (2012, p.19), « le décalage intergénérationnel est [...] particulièrement net en presse quotidienne régionale, marquée par une pénétration d'autant plus importante que ses lecteurs vieillissent. » L'enquête du M@rsouin déjà citée (2011) dresse ainsi le portrait du lecteur de PQR : « On aboutit [...] à une vision presque caricaturale du lectorat de la presse quotidienne régionale : âgé, moyennement diplômé mais disposant d'un revenu lui suffisant, habitant dans une petite ville ou à la campagne. » Ce constat amène alors à se demander si la volonté des titres de la PQR de s'adresser au plus grand nombre est réellement porteur. En effet, l'image d'un lectorat âgé impliquerait un détournement des plus jeunes de ce type de presse.

C'est effectivement un constat qui revient régulièrement : le contenu des journaux et particulièrement de la PQR ne serait pas « appétant » pour les jeunes. Les raisons de cette désaffection peuvent être multiples (Octobre, 2014) : désaffection globale pour la lecture¹⁰ ; technologies de plus en plus individualisantes et convergence numérique,

9 Galland (2017) souligne également cette baisse de la consommation de presse quotidienne par les jeunes.

10 Octobre (2014) souligne le désengagement des jeunes vis-à-vis de la « culture légitime » et notamment de la lecture, marquée par son rapport au monde scolaire. Les éléments suivants sont également

faisant du téléphone portable le « premier terminal culturel » utilisé par les jeunes et permettant une multiplication des choix possibles d'accès à l'information ; désengagement des structures institutionnelles (notamment politiques) au profit de comportements protestataires ponctuels. Mais ce serait également le contenu même du journal qui n'intéresserait pas les adolescents, ceux-ci ne se percevant pas comme étant son « cœur de cible ».

On pourrait également avancer d'autres raisons à ce désintérêt. De manière générale, les adolescents n'échappent pas à la méfiance, partagée par les adultes, vis-à-vis des médias. Certaines raisons de cette méfiance sont partagées par adolescents et adultes : la défiance vis-à-vis des institutions, la tendance au sensationnalisme, la course à l'audience... (Jehel, 2020). Mais d'autres leurs sont propres. Ils réagissent notamment à l'image véhiculée par les médias à propos « des jeunes » : confiscation de la parole¹¹, celle des adultes étant jugées par les médias comme plus légitime ; vision caricaturale de la jeunesse comme étant potentiellement dangereuse (Lipani Vaissade, 2012)¹². Autrement dit, les journaux renverrait aux jeunes une vision d'eux-mêmes imprégnée de stéréotypes. Cipriani-Crauste et Fize (2007) soulignent également que les stéréotypes véhiculés sur les adolescents sont confortés par la représentation médiatique. Que ce soit dans la presse, les sitcoms, les clips vidéos, les adolescents seraient présentés comme révoltés, opposants, violents, suicidaires, dépressifs, en bande, en un mot, « en crise ».

Mais ces remarques valent pour le paysage médiatique dans sa globalité. Qu'en est-il plus particulièrement de la PQR ? La méfiance vis-à-vis des médias est ici à nuancer : selon une étude 366/Kantar (2022), la PQR bénéficie en effet d'un score de confiance plus élevé que les titres de la presse quotidienne nationale (46 % contre 34%), du fait, encore une fois, de sa proximité avec les territoires dont elle parle.

1.2.4. Une absence de lecture de la PQR par les jeunes

S'ils accordent une plus grande confiance aux informations issues de la PQR, les jeunes ne semblent pas pour autant en être lecteurs. Comme le souligne Rouger (2007), « Le lectorat de la PQR s'avère particulièrement âgé, puisque seuls 22,6% des lecteurs des quotidiens régionaux font partie de la tranche d'âge des 15-34 ans, alors que 42% du

empruntés à cet ouvrage.

11 À ce titre, les critiques souvent virulentes à l'encontre de Greta Thunberg, à l'initiative du mouvement des grèves scolaires pour le climat, accusée d'être manipulée ou trop jeune pour avoir un avis, sont particulièrement révélatrices de cette minimisation de la valeur de la parole adolescente.

12 Cette image caricaturale des jeunes comme immatures et potentiellement dangereux correspond à une vision largement partagée par la société (Galland, 2017).

lectorat de cette presse a 35 à 49 ans et 35,4% plus de 60 ans. Par comparaison, les 15-34 ans représentent 32,2% du lectorat de la presse quotidienne nationale et 51,9% de celui de la presse quotidienne gratuite. Les lecteurs les plus jeunes sont également, pour la presse quotidienne régionale comme nationale, les moins réguliers. »

La conséquence en est un lien distendu avec les titres de PQR qui obère leur développement à long terme : « La conquête d'un public jeune constitue [alors], pour l'ensemble de la presse quotidienne, et particulièrement pour la PQR, un enjeu majeur » (Rouger, 2007). Les groupes de PQR l'ont bien compris. La multiplication des actions envers les jeunes publics, dont les projets Classe Presse développés en partenariat avec le Clémi, en témoigne. Un rapport du Sénat sur la rénovation de la PQR¹³ préconise l'extension du Pass Culture à l'achat d'abonnement presse afin de « contribuer à renouveler la population des lecteurs. » Récemment, le groupe EBRA offrait un abonnement gratuit à ses titres aux jeunes de 18 à 25 ans¹⁴.

Le développement, par les titres de la PQR, des contenus en ligne, notamment sur les réseaux sociaux – ceux-ci étant un mode d'accès important pour les jeunes (Octobre, 2014) –, est également un moyen d'en élargir le lectorat. Cependant, dans une étude portant sur la présence des titres régionaux sur Facebook et Twitter, Pignard-Cheynel et Sebbah (2012) montrent que « malgré une présence massive sur les réseaux sociaux, les titres de PQR témoignent d'une difficulté majeure à occuper réellement ces nouveaux espaces et d'une absence de stratégie éditoriale cohérente. » La présence sur internet passe essentiellement par le site du titre, lui-même fortement dépendant de la version imprimée. Ainsi ne trouve-t-on pas sur les réseaux sociaux de contenus spécifiquement développés pour ces outils de communication, ce qui minore leur efficacité. Le rapport entre les jeunes et la PQR serait alors une sorte de valse-hésitation où chacun se regarde en coin sans vraiment s'approcher, ce que va nous confirmer l'analyse des enquêtes portant sur ce rapport.

13 Commission de la culture, de l'éducation et de la communication, *Accompagner la rénovation de la presse quotidienne régionale*, Rapport d'information n°805 (2021-2022), <https://www.senat.fr/rap/r21-805/r21-805.html>.

14 <https://www.ebra.fr/actualites/2024/06/28/10-000-abonnes-jeunes>. Le groupe EBRA possède 9 titres de PQR (dont *L'Est Républicain*, *Le Bien Public*, *Le Dauphiné Libéré*, *Le Progrès*) couvrant l'est de la France.

1.3. Les « jeunes » dans les enquêtes sur le rapport à l'information : le « plancher de verre » des tranches d'âge

Si un certain nombre d'enquêtes¹⁵ s'intéressent à la manière dont les jeunes s'informent, aucune ne s'intéresse spécifiquement à la PQR. Toutes en revanche posent un âge minimal de la classe d'âge interrogée : 15 ans constitue alors une sorte de « plancher de verre » en deçà duquel il semblerait vain d'interroger les pratiques informationnelles des jeunes.

1.3.1. Le rapport des jeunes à la PQR : une absence dans les enquêtes

Nicole Boubée (2015) souligne, dans son étude sur les pratiques d'information juvéniles : « On constate une focalisation générale sur les faits d'actualités nationaux et, dans une proportion moindre, locaux. Les sujets internationaux sont très faiblement mentionnés. » (p. 13-14) L'intérêt pour le local serait donc peu développé. L'enquête du Ministère de la Culture/Médiamétrie, *Les jeunes et l'information* (2018), fait néanmoins allusion au rapport des jeunes à la PQR. Dans cette étude, la presse quotidienne papier arrive en 7^e position, occupant une place médiane dans les supports utilisés quasi quotidiennement pour s'informer. Du point de vue des contenus, les jeunes montrent un intérêt pour une grande diversité de thématiques, l'actualité locale et régionale arrivant en troisième position derrière l'actualité internationale et les faits-divers, ce qui nous donne un premier élément sur le rapport des jeunes à la PQR. Cependant, seule la presse papier nationale et la presse papier gratuite sont prises en compte ici, alors que la presse quotidienne régionale, départementale et locale est agrégée aux accès internet à l'actualité. Il nous est alors impossible de distinguer entre les différents modes d'accès à l'information locale ou régionale, papier ou en ligne.

Sans surprise, l'enquête montre également une érosion de la consommation des médias traditionnels : télévision, radio, presse quotidienne nationale et presse quotidienne gratuite au profit de l'information en ligne (plus particulièrement sur les mobiles, notamment pour les 15-19 ans). Nous retrouvons ici l'absence de la PQR dans les médias traditionnels cités alors qu'il s'agit de la presse papier la plus consommée en France.

Cette absence de visibilité ou d'intérêt des enquêtes pour cette thématique se retrouve dans la recherche, comme le souligne Boubée (2015) : « Parmi les questions qui interrogent les relations entre les jeunes et les médias, celle concernant les pratiques

15 Pour une recension des enquêtes sur ce thème, cf. Rouger (2007) et Boubée (2015).

d'information dite d'actualité reste sous-étudiée, et particulièrement dans un cadre qualitatif. » Nous retrouvons alors ce vide souligné dans l'introduction. Vient-il simplement du fait que les jeunes ne lisent pas la PQR ? S'interroger sur leur rapport à un média qu'ils ne consultent pas serait alors vain. Et effectivement, « il est juste d'ajouter que le désintérêt des plus jeunes vis-à-vis des informations et des médias d'actualité, relaté dans un corpus assez large d'enquêtes, n'incite pas à réinterroger les pratiques juvéniles d'information d'actualité. » (*ibid.*) Néanmoins, si la consommation des médias écrits et télévisuels est faible, « ceci ne signifie pas que les jeunes sont indifférents à l'"actualité", autrement dit aux questions sociales et politiques. » (*ibid.*)

Cordier (2023), quant à elle, souligne la complexité du rapport des jeunes à la presse : « Si on pense à la presse imprimée ou numérique en tant qu'objet totalisant, alors oui, sans aucun doute, elle n'est pas au cœur des pratiques informationnelles des acteurs. Mais si on pense à la presse comme source d'information exploitée, alors la réalité est toute autre : par Facebook, c'est à la presse que les acteurs accèdent pour s'informer [...]. C'est aussi par un réseau social, Snapchat, que plusieurs enquêtés entre 2017 et 2020 lisent les titres de presse. » (*op. cit.*, p. 124) Nous retrouvons ici la délinéarisation des contenus soulignée plus haut (*cf. supra*, 1.1.2.) : les jeunes s'informent bien, mais d'une autre manière, avec d'autres outils.

Mais si le mode d'accès à l'information d'actualité est à interroger, la notion de « jeune » elle-même nécessite des précisions.

1.3.2. C'est quoi un jeune ? Une notion aux contours flous

Parler de « jeunes », c'est d'abord les situer par rapport à d'autres tranches d'âge. Mais où commence et où se termine la tranche d'âge qui engloberait les jeunes ? Dans les différentes enquêtes consultées, les limites varient : l'enquête du Ministère de la Culture (2018) citée plus haut parle des 15-34 ans ; les mesures d'audience de l'ACPM débutent à 15 ans ; un sondage datant de novembre 2022 réalisé pour France Info, *Les Echos* et *Le Parisien* à l'occasion du festival Médias en Seine se fonde sur un échantillon de jeunes de 16 à 30 ans¹⁶. Dans tous les cas, nous avons affaire à une tranche d'âge qui va du lycéen au jeune adulte installé dans la vie, soit une catégorie de population qui recouvre des réalités bien différentes. On retrouve le même type de découpage dans les études,

16 Le rapport des jeunes à l'information, Médias en Seine, 2022 (<https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2022-11/IpsosXMedias-en-seine-le-rapport-des-jeunes-a-linformation.pdf>).

notamment celle effectuée par Octobre (2014) sur les cultures juvéniles¹⁷. Prenant comme matériel de base les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français menées par le Ministère de la Culture depuis le début des années 70, l'auteure retient pour les « jeunes » la tranche d'âge 15-29 ans. Dès lors, les constats issus de ces enquêtes, sondages et études donnent une image artificiellement homogène des pratiques informationnelles d'actualité des « jeunes ».

Cette tendance provient pour une part de la conception même de la jeunesse. Galland (2017) souligne le caractère mouvant de cette notion. Au fil des âges, ses bornes fluctuent fortement, en relation avec la place sociale accordée à « l'adulte en devenir ». Ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que l'on assiste à une « consécration de la jeunesse » corollairement à la mise en place d'un « cadre systématique d'encadrement moral et institutionnel », l'école étant un des moyens de régulation de la jeunesse.

C'est également au XIX^e siècle qu'est valorisée la notion de génération. Celle-ci peut être comprise comme « génération historique » s'organisant autour d'un événement clé comme la guerre de 14-18, ou comme « génération généalogique » s'appuyant sur les rapports de filiation, c'est-à-dire sur les rapports entre parents et enfants (généralement utilisée en anthropologie et en ethnographie). Dans tous les cas, la notion de génération introduit une rupture et le renouvellement générationnel est cause de changement social. Mais ce qui nous intéresse surtout ici est que la conscience générationnelle se cristallise au moment de l'adolescence : « La question des générations s'inscrit [...] dans la confrontation, pas forcément conflictuelle, des aînés aux cadets : de cette confrontation faite à la fois de transmissions, de conflits et d'apprentissage mutuel, naît le cours changeant de l'histoire sociale et culturelle ; point important trop souvent négligé, le moment critique de formation de la conscience générationnelle est le temps de l'enfance et surtout de l'adolescence. » (Galland, 2017, p. 120-121)

L'adolescence se présente alors comme un moment clé de l'individu comme acteur social. Ici, la progression de la scolarisation au fil du XX^e siècle brouille encore les pistes en retardant l'entrée dans l'âge adulte, compris comme indépendance matérielle dès lors dissociée de l'autonomie identitaire. Le terme « adulescent », apparu à l'aube du XXI^e siècle rend bien compte de ce prolongement tardif de l'adolescence. Anatrella (2003) définit les adulescents comme des jeunes de 24 à 30 ans « cherchent à devenir psychologiquement autonomes », tout en étant en partie tributaires de l'aide financière de

17 Nous retenons cette étude dans la mesure où même si elle concerne un domaine beaucoup plus large que les pratiques informationnelles d'actualité, celles-ci y sont néanmoins abordées parmi d'autres pratiques culturelles.

la génération précédente du fait du chômage, de l'allongement des études. Anarella parle également de « post-adolescence ».

Comprise comme faisant partie de la jeunesse, l'adolescence se présente donc elle aussi comme une notion aux contours flous, un « concept insaisissable » (Cipriani-Crauste et Fize, 2007).

1.3.3. C'est quoi un adolescent ? Se défaire de la notion crise

Le premier mot qui vient à l'esprit lorsque l'on parle d'adolescence est celui de « crise », censé résumer l'ensemble des changements physiologiques et psychiques que connaissent les « jeunes » au moment de la puberté. Cipriani-Crauste et Fize (2007) soulignent cependant que résumer l'adolescence à ce moment de crise reviendrait à la confondre avec la puberté et ne conduirait qu'à une définition réductrice de ce moment de la vie d'un individu. Or, « l'adolescence est une *totalité*, un système complexe, une espèce d'interface du social et de l'individuel, de la nature et de la culture, du physiologique et du symbolique. Processus en somme biopsychologique et état social à la fois. » (*op. cit.*, p. 170).

Les auteurs concentrent alors leurs observations sur l'école : « Lorsque l'enfant passe l'essentiel de ses journées à l'école, du primaire au lycée, du lundi au samedi, il est investi d'un *statut social*, celui d'*élève*, qui lui permet de se sentir *acteur*. » (Cipriani-Crauste et Fize, 2007, p. 20). Dès lors, grandir, c'est « accéder à une culture dans laquelle [l'enfant] va se reconnaître. » (*op. cit.*, p. 21). L'école est alors un des principaux lieux de socialisation pour l'adolescent¹⁸ et par conséquent, un terrain privilégié pour le chercheur : « Le terrain scolaire met en lumière une sociabilité propre, développée entre pairs et inaugure les premiers rapports sociaux des adolescents. » (*op. cit.*, p. 22).

Si l'étude de Cipriani-Crauste et Fize ne porte pas sur la question du rapport des adolescents à l'information de type actualité, mais uniquement sur leurs « comportements sociaux », elle nous éclaire cependant sur une manière possible d'aborder l'adolescence, non plus en terme de puberté ou de classe d'âge, mais dans sa relation avec ce « métier » d'élève qui structure leur quotidien : « les découpages scolaires et les tranches d'âge "légal" qui s'y rapportent constituent [...] des piliers rigides correspondant à des

18 C'est particulièrement vrai dans les territoires ruraux où certains élèves habitent des hameaux éloignés des villes et où la mobilité est difficile. Certains élèves de notre établissement sont parfois le seul enfant dans le hameau où ils habitent. L'un d'eux nous a même souligné, il y a quelques années, l'importance d'internet et des réseaux sociaux comme étant le seul moyen de socialisation qu'il avait à sa disposition en dehors du collège.

injonctions implicites au sein desquels les enfants et les adolescents se structurent. » (Cipriani-Crauste et Fize, 2007, p. 30). Les auteurs déterminent ainsi trois étapes majeures de l'adolescence : la première adolescence, de 10 à 11 ans (CM2/6^e), l'adolescence moyenne, de 12 à 13 ans (5^e/4^e) et la grande adolescence, 14 ans (3^e), l'entrée au lycée marquant pour eux la première jeunesse. L'adolescence moyenne se caractérise par une plus grande aisance intellectuelle ainsi qu'une plus grande aisance vis-à-vis de la collectivité. Les adolescents commencent à affirmer leurs propres choix et opinions vis-à-vis de leurs parents, et leur réclament une plus grande liberté. Là où les parents voient et vivent une crise, les adolescents n'y voient que désaccord. Au sein de l'institution scolaire, ils ont tendance à se rapprocher des 3^e. La grande adolescence marque une période charnière : la classe de 3^e, « couronnée » par le DNB (Diplôme National du Brevet), marque le passage vers le lycée ou les formations professionnalisantes. Les élèves ont acquis l'expérience scolaire qui leur donne un sentiment de supériorité par rapport à leurs camarades et ils se détachent progressivement de la manière de penser des parents, assumant désormais leurs propres choix et opinions. Enfin, ils ont une plus grande capacité d'analyse concernant le monde qui les entoure et ont accès à une plus grande liberté.

Les adolescents de 13 à 15 ans se situent donc dans une « phase » de prise d'autonomie intellectuelle qui n'est pas prise en compte dans les études concernant les pratiques informationnelles des « jeunes ». Et pourtant, dans le cas plus précis de la PQR, les pratiques adultes découlent directement de la familiarité acquise dans l'enfance. Arditti-Siry (2012), dans une étude qualitative menée auprès de lecteurs de la *Dépêche du Midi*, souligne cet attachement ancré dans l'enfance : « Nous constatons que la dimension affective perceptible dans l'évocation des souvenirs laisse transparaître un attachement au quotidien régional de l'enfance, palpable à travers l'émotion perçue chez les interviewés. » Cordier (2023) souligne également, à propos du rapport des adolescents et jeunes adultes qu'elle interroge sur leurs pratiques informationnelles, que « si la presse imprimée a occupé une place dans le parcours biographique des acteurs, c'est en raison de sa présence au domicile des grands-parents. » (*op. cit.*, p. 128)

1.4. Question et sous-questions de recherche

Notre objet de recherche prend donc en partie sens dans cette familiarité constatée avec la PQR acquise dans l'enfance. En effet, le présupposé d'une absence de lecture de

la PQR, issu de la littérature scientifique et des remarques faites par les élèves qui nous ont amenée à aborder cette question, ne signifie pas que les adolescents soient totalement imperméables au titre local. Néanmoins, le portrait type du lecteur de PQR (*cf. supra* 1.1.3) les exclut *de facto*, tout comme eux-mêmes semblent s'en exclure (*cf. supra* introduction générale), du lectorat de la PQR, d'où le décentrement effectué vers la question du rapport des adolescents à l'actualité locale et au territoire qui l'informe. En effet, les adolescents, comme les adultes, expérimentent au quotidien plusieurs territoires : le lieu de vie, le lieu de la scolarisation, les lieux des loisirs et activités extra-scolaires, les lieux de consommation sont autant de territoires qui ne se recoupent pas nécessairement lorsqu'on se trouve en zone rurale où la question de la mobilité se pose de manière plus aiguë qu'en ville, notamment pour les adolescents. Néanmoins, ces lieux tissent un maillage qui peut être perçu comme le territoire de vie où s'expérimentent différentes socialisations.

Question de recherche

Dès lors, même s'ils n'en sont pas nécessairement consommateurs, la perception que les adolescents de fin de collège ont du journal local peut-elle fournir une clef de compréhension de leur rapport et de leur pratiques liées à l'information locale, laquelle contribue à la construction du territoire dans lequel ils vivent ?

Sous-questions de recherche

Répondre à ce questionnement nécessite de s'interroger sur le rapport global des adolescents à l'actualité afin de cerner la manière dont ils la définissent et comment ils y accèdent, avant d'aborder plus précisément la question de leur perception du titre local, ce qui constituera une porte d'entrée à l'analyse de leur rapport à l'actualité locale et au territoire auquel elle se rattache. La question de recherche se décline alors en plusieurs en sous-questions :

- les adolescents développent-ils une démarche volontariste en matière d'actualité ou celle-ci leur arrive-t-elle sans qu'ils l'aient cherchée, dans un rapport de dépendance au média dominant dans le cadre familial ?

- la perception que les adolescents peuvent avoir du titre de PQR couvrant le territoire où ils vivent est-il révélateur de leur positionnement par rapport à l'actualité locale ?
- le regard qu'ils portent sur leur territoire influe-t-il sur leurs pratiques informationnelles en terme d'actualité locale et inversement ?

2. DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE

Afin d'explorer ce vide apparent constitué par l'absence de lecture de la PQR par les adolescents, nous avons opté pour une approche qualitative par entretiens semi-directifs, dans la mesure où elle permet « de saisir la réalité telle que la vivent les sujets avec lesquels [le chercheur] est en contact » (Poisson, 1983, p. 370) plutôt que de « quantifier les phénomènes observés afin d'établir des corrélations ». (*ibid.*) Les données collectées donneront lieu à une analyse transversale et thématique.

2.1. Présentation du dispositif méthodologique

Nous justifierons ici le choix d'une approche qualitative, avant de nous pencher plus précisément sur la mise en place de la grille d'analyse et le choix du public constituant l'échantillon.

2.1.1. Le choix d'une approche qualitative

Une approche quantitative a été envisagée dans un premier temps pour cerner le rapport des jeunes à l'actualité locale et à son vecteur privilégié, la PQR. Cependant, très rapidement sont apparues les limites de cette approche concernant notre sujet de recherche. En effet, l'approche quantitative privilégie la vérification d'hypothèses constituées préalablement, par une mesure du phénomène considéré. Or, comme l'a indiqué l'état de la question, notre objet de recherche est encore peu exploré. Figer d'emblée la réflexion dans un questionnaire visant à vérifier des hypothèses dûment constituées nous a semblé alors inadapté à cet objet de recherche.

Car ne pas lire la PQR, nous le sentions, ne voulait pas dire ne pas avoir conscience de ce qui se passe autour de soi. C'est cette « conscience » que nous souhaitons voir surgir. C'est pourquoi le choix s'est alors assez rapidement reporté sur l'approche qualitative comprise comme co-construction de l'objet de recherche. Comme le souligne Blanchet et Gotman (2015, p. 18), « l'enquête par entretien est une technique qui s'impose lorsqu'on veut aborder certaines questions, et une démarche qui soumet le questionnement à la rencontre, au lieu de le fixer d'avance. » Et c'est précisément ce pour quoi nous nous sommes tournée vers cette approche : afin de construire un objet d'étude qui nous semblait intéressant à explorer tout en nous échappant. Nous confronter directement à la parole des adolescents s'est alors imposé dans la mesure où « l'enquête

par entretien est ainsi particulièrement pertinente lorsque l'on veut analyser le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques. » (Blanchet et Gotman, 2007, p. 24). En d'autres termes, interroger les adolescents sur leurs pratiques d'information d'actualité permet de faire surgir du sens là où l'analyse quantitative n'aurait pu mettre en évidence qu'un vide, une absence. Être confrontée directement à leur parole dans un acte interlocutoire permet alors à la chercheuse d'interroger ses propres catégories, ses propres *a priori* tout en restant attentive à l'inattendu (Cordier, 2023). Cela permet également « par les interactions et l'échange [...] de préciser son vocabulaire, ses réponses, ses comportements, [et] favorise une meilleure compréhension des conceptions et pratiques informationnelles des acteurs. » (*op. cit.*, p. 112).

On ne se glisse cependant pas dans un entretien de recherche comme on se glisse dans une conversation, d'autant plus lorsque ce que l'on tente d'observer n'est pas particulièrement familier aux enquêtés. L'élaboration d'une grille d'entretien est alors indispensable afin de ne pas perdre de vue l'objet de la recherche.

2.1.2. La grille d'entretien

Trois principaux thèmes ont été dégagés : le rapport à l'actualité, le rapport à l'actualité locale, le lien entre actualité locale et territoire. Il s'est agi d'établir une sorte d'entonnoir, partant des représentations que les enquêtés pouvaient avoir de l'actualité en général, pour ensuite resserrer le questionnement sur l'actualité locale et le lien qu'elle entretient avec le territoire.

Le terme d'« actualité » a été préféré à celui d'« information » afin de réduire d'emblée les ambiguïtés conceptuelles et circonscrire le champ d'exploration à l'information *news*. Demander aux enquêtés de donner une définition de l'actualité et un exemple, a alors pour objectif de savoir de quoi parle l'enquêté et de « le mettre dans le bain » en le faisant réfléchir à ce qui pouvait retenir son attention. Cette phase d'éclaircissement nous a semblé indispensable au vu du contexte d'accès à l'information actuel. Comme le souligne Granjon et Le Foulgoc (2011, p. 26), « Au sein des configurations médiatiques inflationnistes qui sont aujourd'hui les nôtres et qui hybrident davantage l'information et le divertissement, l'exposition non préméditée et souvent répétée à l'actualité deviendrait donc une modalité de consommation de plus en plus répandue. » Il est par conséquent nécessaire d'éclaircir ce que l'on entend par actualité avant de passer à l'actualité locale proprement dite. Une première série de questions sur

l'actualité est alors posée aux enquêtés (*cf. infra*, p. 32, tableau 1, thème 1), visant à poser le cadre de l'entretien. La même demande d'éclaircissement est faite pour l'actualité locale, ce qui donne lieu une deuxième série de questions (*cf. infra*, p. 32, tableau 1, thème 2) introduisant la deuxième partie de l'entretien. Un moment de commentaire du journal local, premier vecteur d'informations locales sur le territoire, est intégré à ce moment-là dans les entretiens à partir de la consultation d'un exemplaire imprimé et de la consultation de l'application.

Au vu du présupposé d'une absence de lecture du journal local et de l'absence de pertinence d'une étude de réception en découlant, il peut sembler paradoxal d'introduire ce moment de confrontation. Néanmoins, comme nous l'avons souligné à la suite de Cordier (2023), ne pas consulter le journal ne signifie pas pour autant qu'il ne tient pas une certaine place dans l'univers informationnel des enquêtés. Introduire ce moment de « confrontation » a donc pour objectif de voir ici comment les enquêtés perçoivent et manient cet objet médiatique, et pourquoi celui-ci prend ou ne prend pas place dans leurs pratiques d'information. La consigne donnée aux enquêtés est la suivante : « Voici un exemplaire de *L'Yonne républicaine*. Je te propose de le feuilleter et de me dire au fur et à mesure ce qui retient ton attention et pourquoi, et ce que tu penses du journal. » L'énoncé est volontairement suffisamment large pour ne pas contraindre les réponses des enquêtés.

Concernant la version imprimée du journal, les premiers entretiens ont été réalisés avec des journaux archivés au CDI, ce qui peut paraître paradoxal pour une thématique concernant l'actualité. Cependant, l'objectif étant de comprendre comment les adolescents abordent ce média plus que de réagir sur l'actualité elle-même, la fraîcheur des informations importaient peu. Un ajustement a été fait au fil des entretiens : au départ, l'application du journal n'a pas été montrée aux élèves. Il leur a seulement été demandé s'ils avaient connaissance du site internet de *L'Yonne Républicaine* et s'ils l'avaient déjà consulté. C'est au cours des premiers entretiens et de la prise de conscience qu'une bonne part de leur accès à l'information se faisait par le biais des réseaux sociaux (beaucoup citant TikTok) qu'est venue l'idée, somme toute évidente, de leur montrer l'application pour la comparer avec le journal papier. Nous avons choisi l'application plutôt que le site internet car le smartphone est pour la majorité le moyen par lequel ils accèdent

à l'information¹⁹. Elle propose également un mode de consultation de type *scrolling* avec lequel ils sont familiers.

À partir du moment où cette comparaison a été proposée, il semblait indispensable de leur fournir un journal dont les informations étaient proches de celles proposées par l'application. Ces ajustements correspondent à ce que décrivent Blanchet et Gotman (2015, p. 35) à propos de l'approche qualitative : « La réflexion se poursuit tout au long de l'enquête et opère le plus souvent par allers et retours d'une phase à l'autre, tout entretien pouvant suggérer des hypothèses dont on cherchera des indices au cours des entretiens suivants, et venir ainsi infléchir le guide initial d'entretien. »

La troisième et dernière partie de l'entretien (*cf. infra*, p. 32, tableau 1, thème 3) porte sur le rapport entre actualité locale et territoire. Cette partie de l'entretien est sans doute la plus délicate dans la mesure où la notion de territoire, comme nous l'avons vu (*cf. supra*, 1.2.2.) est, du point de vue de la recherche, fluctuante, mais aussi parce que les adolescents n'ont pas nécessairement conscience de ce que recouvre ce terme de territoire. C'est pourquoi nous avons décliné le terme de territoire en unités pouvant prendre sens pour eux : « le lieu où tu vis », « le lieu où tu étudies », « le lieu où tu as tes loisirs ». L'objectif est ici de comprendre ce qui pousse les adolescents à s'intéresser ou non à l'actualité du territoire où ils vivent et comment ce rapport au lieu de vie s'articule avec la connaissance de l'actualité locale.

Le nombre de questions est volontairement restreint afin de ne pas enfermer les enquêtés dans une production de discours assimilable à un interrogatoire : « Le protocole d'entretien se distingue ainsi du protocole du questionnaire dans la mesure où il structure l'interrogation mais ne dirige pas le discours. » (Blanchet et Gotman, 2015, p. 62)

La grille d'entretien est introduite par une consigne générale fournissant « le cadre contractuel de la communication » (Blanchet et Gotman, 2015) : « Je fais ces entretiens pour comprendre le rapport des adolescents à l'actualité et plus particulièrement à l'actualité locale. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse : c'est ce que tu penses qui m'intéresse, c'est la manière dont tu t'informes. Si tu es gêné par une question, que tu ne veux pas y répondre ou que tu ne sais pas quoi répondre, tu le dis, on passe à autre chose. J'enregistre l'entretien, mais c'est uniquement pour moi, ils ne seront pas diffusés et tes réponses que j'utiliserai dans ma recherche seront rendues anonymes. » Le cadre

19 Durant le premier confinement lors de la crise du Covid, nous nous sommes rendu compte qu'un certain nombre d'élèves du collège n'accédaient aux contenus en ligne mis en place pour l'enseignement à distance que par leur smartphone.

contractuel fourni décrit ainsi l'objet de l'entretien et inscrit la recherche dans sa dimension éthique.

Thèmes et sous thèmes	Questions
1. LE RAPPORT À L'ACTUALITÉ 1.1. <u>Définition et exemple d'actualité</u> 1.2. <u>Rapport à l'actualité</u> 1.3. <u>Exposition à l'actualité</u>	- Qu'est-ce que l'actualité pour toi ? - Peux-tu me donner des exemples ? - Est-ce que l'actualité t'intéresse ? Te tenir au courant de ce qui se passe est important pour toi ? - Parles-tu d'actualité avec ton entourage (famille, amis) ? - Vas-tu chercher des informations volontairement ou les entends-tu dans ton entourage, par exemple parce que la TV est allumée ?
2. LE RAPPORT A L'INFORMATION LOCALE 2.1. <u>Définition et exemple</u> 2.2. <u>Connaissance du titre local</u> 2.3. <u>Perception du titre local</u>	- Qu'est-ce que c'est pour toi l'information locale ? - Peux-tu me donner des exemples ? - Connais-tu le titre du journal local ? - Comment le connais-tu ? - Est-il présent dans ton entourage ? <i>Phase d'observation d'un exemplaire du journal local</i> - Qu'est-ce que tu penses de ce journal ? (lectorat, contenu, format, mise en page...) <i>Phase d'observation de l'application du journal local</i> - Que penses-tu de l'application ? - Vers quel support va ta préférence ?
3. ACTUALITÉ LOCALE ET TERRITOIRE 3.1. <u>Perception du territoire</u> 3.2. <u>Intérêt pour l'actualité locale</u> 3.3. <u>Accès à l'actualité locale</u>	- Que penses-tu de l'endroit où tu vis, où tu étudies ? - Peux-tu me donner trois ou quatre mots pour décrire le lieu où tu vis, tu étudies ? - T'intéresses-tu à l'actualité locale ? - Si tu entends quelqu'un parler de quelque chose qui s'est passé dans le coin, vas-tu chercher à approfondir, vas-tu chercher de l'info pour en apprendre plus ? Si oui, où vas-tu chercher ces infos ? - Parles-tu d'actualité locale avec ton entourage (famille, amis) ? - Comment as-tu accès aux informations de ton village, de ta région ?

Tableau 1 – Grille d'entretien séquencée par thèmes et sous-thèmes

2.1.1. Le public visé : des adolescents entre 13 et 15 ans

Nous l'avons vu dans la première partie de ce travail, la plupart des enquêtes consultées concernant le rapport des « jeunes » à l'information proposent une classe d'âge pour les jeunes qui débute à 15 ans et peut s'étendre jusqu'à la trentaine. Pourquoi dès lors opter pour une tranche d'âge « inférieure » et relativement restreinte ?

La première raison est une raison « pratique ». Comme indiqué dans l'introduction, la réflexion s'est initiée dans le cadre d'un projet concernant la presse régionale. Cela nous donne une première base pour l'enquête de terrain, avec la possibilité d'interroger des élèves ayant participé au projet et d'autres non.

La deuxième raison, découlant de la première, est de cibler un public homogène : le programme de français de 4^e comporte une séquence intitulée « Informer, s'informer, déformer ». Les élèves de 4^e et 3^e ont donc tous abordé la question de l'information sous des formes diverses, et ce, sans compter le travail transversal d'EMI généralement pris en charge par les professeurs documentalistes. Il s'agit ici de s'appuyer sur les apprentissages formels pour accéder aux usages informels des adolescents.

Enfin, et surtout, la troisième raison est d'ordre scientifique : pourquoi le seuil de 15 ans est-il généralement retenu dans les études ? Un élément de réponse est proposé par Barbier-Bouvet (2010, p. 6) : « 15 ans est le moment où on commence à lire les journaux des adultes (à commencer par ceux de ses parents) et pas seulement la presse pour les jeunes. » En deçà de 15 ans, les adolescents ne s'informeront que par des publications « de leur âge » (*Mon quotidien, l'Actu, Géo Ado, Le Monde des ados...*) qui de ce fait ne sont pas prises en compte par les études considérées ici. La consommation d'actualité telle qu'elle peut se faire dans la PQR ne concernerait donc pas les adolescents qui n'auraient pas les codes pour les comprendre.

Et pourtant, dans le cas de la PQR, les pratiques adultes découlent directement de la familiarité acquise dans l'enfance (Arditti-Siry, 2012). De plus, la tranche d'âge retenue correspond à un moment de prise d'autonomie intellectuelle des adolescents (Cipriani et Fize, 2007). Donc un moment que l'on peut supposer charnière concernant le rapport à l'actualité.

2.2. Description du protocole méthodologique adopté

Après une présentation du lieu de l'enquête, un collège en territoire rural, nous décrivons ici l'échantillon constitué, avant de nous intéresser au lieu des entretiens et à leur déroulement.

2.2.1. Le lieu de l'enquête : un territoire rural

Le collège (*cf. infra* p. 35, tableau 2) où sont scolarisés les élèves participant aux entretiens est un collège public en milieu rural peu dense dont la commune s'inscrit dans le zonage INSEE des communes multipolarisées des grandes aires urbaines (Didier-Fèvre, 2012²⁰), en l'occurrence Sens et Troyes. Avec un IPS de 93,3, le collège se situe en deçà de la moyenne qui est de 105 en 2022²¹ et le taux de réussite au DNB en 2023 est de 80 % soit 7 points de moins que le taux attendu²². Avec un effectif de plus ou moins 400 élèves selon les années, le collège rassemble les enfants de 25 communes²³.

Décrire ce contexte général nous semble important pour la raison suivante : « L'école est un lieu de socialisation de premier plan. Les individus y sont confrontés dès leur plus jeune âge [...]. Dans ce lieu, les individus sont confrontés à toute une série de situations et de configurations. Ils apprennent un ensemble de règles, qu'elles soient comportementales, sociales, voire politiques. L'école est aussi un lieu d'échange permettant à chacun, en contact avec les autres, de se forger son caractère, ses attitudes, voire son identité. » (Granjean et Piet, 2012, p. 10). En milieu rural, le collège est d'autant plus, pour ces adolescents, un espace de socialisation important, sinon central : la distance entre les villages et hameaux, les difficultés de déplacement (absence de transports en commun, dépendance par rapport aux adultes pour se déplacer) font que la plupart du temps, les adolescents tissent leurs liens amicaux et amoureux au sein du collège.

20 Voir également le site de l'INSEE : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1281191>.

21 <file:///C:/Users/user/Downloads/ni-23-16-154742.pdf>

22 <https://www.education.gouv.fr/ivac/2023/0890038h/college-gaston-ramon>.

23 <https://annuaire-education.fr/carte-scolaire/yonne/villeneuve-larcheveque/college-gaston-ramon/0890038H.html>

Établissement	Statut	Situation géographique	Carte scolaire	Effectif	IPS 2021-2022	Taux réussite DNB 2023 établissement	Taux réussite DNB 2023 académie
Collège	Public	Milieu rural (ruralité peu dense)	25 communes	< 400	93,3	80 % ²⁴	89,1 %

Tableau 2. Données concernant le collège où se sont déroulés les entretiens.

2.2.2. L'échantillon

Afin d'effectuer ces entretiens dans le respect de l'éthique de recherche, nous avons préalablement fait remplir une autorisation parentale. Les entretiens ont été enregistrés avec l'autorisation des intéressés et de leurs représentants légaux, en leur précisant que ces enregistrements ne seraient pas diffusés et que leurs propos seraient anonymisés.

Le recrutement s'est fait sur la base du volontariat, en en parlant aux élèves au CDI, durant les temps d'étude. Certains élèves en ont appelés d'autres pour leur demander si cela les intéressait, participant ainsi activement au recrutement. Nous avons eu peu de désistements par rapport à l'engagement initial. La plupart de ces désistements l'ont été pour des raisons de calendrier (les entretiens ayant lieu le mercredi matin, certains n'avaient pas de disponibilité à ce moment-là), un seul parce que les parents n'ont pas donné leur accord. L'échantillon constitué (*cf. infra*, p. 36, tableau 3) comporte une dizaine d'adolescents, dont une majorité de filles (7 pour 3 garçons). Au moment de l'entretien, ils ont de 13 à 15 ans, et sont scolarisés en 4^e (4 élèves) et 3^e (6 élèves). Ils sont pour la plupart issus de la classe moyenne, deux étant issus de la classe populaire. Tous ont suivi en 6^e et 5^e des séances d'EMI et quatre d'entre eux ont participé en 4^e à des projets en rapport avec l'information d'actualité (*cf. infra*, p. 37, tableau 4). Ayant assuré nous-mêmes en tant que professeure documentaliste ces cours et mené ces projets, nous sommes à même d'évaluer les connaissances qu'ils sont censés avoir dans ce domaine.

Afin d'anonymiser les données, nous avons demandé aux enquêtés de nous donner un pseudo. Ceux-ci sont en partie révélateurs d'une culture ancrée dans l'usage des réseaux sociaux numérique : Gab1 (14 ans, 3^e), BBStar (14 ans, 3^e), Sunsters

²⁴ Le taux de réussite en 2024 est de 77 %. Cette baisse significative s'explique en partie par la suppression du correctif académique (au niveau national, cette suppression conduit à une baisse de 3,5 points des résultats).

(14 ans, 3^e), Cercle Yéti (14 ans, 3^e). D'autres relèvent plutôt de la catégorie surnom : Billy (13 ans, 4^e), Mél, Yaya (13 ans, 4^e), Lunette (15 ans, 3^e). Les deux derniers ont choisi un autre prénom.

N° entretien	Pseudo choisi par l'élève	Sexe	Âge au moment de l'entretien	Classe	Lieu entretien	Date entretien	Durée entretien	Classe sociale
1	Gab1	F	14	3 ^e	CDI	13.12. 2023	42:28	Classe populaire
2	Léo	M	13	4 ^e	CDI	13.12 2023	49:07	Classe moyenne
3	Lunette	F	15	3 ^e	CDI	18.01 2024	25:12	Classe moyenne
4	BBStar	F	14	3 ^e	CDI	24.01 2024	38:49	Classe populaire
5	Alisha	F	15	3 ^e	CDI	24.01 2024	34:04	Classe moyenne
6	Sunsters	F	14	3 ^e	CDI	7.02 2024	45:42	Classe moyenne
7	Billy	M	13	4 ^e	CDI	7.02 2024	29:32	Classe moyenne
8	Mél	F	13	4 ^e	CDI	14.02 2024	46:41	Classe moyenne
9	Yaya	F	13	4 ^e	CDI	3.04 2024	25:56	Classe populaire
10	Cercle Yéti	M	14	3 ^e	CDI	3.04 2024	27:04	Classe moyenne

Tableau 3 – Récapitulatif des données concernant les enquêtés

Pseudo	Séances d'EMI suivies par les enquêtés + projets en rapport avec l'information d'actualité	Connaissance du titre local	Présence du journal local dans l'entourage familial	Principal média d'information dans l'entourage familial
Gab1	EMI 6 ^e (12 séances) EMI 5 ^e (12 séances) Classe Presse 4 ^e (rédaction d'articles publiés dans <i>L'Yonne républicaine</i> + visite de la rédaction du journal et de son imprimerie)	oui	Occasionnellement chez la grand-mère	TV
Léo	EMI 6 ^e (12 séances) EMI 5 ^e (12 séances)	oui	non	Radio
Lunette	EMI 6 ^e (12 séances) EMI 5 ^e (12 séances)	oui	non	TV
BBStar	EMI 6 ^e (12 séances) EMI 5 ^e (12 séances)	oui	oui chez le père	TV
Alisha	EMI 6 ^e (12 séances) EMI 5 ^e (12 séances) Classe Presse 4 ^e (rédaction d'articles publiés dans <i>L'Yonne républicaine</i> + visite de la rédaction du journal et de son imprimerie)	oui	non actuellement (a été présent chez le grand-père aujourd'hui décédé)	TV
Sunsters	EMI 6 ^e (12 séances) EMI 5 ^e (12 séances) Jeunes en librairie 4 ^e (l'actualité en BD) (8 séances)	oui	non	TV
Billy	EMI 6 ^e (12 séances) EMI 5 ^e (12 séances)	oui	non	TV
Mél	EMI 6 ^e (12 séances) EMI 5 ^e (12 séances)	non	non	TV
Yaya	EMI 6 ^e (12 séances) EMI 5 ^e (12 séances)	oui	Occasionnellement chez sa grand-mère	TV
Cercle Yéti	EMI 6 ^e (12 séances) EMI 5 ^e (12 séances) Classe Presse 4 ^e (rédaction d'articles publiés dans <i>L'Yonne républicaine</i> + visite de la rédaction du journal et de son imprimerie)	oui	Non actuellement (a été présent chez son grand-père qui l'achetait souvent)	TV

Tableau 4 – Récapitulatif des données concernant les médias

2.2.3. Le CDI, lieu des entretiens

Le CDI constitue la scène où se déroule les entretiens : « La scène est caractérisée par la définition des lieux (le décor et ses significations sociales) et la configuration des places (les positions occupées par les partenaires de l'entretien). » (Blanchet et Gotman, 2015, p. 68). Il est important de s'attarder sur ce lieu dans la mesure où « chaque lieu communique des significations qui sont susceptibles d'être mises en acte dans le discours de l'interviewé. » (*ibid.*).

Le CDI constitue, au sein du collège, un lieu à part. Contrairement aux salles de classes, c'est un lieu aux fonctions multiples : lieu d'apprentissage et de recherche, c'est également un lieu de socialisation, à travers les différentes activités qui y sont proposés. C'est aussi un lieu de prise d'autonomie. Comme le souligne Cordier (2015, p. 54-55), en dehors des séances pédagogiques, « l'élève dispose alors d'une plus grande latitude pour donner à son activité la teneur et la forme qu'il souhaite. » Choisir le CDI, c'est donc choisir un lieu constituant « un carrefour du formel et du non formel » (*ibid.*) où les élèves font l'expérience d'une plus grande liberté, notamment dans leur prise de possession de l'espace ainsi que dans la gestion du temps qu'ils y passent et des activités qu'ils y engagent. Le CDI est pour toutes ces raisons un lieu où s'exerce une moindre pression scolaire.

Néanmoins, étant nous-même professeure documentaliste dans l'établissement où se sont déroulés les entretiens, le CDI est aussi notre lieu de travail. Nous nous situons donc dans une double position d'enseignante et de chercheuse. Cette double casquette doit nécessairement être prise en compte dans la collecte des données, comme dans leur analyse et ce, d'un double point de vue.

Du point de vue des enquêtés, ils se trouvent face à leur enseignante qui leur demande de participer à une interaction d'un type inédit pour eux comme pour nous-même. Le tête-à-tête est en effet quasiment absent de nos interactions d'ordinaire et lorsqu'il se produit, il ne dure que quelques minutes. Néanmoins, s'ils sont en confiance parce qu'ils connaissent la personne avec laquelle ils vont engager un dialogue, ils restent des élèves face à une enseignante ce qui peut influencer leurs réponses : répondre en cherchant à faire plaisir à l'enseignante, répondre en supposant ce que l'enseignante attend. Autrement dit, il y a ici un fort risque de rencontrer le biais de la désirabilité sociale défini « comme la tendance à se présenter de façon favorable devant d'autres individus en

fonction de certaines normes sociales établies. »²⁵ Ici, la norme est celle du « bon élève »²⁶. Et effectivement, nous avons constaté que, bien que leur proposant à leur entrée au CDI de choisir la place qu'il souhaitaient pour l'entretien, tous ont choisi de s'asseoir à une table, alors que lorsqu'ils viennent en autonomie au CDI, ils choisissent souvent de s'installer sur les fauteuils du coin lecture. Ils semblent donc se positionner d'emblée dans la position qu'attendrait un enseignant d'un élève lorsqu'il entre dans un lieu dévolu à l'apprentissage scolaire.

Le risque du biais de désirabilité est néanmoins atténué par le fait que les enquêtés n'ont plus cours avec nous, ou alors de manière ponctuelle en co-enseignement²⁷. La relation pédagogique frontale s'en trouve « distendue », ce qui peut laisser penser que les réponses qu'ils font à l'enseignante devenue chercheuse se font avec moins de pression, plus librement. Il n'en reste pas moins que la chercheuse ne peut se défaire totalement de sa casquette d'enseignante : nous connaissons ces élèves depuis trois ou quatre ans selon le niveau, nous avons tissé des liens avec eux, construit des projets, fait des sorties scolaires. Cette connaissance personnelle des enquêtés implique d'être particulièrement attentive aux biais cognitifs qu'une telle proximité préalable peut induire. Comme le soulignent Blanchet et Gotman (2012, p. 7) : « L'entretien comme technique d'enquête, est né de la nécessité d'établir un rapport suffisamment égalitaire entre l'enquêteur et l'enquêté pour que ce dernier ne se sente pas, comme dans un interrogatoire, contraint de donner des informations. » Or, ici, le rapport égalitaire est absent, le rapport hiérarchique entre l'adulte et l'adolescent étant au fondement même de l'institution scolaire. C'est pourquoi nous avons accordé une attention particulière à la consigne de départ²⁸. Insister sur le fait qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse a pour but de s'extraire au maximum du cadre éventuellement ressenti par les enquêtés comme étant celui d'une interrogation orale.

25 Guide pratique des biais cognitifs (site développé en partenariat avec l'UQÀM, Université du Québec À Montréal), <https://www.shortcogs.com/biais/biais-de-desirabilite-sociale>.

26 Parmi les élèves que nous avons sollicités pour participer aux entretiens, deux ont décliné immédiatement en invoquant leur méconnaissance du sujet.

27 Dans le cas du co-enseignement, les séances s'effectuent au CDI, mais sur le temps de cours du ou de la collègue avec qui il s'effectue. Les élèves perçoivent alors l'enseignant de la matière concernée comme « l'enseignant principal », « l'enseignant référent » de ce co-enseignement. Les élèves ayant participé l'année précédente au projet Classe Presse que nous avons initié y font référence comme étant ce qu'ils ont fait avec leur prof de français et non comme un projet qu'ils auraient fait avec nous-même.

28 Pour rappel : « Je fais ces entretiens pour comprendre le rapport des adolescents à l'actualité et à l'actualité locale. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse : c'est ce que tu penses qui m'intéresse, c'est la manière dont tu t'informes. Si tu es gêné par une question, que tu ne veux pas y répondre ou que tu ne sais pas quoi répondre, tu le dis, on passe à autre chose. »

2.2.4. Déroulement des entretiens et méthode d'analyse choisie

Les entretiens ont eu lieu de décembre 2023 à avril 2024 le mercredi matin, hors de notre temps de travail et sur un temps d'étude pour les enquêtés. Ce temps contraint explique notamment le nombre plus important de 3^e dans l'échantillon, les élèves de 4^e étant moins souvent disponibles durant cette matinée. Le CDI étant fermé le mercredi matin, c'était la garantie d'un temps de calme permettant la concentration de l'enquêté(e) et de l'enquêtrice²⁹. En effet, comme le soulignent Blanchet et Gotman (2007, p. 68), « l'influence de ce moment d'insertion temporelle de l'entretien dans la quotidienneté s'exerce à travers la contamination du discours par les représentations et actions précédentes. La prégnance de ce facteur dépend de la capacité des partenaires à s'abstraire des situations antérieures. » Le séquençage du temps scolaire – en plages de temps de 55 mn séparées par des interours de 5 mn – favorise cette capacité, pour les élèves, à s'abstraire de ce qui s'est passé auparavant.

Une fois retranscrits et anonymisés, les entretiens ont fait l'objet d'une analyse thématique transversale. Blanchet et Gotman (2015, p. 96) caractérisent ce type d'analyse de la manière suivante : « L'analyse thématique défait en quelque sorte la singularité du discours et découpe transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème. » Ils soulignent également que « l'analyse thématique est [...] cohérente avec la mise en œuvre de modèle explicatifs de pratiques ou de représentations. » (*ibid.*). Et ce sont bien les pratiques et les représentations des adolescents concernant l'actualité locale que nous cherchons à comprendre à travers cette étude.

Le découpage thématique de la grille d'entretien, qui a servi de base à cette analyse, a été enrichi en sous-thèmes qui sont apparus progressivement au fil de l'écoute des enregistrements et de la relecture des transcriptions, comme nous allons le voir dans la troisième partie consacrée à la présentation des résultats.

29 Un des entretiens a eu lieu exceptionnellement durant la pause méridienne, de 13 à 14h, à la demande de l'enquêtée qui souhaitait participer, mais ne le pouvait pas le mercredi matin. Cependant, le manque de calme dans l'établissement, les sollicitations auxquelles nous répondons en temps normal à ce moment-là, nous ont dissuadée de réitérer l'expérience.

3. RÉSULTATS

L'analyse thématique du corpus constitué pour aborder notre question de recherche, à savoir le rapport des adolescents à l'actualité locale, à travers leur perception du journal local et leurs pratiques d'information, nous permet d'apporter des éléments de réponse aux sous-questions la constituant. Rappelons ces sous-questions :

- les adolescents développent-ils une démarche volontariste en matière d'actualité ou celle-ci leur arrive-t-elle sans qu'ils l'aient cherchée, dans un rapport de dépendance au média dominant dans le cadre familial ?
- la perception que les adolescents peuvent avoir du titre de PQR couvrant le territoire où ils vivent est-il révélateur de leur positionnement par rapport à l'actualité locale ?
- le regard qu'ils portent sur leur territoire influe-t-il sur leurs pratiques informationnelles en terme d'actualité locale et inversement ?

L'examen de la question du rapport des adolescents à l'actualité indique un premier résultat, celui d'un rapport distancié à l'actualité. Conscient de la dimension temporelle de l'actualité, ils ont une certaine connaissance des faits d'actualité qu'ils sont capables de mobiliser au cours des entretiens afin d'illustrer leurs propos. Mais ils ne déploient que rarement, voire jamais, de démarche volontariste de démarche d'information, se satisfaisant du principal média consommé par les parents, à savoir la télévision. Ce constat de la prépondérance des journaux télévisés des chaînes généralistes au sein de leur pratiques d'information conduit à notre deuxième résultat : l'absence du journal local dans leur environnement familial implique la prédominance d'un intérêt pour l'actualité nationale, voire internationale pour certains, et un sentiment d'invisibilité médiatique du territoire où ils vivent. Mais, et c'est notre troisième résultat, le rapport à l'actualité locale est marqué par l'ambiguïté : le désintérêt affirmé pour ce type d'actualité n'implique pas un rejet du territoire, bien au contraire. Et ce sont finalement des modes d'accès variés qui surgissent, faisant de l'actualité locale une actualité vécue, ancrée dans les pratiques quotidiennes.

3.1. Un rapport distancié à l'actualité

S'ils sont capables de définir l'actualité de manière assez claires et de citer quelques exemples, les enquêtés présentent néanmoins un rapport distancié à l'actualité se caractérisant notamment par une quasi absence de démarche de recherche volontariste dans ce domaine.

3.1.1. « Ben c'est tout ce qui se passe maintenant » : définitions de l'actualité

L'ensemble des enquêtés sont capables de donner une définition simple de l'actualité sans trop hésiter. Deux principaux champs lexicaux sont alors mobilisés : celui de la temporalité pour lequel nous repérons 9 occurrences – maintenant (1), en ce moment (2), actuellement (4), au fil des jours (1), au jour le jour (1) – et celui de la localisation pour lequel nous avons 5 occurrences – dans le monde : 4 occurrences ; autour de nous : 1 occurrence. Un enquêté nous propose une définition incluant une hiérarchisation des niveaux de localisation :

Léo (13 ans, 4^e) : « C'est ce qui se passe en ce moment à différentes échelles, locale, nationale, voire même internationale. »

Les définitions données commencent souvent par « tout ce qui se passe » ou « ce qui se passe » (5 occurrences), « les choses qui se passent » (5 occurrences). « Tout » et « chose » sont des termes vagues qui, associés au verbe pronominal « se passer », renvoient là encore à la temporalité. Plus rares, les mots « nouvelle », « nouveau », « nouveautés » (3 occurrences), renvoyant également à la temporalité, et « importante » (2 occurrences) sont employés pour qualifier l'actualité.

Seules quatre occurrences de mots se rapportent au champ lexical de l'information : information (3 occurrences), s'informer (1 occurrence) et seule une enquêtée fait référence aux médias pour définir l'actualité :

BBStar (14 ans, 3^e) : « Pour moi l'actualité c'est euh... quand c'est des informations qu'on euh... peut retrouver dans des journaux, à la télé, à la radio. »

Le vocabulaire employé renvoie principalement à une définition en terme de temporalité et la quasi absence de référence faite aux médias d'information laisse donc de côté dans les définitions la question de la production et de la diffusion de l'actualité.

3.1.2. Les actualités citées par les élèves

Tous les enquêtés sont capables de donner au moins un exemple d'actualité, mais ces exemples ne surgissent pas au même moment, ni de la même manière. La moitié d'entre eux est capable de citer une actualité en réponse directe à la question « As-tu un exemple d'actualité à me donner ? ». Pour les autres, les exemples ne viennent pas, mais surgissent au cours de l'entretien, où ils sont mobilisés pour illustrer leurs propos, asseoir leur argumentation. Ainsi en va-t-il de Gab1 (14 ans, 3^e) qui « sèche » face à la question, mais qui ensuite donne plusieurs exemples : les uniformes à l'école (lorsqu'elle parle de ce qui a retenu son attention sur les réseaux sociaux), un projet de champs pétroliers en Alaska (pour illustrer sa position sur l'écologie). Cette incapacité à donner directement un exemple nous semble révélateur d'une pratique de l'actualité excluant une veille informationnelle régulière, même minimale. Mais la mobilisation d'exemples pour illustrer et appuyer son argumentation dénote en revanche une compréhension des actualités retenues et une confrontation relativement régulière à l'actualité.

Les actualités citées par les élèves sont les suivantes : la guerre en Ukraine (citée 4 fois), les uniformes à l'école (citée 2 fois), les manifestations des agriculteurs (citée 2 fois), l'attaque au couteau à la gare de Lyon (citée 1 fois), les manifestations et grèves dans l'Éducation nationale (citée 1 fois), la découverte des ossements du petit Émile (citée 1 fois), le remaniement ministériel de janvier 2024 (citée 1 fois).

Cette liste ne nous dit pas grand-chose telle quelle : les entretiens ayant eu lieu sur une période de cinq mois, les actualités faisant la une sont nécessairement différentes. C'est pourquoi il convient d'en faire, sinon une typologie, du moins un regroupement. Nous avons alors deux types d'actualités : d'une part les actualités impactant ou faisant écho à la vie des enquêtés (uniformes à l'école, manifestations des enseignants), d'autres part les actualités impliquant un rapport à une forme de violence, qu'elle soit « institutionnelle » (guerre), sociétale (mouvement des agriculteurs) ou individuelle (faits-divers). Seule la référence au remaniement ministériel échappe à cette partition. Après demande de précision, Lunette (15 ans, 3^e) répond : « Ben parce qu'on l'entendait partout, c'était marqué partout, etc. » Il ne s'agit donc pas d'un intérêt personnel pour la question. Et c'est finalement le cas également pour les autres enquêtés. Ce sont des informations qui mobilisent la une des médias qui sont citées, sans qu'un intérêt particulier soit manifesté pour elles :

Léo (13 ans, 4^e) : « Qui m'intéressent pas plus que ça mais on s'y intéresse forcément, on en parle tellement. »

Quel est alors l'intérêt d'une telle tentative de regroupement ? Les actualités citées par les enquêtés, même si elles ne reflètent pas un intérêt direct de leur part, dévoilent néanmoins ce qui retient leur attention. Ainsi peut-on noter que si la guerre en Ukraine est citée à plusieurs reprises, la guerre déclenchée par les attaques du Hamas le 7 octobre 2023 en Israël, bien que tenant une grande place dans l'actualité durant la période où se sont déroulés les entretiens, n'est jamais citée. Ils effectuent donc une sélection parmi les actualités qui leur parviennent³⁰.

Les actualités citées sont également souvent empreintes d'approximations. Ces approximations sont de deux types. En premier lieu, une approximation dans la relation même de l'information. La mémoire fait défaut, les lieux, les dates échappent, l'événement lui-même peine à être décrit :

Sunsters (14 ans, 3^e) : « Si, y'a à Paris, non pas à Paris, je sais plus où c'est, j'ai oublié, mais euh j'crois dans un aéroport ou dans une gare, y'a eu un truc, je sais plus comment on appelle ça mais quelqu'un qui a un couteau et tout, et ça, ça m'a un petit peu marquée. »³¹

Le deuxième type d'approximation concerne les sources. Les élèves confondent la source effective de l'information, à savoir qui l'a produite, avec le canal par lequel ils y ont eu accès : Internet, les réseaux sociaux, Google. Même lorsque les enquêtés parlent de la personne à la source de l'information, ils sont incapables de dire de qui il s'agit :

Gab1 (14 ans, 3^e) : « Ah ben là récemment, j'ai vu euh... y'a quelqu'un [sur Internet] qui disait qu'on allait avoir des uniformes au collège et du coup je voulais savoir ce qu'il disait. »

Après demande de précision sur ce « quelqu'un », Gab1 est incapable de répondre. Ils sont pourtant nombreux à souligner l'importance de multiplier les sources pour accéder à une information fiable. Mais vérifier la crédibilité des sources ne semble pas être au cœur de leurs pratiques.

30 On peut supposer ici que l'absence de référence à cet événement tient à une moindre connaissance et donc un moindre intérêt pour les questions proche-orientales, alors que l'identification du principal protagoniste de la guerre en Ukraine, Vladimir Poutine, rend ce conflit plus lisible pour eux, les « bons » et les « méchants » étant clairement identifiés.

31 Il s'agit d'une attaque au couteau survenue le 3 février 2024 en gare de Lyon à Paris qui a fait trois blessés. Le suspect était atteint de troubles psychiatriques et la qualification d'acte terroriste n'a pas été retenue.

3.1.3. « C'est si elle me tombe dessus... » : une absence de recherche volontaire d'information

Les journaux n'apparaissent qu'à une seule occasion comme moyen d'accéder à l'information. Cependant, l'enquêtée cite les journaux plus comme un moyen *possible* d'accéder à l'information, comme si elle répondait à une question plus d'ordre scolaire que comme à une question interrogeant sa propre pratique.

Cette exception mise à part, c'est sans surprise internet et plus précisément les réseaux sociaux numériques – et plus particulièrement TikTok – qui arrivent en tête : 7 enquêtés les citent comme moyen d'accès à l'information. Mais si on s'attarde sur l'ordre de citation, la référence aux réseaux sociaux arrive en premier pour seulement 4 des enquêtés, les autres citant prioritairement la télévision (4), la radio (1) et les parents (1). Les principales chaînes regardées sont des chaînes généralistes privées (TF1, M6), celles écoutées à la radio sont des chaînes de service public (France Inter, France Culture). Autrement dit, leur accès à l'information d'actualité se fait par l'intermédiaire des médias consultés habituellement par les parents :

Sunsters (14 ans, 3^e) : « Oui c'est surtout mes parents qui regardent, enfin ils regardent pas souvent non plus, mais oui c'est plus eux et moi je viens à côté d'eux et donc j'écoute. »

Léo (13 ans, 4^e) : « Ben j'ai mes parents qui écoutent la radio donc en fait je m'informe tous les jours sans vraiment chercher à m'informer. Je retiens les infos en les entendant.[...] Tout petit mon père aurait eu le journal, je lirais certainement le journal plutôt que d'écouter la radio. Mais... question d'habitude ouais. »

Léo n'a pas choisi la radio (principalement France Inter) comme média pour s'informer, elle s'est imposée à lui dans le cadre familial, il en a conscience et s'en satisfait. S'ils demeurent fidèles, par obligation et par habitude, au média familial, certains se l'approprient progressivement :

BBStar (14 ans, 3^e) : « Et euh j'ai commencé un peu à regarder de temps en temps avec [mon père] et en fait euh ça m'intéressait c'était enfin c'était un quotidien, j'aimais bien regarder et au final euh... plus euh... je regardais, plus en fait j'avais envie de regarder et maintenant quand j'allume la télé je mets directement la 1 le soir quand je sais que c'est à cette heure là qu'il y a les infos. »

La conséquence de ce non-choix du média est un rapport distancié à l'actualité. Ils n'effectuent pas de démarche volontariste de recherche d'actualité, ou alors dans un

cadre très précis à l'instar de Cercle Yéti (14 ans, 3^e), passionné de foot, qui va chercher des informations sur le sujet sur internet.

On pourrait supposer qu'une forme de démarche volontaire de recherche d'actualité est effectuée sur les réseaux sociaux qu'ils utilisent, notamment grâce au fil d'actualité. En effet, ce fil d'actualité offre la possibilité d'établir une veille informationnelle en s'abonnant à des contenus choisis. Cette remarque est cependant à nuancer dès lors que l'on s'intéresse à la manière dont fonctionne le « Pour toi » de TikTok³². En effet, dès la première connexion, les utilisateurs ont accès à un fil d'actualité³³, alimentant l'illusion d'un contenu spécifiquement destiné à l'utilisateur alors que c'est le réseau, et non l'utilisateur, qui décide. Plus intéressant encore est l'absence de référence faite à la fonctionnalité « Suivi » offerte par TikTok. Autrement dit, dans un contexte et avec des outils qui permettraient aux enquêtés de choisir leurs sources d'information, ceux-ci demeurent passifs dans leur accès à l'actualité, s'en remettant au système de recommandation de l'application. Ainsi en va-t-il de Sunsters (14 ans, 3^e), exprimant son enthousiasme pour Hugo décrypte :

Sunster (14 an, 3^e) : « Euh... En fait sur TikTok y'a ce qui s'appelle les « Pour toi », moi je suis pas abonnée à lui mais comme je regarde tout le temps ses vidéos ben il passe souvent dans mes "Pour toi" quand je les défile et du coup ben un peu tous les jours j'ai une petite vidéo de lui. »

Si la lecture du contenu proposé est active, puisqu'elle est capable d'en parler et d'expliquer en quoi elle le trouve intéressant, elle s'en remet par contre au fil « Pour toi », alimenté par ses interactions, mais aussi par celles des autres utilisateurs, pour y avoir accès. On retrouve la même chose avec Alisha (15 ans, 3^e) :

Chercheuse : Et donc c'est des informations que tu vas chercher toi, c'est-à-dire que tu vas être abonnée à un fil d'un média ou ça arrive sur ton fil ?

Alisha : Ça peut arriver directement sur mon fil mais si je suis abonnée à quelqu'un qui donne des actualités, j'aurais la réponse directement.

Chercheuse : OK. Et tu en as comme ça des abonnements ?

32 Nous privilégions ici TikTok dans la mesure où c'est le réseau social le plus cité et donc le plus utilisé par les enquêtés.

33 « Lorsque tu t'inscris sur TikTok pour la première fois, nous pouvons t'inviter à sélectionner des catégories d'intérêt, comme les animaux domestiques ou les voyages, qui nous aident à créer tes fils d'actualité Pour toi et LIVE. Si tu ne sélectionnes aucune catégorie d'intérêt, nous commencerons par te proposer un fil d'actualité Pour toi composé de vidéos récentes populaires auprès d'autres utilisateurs sur TikTok. » <https://support.tiktok.com/fr/using-tiktok/exploring-videos/how-tiktok-recommends-content>

Alisha (15 ans, 3^e) : Non mais euh y'en a un que je retrouve assez souvent qui donne les actualités jour par jour. Que je retrouve quasiment tous les jours dans mon fil mais euh sinon non.

Si nous insistons ici sur cette partie de l'entretien, c'est aussi parce qu'il est révélateur d'une tension entre ce que l'on fait et ce que l'on devrait faire. Se tenir informé est important, plusieurs enquêtés nous le disent. Mais dans le même temps, ils reconnaissent ne pas vraiment chercher l'actualité :

Alisha (15 ans, 3^e) : « Mais si j'tombe pas sur l'information ou quoi, globalement j'vais pas chercher. »

Mel (13 ans, 4^e) : « C'est rare que j'aïlle chercher une information... »

Léo (13 ans, 4^e) : « Ben j'ai mes parents qui écoutent la radio donc en fait je m'informe tous les jours sans vraiment chercher à m'informer. »

Sunsters (14 ans, 3^e) : « J'suis pas trop toujours intéressée à chercher. »

Yaya (13 ans, 4^e) : « C'est si elle me tombe dessus quoi. »

Sans qu'il y ait désintérêt pour l'actualité, les enquêtés ne vont donc cependant pas la chercher, attendant qu'elle « leur tombe dessus ». Qu'en est-il alors de l'actualité locale ? Le caractère de proximité de ce type d'information change-t-il la donne pour eux ?

3.2. Le rapport à l'actualité locale et à son média privilégié, la PQR

Les journaux ne font pas partie de l'univers informationnel des enquêtés, même s'ils sont cités à l'occasion comme un moyen d'accès à l'information (*cf. supra*, 3.1.3.). Le journal local ne fait pas exception à la règle, comme nous allons le voir.

3.2.1. Définition de l'actualité locale : la proximité vécue

Alors que les enquêtés donnent assez facilement une définition de l'actualité, ils ont un peu plus de mal à définir l'actualité locale. Ils sont souvent hésitants avant de se lancer, demandent parfois des précisions : « C'est quoi ? Genre... c'qui vient de... de la maison ? [...] Ah ! Genre dans l'Yonne et tout ? » (Yaya, 13 ans, 4^e) ou affirment leur ignorance : « Ah ben là j'sais pas du tout. » (Cercle Yéti, 14 ans, 3^e) Lorsqu'ils se lancent finalement, c'est majoritairement le champ lexical de la localisation et de la proximité qui est convoqué : « proche de nous », « autour de nous », « autour de chez moi », « vers ici » (4 occurrences), « aux alentours », « dans les environs » (3 occurrences), « dans notre région », « dans l'Yonne » (2 occurrences). Les définitions de l'actualité locale

évacuent le champ lexical de la temporalité, qui arrivait pourtant en premier dans la définition de l'actualité, pour se resserrer sur celui du lieu. Le terme « local » ne leur étant pas familier³⁴, c'est sur lui que porte l'effort de définition.

Les termes employés pour désigner le local sont également révélateurs d'une certaine manière de penser le proche :

Mel (13 ans, 4e) : « Euh... ben c'est toutes les petites choses euh... qui s'passent euh... aux alentours euh... d'environ euh... je sais pas combien de kilomètres mais pas très loin. »

Deux choses sont notables ici : premièrement, Mel tente de circonscrire le local en évoquant une distance en kilomètres, n'y parvient pas et donne finalement un ordre de grandeur (« pas très loin »). Deuxièmement, en employant le terme « petites choses » pour désigner l'actualité locale, elle minore l'importance des événements qui se passent à proximité, comme si ce qui se passait autour d'elle n'avait pas la même importance que ce qui peut se passer à plus grande échelle.

En ce qui concerne le champ lexical de l'information, celui-ci n'est convoqué que par une des enquêtées, mais là encore avec beaucoup d'hésitation :

BBStar (14 ans, 3e) : « Euh... ben en fait je... en fait je sais pas trop mais je pense que c'est ce qu'on voit dans les journaux euh... par exemple... oui souvent dans les... dans les journaux parce que c'est plus ciblé sur un endroit, ou par exemple sur les sites du genre *L'Yonne Républicaine* ou les choses comme ça... »

Cette hésitation se retrouve lorsqu'un exemple d'actualité leur est demandé. La moitié des enquêtés n'en donne aucune et aucune ne surgit au cours de l'entretien, à la différence des actualités nationales et internationales. Pour la moitié restante, trois citent la manifestation des enseignants ayant eu lieu devant le collège (Mel, 13 ans, 4^e; Yaya, 13 ans, 4^e; Cercle Yéti, 14 ans, 3^e), une cite la fermeture des établissements scolaires suite à un épisode de neige et de verglas (Lunette, 15 ans, 3^e) et une dernière cite un accident de la route ayant eu lieu dans un village voisin (Alisha, 15 ans, 3^e). Nous nous trouvons donc ici face à une actualité micro-locale. Mais c'est surtout une actualité directement vécue par les enquêtés qui ne nécessite pas pour eux de se renseigner davantage.

34 Et ce même pour les élèves ayant participé au projet Classe Presse l'année précédente qui mettait pourtant la notion d'actualité locale en avant.

Cercle Yéti (14 ans, 3^e) (ayant vu les revendications des enseignants sur les pancartes) : « Mais après j'ai pas trop cherché chez moi et tout, vu que j'ai vu que c'était pour ça. »

Billy (13 ans, 4^e) : « Ben avec les panneaux j'pense savoir quand même. Tout ce qu'il y avait marqué. Mais c'est vrai que j'pourrais aller chercher mais ça m'intrigue pas tant que ça. »

Dans un processus d'économie de moyen, l'« événement » vécu leur suffit, inutile pour eux de chercher dans les médias davantage de renseignements. Et pour ceux qui ne l'ont pas vu directement, le bouche-à-oreille fonctionne à plein sur les réseaux sociaux :

Sunsters (14 ans, 3^e) : « Ben en fait on savait... on savait déjà mais sur notre groupe de classe il me semble y'avait des élèves qui étaient sur place, j'sais pas s'ils sont allés avec vous mais y'en avaient qui étaient pas trop loin en tout cas et qui ont dit "Ah y'a les profs et tout ! Y'a la musique et tout !" On a fait OK. Et ils ont envoyé quelques vidéos et tout pour nous montrer et euh... voilà... Ah oui et aussi du coup on s'est posé des questions, on disait : "Mais les profs ils ont dormi au collège ? Mais ben oui ils ont dormi au collège ! Ils se sont douchés dans les vestiaires ! Quoi ? Ils se sont douchés dans les vestiaires ?" Et du coup c'était un peu drôle la conversation et du coup ce matin, on a reparlé aussi de ça en fait. C'est surtout que les profs ont dormi dans le collège qui nous a un peu perturbé... »

Au-delà du simple bouche-à-oreille, les adolescents se placent ici dans une situation de producteurs d'information en prenant des vidéos qu'ils diffusent auprès de leurs camarades et de commentateurs de l'information en s'interrogeant sur ce qu'il s'est passé. Il y a là une mise en forme de l'événement, permis par les outils numériques.

À l'inverse, Alisha (15 ans, 3^e), ayant assisté à un accident de la route, va chercher l'information sur le site de *L'Yonne républicaine* en rentrant chez elle. Mais là encore, cette recherche coïncide avec son vécu personnel :

Alisha : « C'était un accident qui était arrivé sur la route de Cerisiers et j'avais vu la madame [la photographe] qu'on avait vue à *L'Yonne républicaine* et du coup j'me suis dit, j'ai fait le rapprochement. »

La recherche de la confirmation de ce qu'elle sait déjà s'ancre directement sur son vécu de collégienne, à savoir le projet Classe Presse auquel elle a participé l'année précédente.

L'actualité locale ne semble donc pas constituer pour les enquêtés quelque chose qui nécessite de s'informer. Ils en font l'expérience sans qu'il soit nécessaire d'accéder à une mise en forme de cette expérience, ce qui peut expliquer pour une part le rapport distancié qu'ils entretiennent avec le journal local.

3.2.2. « C'est L'Yonne Républicaine ? » : le rapport au journal local, une familiarité distante

Quasiment tous les enquêtés connaissent le nom du journal local (9 enquêtés sur 10). Mais lorsqu'on cherche à savoir comment ils l'ont connu, les réponses sont souvent empreintes d'incertitude :

Léo (13 ans, 4^e) : « Je sais pas vraiment. On en a peut-être parlé une fois ou c'est comme ça... Comme je retiens bien les choses... Je sais pas vraiment. »

Yaya (13 ans, 4^e) : « Euh... je sais pas trop, je l'sais c'est tout. [...] Ben en fait le logo j'crois c'est un Y rouge et après y'a marqué l'Yonne du coup. Mais euh... j'sais pas comment j'sais... ».

Une explication possible nous est donnée par Gab1 :

Gab1 (14 ans, 3^e) : « Dans la rue quand on passe à côté d'un bureau de tabac ou des trucs comme ça et y'a l'affiche avec la couverture et tout. Du coup ben des fois, même sans s'en rendre compte, on le voit. »

Autrement dit, le titre local fait partie du paysage que l'on parcourt chaque jour, comme un écho au territoire qu'il couvre, mais cela ne veut pas dire que l'on s'y confronte réellement. En effet, sur les dix enquêtés, seuls quatre voient ou ont vu le journal dans leur entourage familial, le plus souvent occasionnellement. Pour Alisha (15 ans, 3^e), c'est son grand-père qui achetait le journal, mais depuis son décès, elle n'y a plus accès. Même chose pour Cercle Yéti (14 ans, 3^e). Gab1 (14 ans, 3^e), quant à elle, pense que sa grand-mère l'achète occasionnellement : « Des fois elle l'achète quand y'a des trucs en particulier, comme l'année dernière quand on est passé dans le truc. »³⁵ BBStar (14 ans, 3^e) est la seule à être confrontée régulièrement au titre local. Elle voit le journal régulièrement chez son père et sa belle-mère car « avec leurs métiers, ils aiment bien savoir, comme ils sont pompiers [volontaires] aussi ». Mais elle ne le lit pas pour autant, contrairement au journal télévisé qu'elle a fini par s'approprier (*cf. supra*, p. 45).

35 Elle fait allusion ici au projet Classe Presse et à leurs articles parus dans *L'Yonne Républicaine*.

Nous avons donc globalement une certaine familiarité avec le titre local, que l'on connaît sans vraiment savoir comment, que l'on voit sans le vouloir, mais cette familiarité se double d'une absence de confrontation à la version imprimée du journal, ce qui vient nuancer grandement la connaissance que les enquêtés peuvent avoir du journal. Les remarques qu'ils font à propos de la matérialité de l'objet le montrent :

Billy (13 ans, 4^e) : « J'pensais pas c'était aussi grand. Et aussi j'pensais y'avait un peu moins de pages. Et puis les pages elles sont très fines, ça fait un peu bizarre. »

Alisha (15 ans, 3^e) : « C'est un peu grand et le papier est facilement déchirable. »³⁶

Yaya, quant à elle, s'agace en tournant les pages :

Yaya (13 ans, 4^e) : « Les pages tout le temps elles s'enlèvent là ! J'sais pas pourquoi ils font ça, ils peuvent mettre des agrafes ! »

Un peu plus loin au cours de l'entretien, elle précise sa pensée en riant :

Yaya (13 ans, 4^e) : « Ils essaient de faire un livre, vaut mieux savoir c'que c'est hein ! »

Ici, la confrontation avec un objet relativement inédit conduit à une confusion entre journal et livre. N'ayant pas l'habitude de consulter le journal, elle se raccroche à une représentation d'un objet plus familier auquel elle peut le comparer.

Si nous nous attardons sur ces remarques, c'est parce qu'elle dénotent une réelle absence de familiarité avec le journal en tant qu'objet à consulter. Aucun d'entre eux n'a l'occasion de construire un rituel autour du journal, celui-ci n'étant que peu présent dans l'entourage familial.

3.2.3. Qualifier le lectorat du journal : jeunes vs personnes âgées, enfants vs adultes

Les quelques enquêtés qui ont ou ont eu accès au journal local dans leur entourage familial l'ont vu chez leurs grands-parents. Il n'est donc pas étonnant qu'ils assimilent le lectorat du journal aux personnes âgées :

³⁶ Alisha a pourtant participé l'année précédente à une visite de l'imprimerie de *L'Yonne républicaine* dans le cadre du projet Classe Presse et a vu le parcours du papier dans les rotatives : elle ne devrait donc pas être si étonnée que cela par la résistance du papier journal.

Léo (13 ans, 4^e) : « Quand je vois les gens qui l'achètent, la plupart des gens, la plupart des personnes qui l'achètent sont des vieilles personnes, retraitées souvent... »

Les personnes âgées sont également celles qui sont perçues comme n'ayant pas d'autre moyen d'accéder à l'information écrite :

Alisha (15 ans, 3^e) : « Ben après le journal papier peut... 'fin pour les personnes qui n'ont pas de téléphone, j'pense aux personnes âgées. »

C'est donc le format papier du journal qui est perçu comme étant destiné aux plus anciens, l'utilisation des outils numériques, à commencer par le smartphone, jouant ici le rôle de « borne générationnelle ». Quant à son contenu, les propos sont plus nuancés :

Mel (13 ans, 4^e) : « Absolument tout le monde du temps que tu sais lire et comprendre euh un... document, je pense que on peut lire... Après aussi faire attention parce que des fois c'est vrai que ça parle [...] de euh... kidnapping, de viol, etc., à faire attention à ce que ben les enfants y soient pas euh... choqués. [...]. Non du temps que ben les articles y sont adaptés à tout le monde euh j'pense que ben tout le monde peut s'le permettre de lire euh... un journal. »

Le journal s'adresse donc à tous, mais avec une restriction pour les enfants. Cette restriction, pour Mel, concerne les contenus qui peuvent être choquants. Mais il peut également s'agir de contenus dont la teneur n'intéressera tout simplement pas un public plus jeune :

Léo (13 ans, 4^e) : « Après, je pense aussi que ce sont des sujets [gestion des communes, services publics] qui se retrouvent régulièrement au niveau local qui ne m'intéressent pas encore vraiment. Je ne m'intéresse pas encore vraiment à ce genre d'infos, pour vulgariser, d'adultes. »

Gab1 (14 ans, 3^e) : « Et ben j'pense en vrai tout le monde pourrait le prendre mais c'est plus les gens adultes qui vont le prendre parce qu'un enfant, il va pas s'intéresser à ce genre de choses. »

En s'inscrivant spontanément dans la catégorie « enfant », par opposition aux adultes, les enquêtés s'excluent donc d'emblée du lectorat du journal local, en forgeant ainsi une représentation particulière. Qu'en est-il lorsqu'ils sont directement confrontés au journal ?

3.3. Perception du journal local

Il est ici proposé aux enquêtés de comparer la version imprimée de *L'Yonne Républicaine* à sa version numérique, et de commenter ce qui retient leur attention et ce qu'ils pensent du journal.

3.3.1. Le feuilletage du journal

Lorsqu'ils sont mis en présence d'un exemplaire de *L'Yonne Républicaine*, tous prennent connaissance du journal de manière linéaire, le parcourant de la première à la dernière page. L'attention portée à la une, même lorsqu'un titre les interpelle, n'amène pas les enquêtés à aller directement voir l'article dans les pages intérieures. Ils ne semblent pas non plus, dans un premier temps, sensibles à la manière dont les informations sont agencées. Mais au moment du bilan du feuilletage, les remarques faites indiquent qu'ils en ont compris la structure :

Cercle Yéti (14 ans, 3^e) : « Ben les informations elles sont bien mises au bon moment. Par exemple, ici on commence avec ce qu'il se passe actuellement, ici ben c'est c'qui se passe dans la région, après ça va parler aussi de c'qui se passe mais pas dans le local, dans... dans la France. »

Léo (13 ans, 4^e) : « C'est... euh comment dire... coupé par ville... ».

BBStar (14 ans, 3^e) : « Ça doit être regroupé j'pense par pays ou quelque chose comme ça. »

Tous sont également capables de repérer rapidement l'information traitée, soit en se fiant aux photographies, soit en lisant les titres. Sunsters nous décrit ainsi sa méthode de lecture :

Sunsters (14 ans, 3^e) : « D'abord je regarde les images s'il y en a. Après les gros titres et si le gros titre ou l'image m'intéresse, j'essaie de lire un petit peu pour voir de quoi ça parle parce que quand même et euh... et voilà et si ça me plaît je continue de lire et si ça me plaît pas au final j'arrête de lire. »

Les temps de feuilletage sont, quant à eux, très variables allant de 2 à 20 mn. Ces écarts importants méritent d'être interrogés. Nous pouvons dégager trois types de feuilletage indiquant le degré d'attention porté au journal :

- le feuilletage méthodique (4 enquêtés) : l'enquêté examine et commente chaque double page en demandant si besoin des explications sur ce qui l'étonne ou sur ce qui ne lui

semble pas clair. Il se réfère ainsi à l'adulte présent comme à un médiateur susceptible de l'accompagner dans sa lecture.

- le feuilletage pressé (5 enquêtés) : il tourne les pages rapidement sans vraiment s'y arrêter, et les rares commentaires émis le sont sur un mode négatif (« J'irais pas lire ça, ni ça, ça non plus »).

- le feuilletage scolaire (1 enquêtée) : ici, l'enquêtée examine chaque titre, parcourt éventuellement les chapôts et propose des commentaires du type « Ça, ça pourrait intéresser quelqu'un qui... », « Ici, ils expliquent que... ». L'engagement dans la lecture et dans une éventuelle prise de position par rapport aux contenus est absente³⁷.

À partir de cette typologie des manières de prendre connaissance du journal, nous pouvons établir une seconde typologie rendant compte de ce que les enquêtés retiennent dans leur feuilletage. Ces différents profils peuvent se recouper, mais nous avons pour chacun la prédominance d'un élément.

- le curieux (Léo, 13 ans, 4^e; BBStar, 14 ans, 3^e; Gab1, 14 ans, 3^e) : le temps de feuilletage n'est pas nécessairement très long (à l'instar de Léo : 6 mn), mais l'enquêté montre à travers ses commentaires une curiosité importante, en expliquant pourquoi tel ou tel article retient son attention. Le curieux a à cœur de découvrir de nouvelles choses ou d'approfondir ce qui l'intéresse. Son « champ des possibles » est vaste.

- le monomane (Cercle Yéti, 14 ans, 3^e; Alisha, 15 ans, 3^e) : il évacue tout ce qui ne l'intéresse pas en le formulant clairement (« Ça j'irai pas lire ») et en se concentrant sur un centre d'intérêt exclusif, en l'occurrence le sport et plus particulièrement le football. Dans le cas de ces deux enquêtés, est également formulé le désamour pour la lecture : alors que nous lui demandons pourquoi il ne jette même pas un coup d'œil sur la une du journal présent chez lui, Cercle Yéti (14 ans, 3^e) finit par lâcher un « J'aime pas lire » sans appel. De la même manière, Alisha (15 ans, 3^e) exprime son absence d'envie de prendre connaissance de tel ou tel article par un « Ben ça j'irai pas lire [...] Y'a trop de choses dites d'un coup ! ».

- l'engagée (Sunsters, 14 ans, 3^e) : elle s'engage pleinement dans sa lecture en émettant des jugements de valeur qu'elle tient à justifier. Commentant un article sur une bobinière de moteurs, métier peu pratiqué par les femmes, elle nous dit : « Moi je suis une grande féministe donc moi je trouve que c'est important que ce genre de choses ça puisse se faire. »

³⁷ Malgré plusieurs tentatives de recentrage sur la consigne de départ, Mel ne dévie pas d'un iota de sa manière de commenter le journal, comme si elle s'adonnait à un exercice scolaire dans lequel elle n'était pas personnellement engagée.

- l'indifférent (Billy, 13 ans, 4^e; Mel, 13 ans, 4^e; Gab1, 14 ans, 3^e) : il feuillette le journal, repère quelques titres, mais ne s'engage pas outre mesure dans sa lecture.

Concernant les articles ayant retenu l'attention des enquêtés, nous ne nous attarderons pas sur leur examen. Nous soulignerons juste que les motivations conduisant à retenir telle ou telle information dépendent étroitement, et logiquement, des centres d'intérêt personnels et que le caractère local des informations ne semble pas spécialement les interpeller dans la mesure où ils ne recherchent pas les informations concernant la localité où ils vivent ou où ils étudient. Ils semblent aborder le journal local comme ils aborderaient un journal national. Plus intéressante est la comparaison établie entre la version imprimée du journal et sa version numérique.

3.3.2. Une préférence pour l'application : accessibilité et gratuité

Lorsque nous lui proposons de consulter l'application de *L'Yonne Républicaine*, Billy s'exclame :

Billy (13 ans, 4^e) : « Y'a carrément une application ?! »

Son étonnement est déroutant : c'est comme si le journal dans sa version imprimée faisait partie d'un univers totalement étranger au numérique. Mais une fois la surprise passée, c'est vers l'application que va sa préférence, comme l'ensemble de ses camarades.

Le principal argument avancé est celui de la mobilité, mais qui se présente de manière paradoxale. En effet, un certain nombre d'enquêtés soulignent le côté pratique de l'application, directement consultable sur un téléphone, comme permettant *de ne pas se déplacer* pour aller chercher le journal³⁸ :

Léo (13 ans, 4e) : « L'intérêt c'est surtout un aspect pratique, ça évite le déplacement tout ça. »

Gab1 (14 ans, 3e) : « Oui ben franchement si je devais choisir d'aller plus sur l'un ou l'autre, je pense que j'irais plus sur mon téléphone. [...] En fait je trouve ça plus facile que de voir euh... enfin j'ai pas besoin de me déplacer pour aller chercher le journal du coup. »

38 On pourrait penser que les points de vente, sur ce territoire rural, sont rares et les déplacements difficiles pour des adolescents. Mais même lorsqu'ils habitent dans une commune où un point de vente de presse existe, l'argument reste le même.

Yaya (13 ans, 4e) : « Oui. Et puis moi j'suis toujours avec mon téléphone donc en soi... j'l'ai à disposition quoi... Le journal faut aller le chercher tout ça... Voilà quoi... »

Billy (13 ans, 4e) : « Ça peut être un peu plus pratique sur internet parce que... au lieu d'aller chercher le journal tous les jours... »

Un autre argument avancé est celui du prix :

Alisha (15 ans, 3e) : « Moi j'trouve ça un peu plus pratique entre guillemets, on n'a pas besoin de le payer non plus. »

Billy (13 ans, 4e) : « Au moins on l'a direct, même si on a pas tout si on paye pas, mais j'pense c'est plus pratique sur internet. »

Sunsters (14 ans, 3e) : « J'trouve que c'est quand même mieux parce que du coup si par exemple t'es quelqu'un... enfin un adolescent, que tes parents ils veulent pas payer ça parce qu'ils s'en fichent et ben hop ! tu prends ton téléphone, tu mets l'application et tu peux regarder, même si t'as pas tout, tu peux être informé déjà sur plein de choses quoi. »

L'accès direct et gratuit à l'information, telles sont les deux raisons principales pour lesquelles les enquêtés privilégieraient l'application mobile au détriment de la version imprimée du journal. Certains ont cependant conscience que la production de l'information constitue un travail qui mérite rétribution. Gab1 (14 ans, 3e), notamment, argumente en mobilisant les connaissances acquises l'année précédente lors du projet Classe Presse. Frustrée dans un premier temps de n'avoir pas pu lire un article entièrement, la lecture en étant réservée aux abonnés, elle nuance rapidement son propos en faisant référence à l'expérience vécue lors du projet :

Gab1 (14 ans, 3e) : « Ben c'est un petit peu dérangeant tout de suite sur le moment mais après oui voilà y'a des gens qui travaillent derrière, il faut bien les payer. [...] Surtout qu'on a vu l'année dernière des fois c'est dur de faire des recherches parce que les gens ils nous parlent pas tout le temps, y'a des gens ils répondent même pas, y'en a ils répondent pour à la fin dire non. [...] En plus on a mis du temps à récolter les informations et du coup oui je comprends que les gens ben ils veulent leur paye à la fin du mois. »

Léo (13 ans, 4e) mobilise également l'argument du travail journalistique, c'est-à-dire d'une production professionnelle de l'information, mais dans le cadre de la confiance accordée aux informations présentées dans le journal³⁹ :

39 Plusieurs enquêtés ont spontanément abordé la question de la confiance accordée à l'information, soulignant le fait qu'il est nécessaire d'y regarder à deux fois, notamment pour celles diffusées sur les réseaux réseaux.

Léo (14 ans, 4^e) : « J'aurais plus confiance dans un journal papier qu'en un titre internet. [...] Je sais pas. On se dit, je pense que c'est dans l'imaginaire collectif, on se dit que si c'est papier, ça a été rédigé par des gens qui connaissent leur métier et donc ne donnent logiquement pas n'importe quelles informations, ils les vérifient logiquement. Alors que sur Internet à peu près tout le monde peut faire ce qu'il veut. [...] En fait c'est pas forcément le format papier, c'est le fait de savoir si c'est un véritable journal, une entreprise, voilà c'est ça que je cherchais. »

Un dernier argument est celui de la plus grande facilité de lecture de l'application. La mise en page en colonnes de la version imprimée déroute – ce qui confirme l'absence de familiarité avec l'objet journal mise en évidence plus haut (*cf. supra*, 3.2.2.).

Yaya (13 ans, 4^e) : « Là [elle désigne le journal] y'en a un peu partout, là on lit celle-là, après y'a... il faut lire là, là, là... [gestes indiquant les différents emplacements des articles dans le journal]... De base on lit comme ça [mouvement de gauche à droite balayant la largeur de la page]... Parce que là, à partir de là, après on arrive ici, normalement on lit comme ça ! Eh ben non ! Faut revenir là ! Après là, là, là... »

Faire défiler les contenus de l'application est un geste plus familier que tourner les pages du journal et lire un bloc de texte est perçu plus pratique que de lire un texte disposé en colonnes. L'accès à l'information désirée est également perçue comme étant plus simple. Le « clic » constitue alors une démarche volontariste d'accès au contenu désiré.

Cercle Yéti (14 ans, 3^e) : « Ah ben ça, j' préfère comme ça parce que on voit direct, si ça nous intéresse, c'est à nous de cliquer. Parce que là [désigne le journal papier] y'a tout qu'est écrit. Ici juste si ça nous intéresse on clique. Par exemple euh... si j'tombe sur l'sport, j'ai juste à cliquer et c'est bon. »

Cependant, si leur préférence penche vers l'application mobile, leurs jugements se révèlent être plus nuancés qu'il n'y paraît de prime abord.

3.4.2. La présentation des informations : une préférence pas si marquée que ça pour l'application

Dès lors qu'il s'agit de comparer la présentation des informations entre le journal imprimé et l'application, certains trouvent la version imprimée plus attrayante. La présence de couleurs notamment est perçue comme facilitant la lecture et le tri des informations.

Billy (13 ans, 4^e) : « Je préfère le journal. Ben c'est, comment dire, y'a des couleurs, c'est des gros titres, les tailles elles sont plus grosses, ça vient... ça vient à l'œil quoi... Ça se voit... [sur l'application] Ben y'a juste une p'tite image, un titre et après le texte comme ça. »

Gab1 (14 ans, 3^e) : « Y'a des euh avec les couleurs, des couleurs différentes et ça fait ressortir des choses comme là [elle montre le journal] au lieu de tout laisser en blanc... ça serait genre... ça attire pas vraiment l'œil et puis on se perd un peu... que là [sur le journal] vu qu'y a des choses en couleur, ça met en avant. »⁴⁰

La comparaison entre journal et application peut même faire pencher la balance du côté du journal :

Mel (13 ans, 4^e) : « ...Et c'est vrai que euh là par exemple cet article dans le journal y m'avait intéressée alors que euh là j'ai... pas envie d'y aller. »⁴¹

Autre fait notable, aucun des enquêtés amenés à consulter l'application ne fait de commentaire sur l'organisation de l'information, pas plus qu'ils ne remarquent les « outils » proposés au bas de l'écran : « A la une », « Vie locale », « Rubriques », « Mon compte ». Les trois premiers permettent d'effectuer un tri sélectif de l'information, tri dont pourtant Léo (13 ans, 4^e) souligne l'importance pour la version imprimée :

« Par lieux et puis on voit bien les articles mis en valeur par, ben on l'a vu l'année dernière⁴², par les titres et les images. On le voit à chaque fois [l'élève feuillette à nouveau rapidement le journal]. Et c'est pratique, ça permet de faire un tri rapidement quand on n'a pas envie de lire entièrement le journal. »

Les enquêtés sont finalement plus partagés qu'on aurait pu le croire entre la version imprimée et la version numérique du journal. Cela provient sans doute pour une grande part du fait que les enquêtés n'ont pas l'habitude de consulter le journal.

3.4. Territoire et actualité locale

Quasiment absent des cercles familiaux, le journal local se révèle donc être un objet peu familier, mais dont on possède néanmoins certains codes de lecture. L'attention

40 Il est nécessaire de noter ici que l'application du journal n'a pas été montrée à Gab1, cette idée s'étant imposée au cours des entretiens. Ce à quoi elle fait référence est le site de Google. Mais l'application de *L'Yonne Républicaine* est effectivement assez économe en couleurs.

41 Soulignons ici que Mel pense que l'application développe moins de contenus que le journal. Lorsque nous lui indiquons qu'il faut cliquer sur le titre de l'article pour y avoir accès, elle s'en étonne (« Ah, j'savais pas »). Si le cas de Mel est à part sur ce point, il montre aussi que tous les adolescents ne sont pas nécessairement familiers avec les outils et les contenus numériques.

42 Nous consacrons nos cours d'EMI en 5^e à l'information journalistique.

apportée au découpage géographique est repéré, mais en revanche, il ne suscite pas d'intérêt particulier. Que nous dit cette absence d'intérêt du rapport des enquêtés à l'actualité locale ?

3.4.1. Ce que nous dit le feuilletage du journal du rapport au territoire

La principale caractéristique de la PQR est son rubriquage combinant découpage géographique pour le local et découpage thématique pour les autres types d'informations. S'ils ont conscience de ce rubriquage géographique, seul Léo fait une remarque indiquant qu'il pourrait être sensible aux informations concernant sa commune :

Léo (13 ans, 4^e) : « Puisaye... J'ai dû rater Villeneuve... »

BBStar, quant à elle, évoque ce regroupement géographique, mais pour formuler son incompréhension et son agacement :

BBStar (14 ans, 3^e) : « C'que j'trouve euh bizarre en fait dans le journal c'est en fait ils regroupent pas... quasiment pas tout en fait ensemble... par exemple euh tout ce qui est écologie etc. Par exemple là euh avec les feux etc. par exemple les pompiers, ils regroupent pas avec euh les meurtres etc. Là regardez y'a des choses ici c'est pas regroupé avec, bon là c'est... ça doit être regroupé j'pense par pays ou quelque chose comme ça. Enfin je sais pas trop comment on fait, en fait j'arrive pas à savoir comment c'est... agencé. [...] Y'a juste un truc qui est vraiment dedans c'est les sports ! Ils sont tous au même endroit et y'a juste une autre page qui est derrière parce que il y avait plus de place sur l'autre, et c'est tout. Sinon le reste genre... j'ai pas l'impression que ce soye [sic] bien euh mis en fait en place dedans. »

Ce que voudrait BBStar, c'est un classement thématique pour aller directement aux actualités qui l'intéressent. Que cela se passe là où elle vit ou étudie ne semble pas lui importer. Ce n'est pas l'info du territoire qui interpelle, qui interroge, mais le contenu de l'information. Les centres d'intérêts priment sur le territoire. Que l'information soit locale ou non aurait finalement peu d'intérêt. Et pourtant, au cours de son feuilletage, repérant un titre, elle s'en détourne rapidement en disant : « Dans le Morvan ! Trop loin ! » Le Morvan n'est pourtant qu'à une heure trente en voiture du Sénonais, mais c'est bien au-delà du territoire parcouru par BBStar au quotidien.

Le local, pour les enquêtés, coïnciderait alors avec le territoire qu'ils ont l'habitude de parcourir quotidiennement. La manière dont Sunsters délimite le local est ici révélateur :

Sunsters (14 ans, 3^e) : « Pour moi c'est... ben tout ce qui est local c'est tout ce qui est autour de chez moi en fait. C'est... par exemple moi, ce qui est local, en tout cas ce qui est local pour moi, c'est Villeneuve du coup ben parce que je vais au collège ici, Sens et Troyes. Même si Troyes c'est un peu plus loin, c'est quand même local parce que j'y vais souvent. Voilà. »

Pour elle, le local s'articule avec le territoire où elle se déplace, que ce soit en raison de ses études, de ses loisirs ou encore de ses rapports familiaux, la grande majorité de sa famille habitant Troyes. Son territoire ne recoupe donc pas le territoire couvert par le journal local : Troyes se situe dans le département de l'Aube et dans la région Grand-Est soit en dehors de l'aire de distribution de *L'Yonne Républicaine* (Yonne, nord de la Nièvre, sud de la Seine-et-Marne). Autrement dit, le territoire vécu par Sunsters ne recouvre pas ici le découpage administratif qui délimite le territoire couvert par le journal local.

S'ils paraissent indifférents à ce qui se passe sur leur territoire, cela ne veut cependant en aucun cas dire qu'ils le rejettent ou qu'il leur est indifférent.

3.4.2. « Je suis dans mon cocon on va dire » : un territoire sécurisant

Les enquêtés sont tous originaires du Sénonais ou y sont arrivés très jeunes, avant leur entrée à l'école maternelle, donc avant le point de départ d'une socialisation institutionnalisée. Ils n'ont donc pour la plupart pas d'autre point de comparaison pour qualifier leur territoire :

Léo (13 ans, 4^e) : « Après j'ai jamais connu autre chose. Je suis né quasiment ici. J'ai jamais connu autre chose que la campagne. Je peux pas vraiment faire de comparaison. »

Mel (13 ans, 4^e) : « Parce que la plupart des souvenirs que j'ai ben du coup ils sont ici donc euh... [...] Ben à Angers euh ben j'suis partie assez tôt du coup, ben euh j'ai pas eu le temps de savoir euh comment c'est la vie en ville... »

La majorité des termes utilisés pour parler de ce territoire sont mélioratifs : c'est un cocon, une bulle (1 occurrence), un endroit où ils se sentent bien, les mots employés étant « cool », « génial », « bien », qui est perçu comme étant « tranquille », « calme » et dans

lequel ils se sentent en sécurité (3 occurrence). Trois enquêtés déplorent cependant le fait qu'il n'y ait pas grand-chose à faire et « pas assez de trucs pour les jeunes » (Cercle Yéti, 14 ans, 3^e). Seule une des enquêtés donne un terme décrivant le paysage : champs⁴³. C'est aussi celle qui a le plus de mal avec le fait d'être dépendante des autres pour se déplacer :

Yaya (13 ans, 4^e) : « Ah ouais ouais, c'est trop long, c'est chiant pour y aller... Parce que fin mes parents y travaillent, il faut trouver des gens, machin. Ah ouais c'est trop long, c'est trop chiant. »

Malgré ces contraintes de mobilité, elle ne regrette pas vraiment d'habiter à la campagne :

Yaya (13 ans, 4^e) : « En réalité oui et non parce que la ville c'est... y'a trop de gens et tout, ben c'est trop pollué de tout, genre. C'est chiant, tu peux pas avoir ta vie. Alors moi j'ai un grand jardin, si j'veux sortir le soir, je sors, alors qu'en ville, il se passe trop de choses. »

On retrouve ce plaisir de vivre à la campagne chez Billy. Parlant de Paris, comprise comme l'archétype de la grande ville, il nous dit :

Billy (13 ans, 4^e) : « Pour moi me sentir comme s'il y avait beaucoup de pollution, ça m'ferait bizarre. J'aime pas trop ça. Et y'a beaucoup de bruit, c'est beaucoup trop grand pour moi, j'suis pas habitué. À Paris, j'suis un peu perdu. »

Les enquêtés partagent donc tous une vision positive de leur territoire. Mais ils partagent également un sentiment d'invisibilité de ce territoire.

3.4.3. « J'ai l'impression on est caché » : un sentiment d'invisibilité

Voici ce que nous dit Alisha à propos de la région où elle vit :

Alisha (15 ans, 3^e) : « Ben c'est-à-dire, j'sais pas, j'ai pas l'impression d'être au courant de ce qui se passe là euh... vers Sens, dans l'Yonne, en Bourgogne même tout court. J'ai l'impression on est cachés. [...] Ah ben ! J'ai l'impression qu'on est pas... enfin qu'on est une région ou même un département qui est pas montré plus à la population et que même nous en tant qu'habitants on sait pas trop ce qui se passe... euh... ici. J'ai l'impression. »

43 Près de la moitié du territoire icaunais est consacré aux grandes cultures, particulièrement présentes dans le nord de l'Yonne (https://draaf.bourgogne-franche-comte.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/No15_Agri_Yonne_VF_cle8cb55e.pdf).

Ce sentiment d'invisibilité revient chez plusieurs enquêtés :

Lunette (15 ans, 3^e) : « Quand moi quand j'essaie de regarder les informations ben ça va parler du euh de la France en général ou du monde en général mais jamais de vers chez nous. »

Sunsters (14 ans, 3^e) : « Je... en fait moi je... l'actualité c'est... voilà... c'est quand je regarde à la télé et tout et du coup bon, enfin l'Yonne on n'est pas des stars non plus et du coup y'a pas souvent des trucs sur nous à la télé... »

Ces remarques révèlent l'origine de ce sentiment d'invisibilité : il coïncide avec les médias consommés dans le cercle familial. Nous l'avons vu (*cf. supra* 3.2.2.), le journal local est pour la majorité absent dans leur environnement familial, la télévision pour la plupart et la radio pour l'un d'eux, se substituant à la lecture de la presse. Mais les chaînes locales, telles France 3 ou France Bleue, ne sont jamais citées non plus. Les enquêtés ont donc accès à l'actualité par l'intermédiaire des chaînes nationales qui laissent peu de place à l'information régionale⁴⁴. « Les p'tites campagnes on les laisse de côté » nous dit encore Alisha (15 ans, 3^e). Et lorsqu'ils tombent par hasard sur une information locale sur internet, ils en sont tout étonnés :

Yaya (13 ans, 4^e) : « L'autre jour [...] j'passe sur mon Google, j'vois au milieu, là, y'a marqué Villeneuve-l'Archevêque j'sais pas quoi, j'fais c'est quoi ça [rires] et du coup ça m'a fait rire, j'ai envoyé sur mon groupe de classe, j'ai fait "Ah ! regardez y'a le collège". »

Pour Yaya, le fait est assez inhabituel pour qu'elle relaye l'information auprès de ses camarades. Se profile ici une autre perception de l'actualité : c'est un fait exceptionnel, ou du moins suffisamment en rupture avec le quotidien, pour qu'on en entende parler dans les médias :

Cercle Yéti (14 ans, 3^e) : « Ben euh si quand ça m'interpelle euh, j'regarde un p'tit peu. Mais j'regarde pas trop trop quoi. Quand il se passe des kidnappings tout ça quoi. Après c'est pas souvent ici. Mais euh quand il se passe un truc comme ça, par exemple y'a un p'tit qu'est mort euh à Sens en match de foot et ben ça j'ai regardé qu'est-ce qu'y s'est passé et j'ai compris qu'il avait fait une crise cardiaque. J'ai vu c'qu'y s'est passé, j'me suis renseigné. »

44 Cette affirmation est bien évidemment à nuancer : les journaux de 13h de TF1 et France 2 font la part belle aux régions dans leur partie magazine. Mais ce ne sont pas ces journaux auxquels les enquêtés ont accès, la plupart étant demi-pensionnaires.

Ici, Cercle Yéti a accès à cette information relevant du fait-divers par le biais de son principal centre d'intérêt : le football. Mais globalement, on retrouve le même positionnement qu'avec l'actualité nationale à savoir que si elle ne vient pas à eux, ils ne vont pas la chercher :

Léo (13 ans, 4^e) : « Je m'intéresse pas vraiment à ce qui se passe autour. [...] Je sais pas... Parce qu'il se passe pas grand-chose... [petit rire] Je sais pas... Ben s'il se passait quelque chose d'extraordinaire, on en entendrait parler. »

Le « Il ne se passe pas grand chose » de Léo fait écho au « Les p'tites campagnes on les laisse de côté » d'Alisha. On ne s'intéresse pas à l'actualité locale aussi parce que celle-ci est considérée comme étant insignifiante :

Yaya (13 ans, 4^e) : « Ah ! Euh... Ben... Je sais... non... Y'a rien. De toute façon ici y'a presque rien, y'a jamais rien. Tant mieux au bout d'un moment (sourire). »

Cercle Yéti (14 ans, 3^e) : « Il se passe jamais rien dans mon village. »

Cela signifie-t-il pour autant qu'ils ne sont pas confrontés à l'actualité locale ?

3.5. Accès à l'info locale : des canaux multiples

Les enquêtés ne consultent pas le journal local, et pourtant, ils sont malgré tout, même si c'est dans une moindre mesure que pour l'actualité nationale, capables de rendre compte de certains faits d'actualités proche d'eux. Par quels biais l'information locale leur parvient-elle ? Ici, les réseaux sociaux numériques ne jouent aucun rôle, mis à part quand ils se partagent une information impactant leur quotidien (comme dans le cas de la manifestation des enseignants du collège) : comme pour la presse nationale, leur territoire est invisibilisé sur les RSN. C'est alors le réseau social *IRL (In Real Life)* qui prend le relais.

3.5.1. Le bouche à oreille

Nous l'avons vu (*cf. supra*, 3.2.1), l'actualité locale est souvent appréhendée par le vécu direct. Une autre façon d'y accéder est d'en entendre parler autour de soi. Léo nous décrit très précisément le cheminement du bouche à oreille avec l'exemple de la circulation de l'information au sein du collège :

Léo (13 ans, 4^e) : « Ça se transmet de personne en personne. Ça part de la direction tout en haut, les profs vont être au courant qui vont finir par le lâcher à un élève qui va finir par le lâcher dans la cour et tout le monde finit par l'apprendre en très peu de temps. »

Autrement dit, le bouche à oreille, compris comme communication interpersonnelle, est un accès privilégié à l'information. Et pourtant, les enquêtés, sauf à de très rares occasions, ne parlent pas entre eux de ce qui se passe autour d'eux :

Gab1 (14 ans, 3^e) : « On aime plus rigoler tous ensembles que parler des choses qui se passent autour de nous. »

Léo (13 ans, 4^e) : « Parce qu'on n'y pense pas. On n'y pense pas, on pense à autre chose. »

Cercle Yéti (14 ans, 3^e) : « On parle pas trop de ce qui s'passe ici. Nous, on parle plus ensembles de sport. »

C'est alors les adultes, et en priorité les parents, qui constituent le premier canal de diffusion de l'information :

Léo (13 ans, 4^e) : « Et puis ah oui autre moyen avec lequel je m'informe le plus... quand je comprends pas quelque chose que ce soit à la radio ou dans un exercice, n'importe où, je demande à ma mère. Et souvent elle a la réponse. »

Yaya (13 ans, 4^e) : « Ben ma mère elle travaille à Kiabi du coup des fois elle... c'est... c'est genre ça passe et elle entend des trucs machin. »

Cercle Yéti (14 ans, 3^e) : « Ben ça tourne beaucoup dans le village vu qu'c'est un p'tit village. Ça va tourner partout. »

C'est particulièrement vrai en ce qui concerne les informations d'ordre pratique :

BBStar (14 ans, 3^e) (parlant de choses à faire autour d'elle) : « Oui. Ben en fait on regarde pas spécialement ensemble mais dès qu'elle [sa belle-mère] voit un truc elle m'en parle, elle vient me voir et dit "Tiens regarde..." euh... Ce genre de choses-là. »

Billy (13 ans, 4^e) (parlant d'informations sur les séances de cinéma) : « Là c'est plutôt mes parents qui le font mais y vont j'crois c'est sur un site du cinéma ou un truc comme ça et on peut voir ce qu'il y a de programmé. »

L'accès à l'information locale se fait donc en partie sur le mode de l'échange interpersonnel. Ce mode d'accès conditionne sans doute en partie pour les enquêtés l'absence de démarche volontaire d'information, les adultes assurant le rôle d'intermédiaires, de médiateurs de l'information.

3.5.2. Les journaux municipaux et les affiches de rue : l'actualité micro-locale

Mais si les enquêtés disent être indifférents à l'actualité locale et semblent n'y accéder que par le biais de la communication interpersonnelle que représente le bouche à oreille, nous nous apercevons au fil des entretiens qu'ils sont en fait aussi consommateurs de supports écrits :

Susters (14 ans, 3^e) : « Moi je sais que en tout cas y'a un truc sur ma commune en fait. Et du coup ben y'a plein de trucs qu'est écrit sur ce qui s'est passé, ce qui va se passer et du coup c'est intéressant. [...] ben en fait j'sais pas d'où il apparaît mais c'est ma mère qui le ramène et il arrive comme ça et j'dis "Oh j'peux lire ?" et elle me dit "Ben oui". Et je le lis et voilà. »

Léo (13 ans, 4^e) : « On a toujours le... comment dire... le prospectus de la mairie qui arrive pour dire ce qui va se passer donc ça oui, je le feuillette, mais ça va pas plus loin. »

Yaya (13 ans, 4^e) : "Euh aussi vers chez moi y'a aussi euh... un truc où c'est Vaudeurs et tout euh... ah ! j'sais plus comment ça s'appelle ! Ouais et ils disent si y'a un truc qui est écrasé sur la route, si y'a un arbre qu'est tombé euh... Ah ! j'sais plus comment ça s'appelle ! Et euh... j'sais plus... Mais c'est un truc que toutes les mamans ont [petit rire dans la voix]. »

Nous nous trouvons ici face à l'actualité concernant une commune ou un regroupement de communes, soit une actualité micro-locale. Un autre moyen d'accéder à cette actualité micro-locale, ce sont les affiches que l'on trouve dans l'espace public :

Alisha (15 ans, 3^e) : « Y'a des affiches... C'est pas pour autant que je vais les lire ! Mais bon. 'fin ça dépend quand c'est des affiches euh plein de couleurs et tout, sympas, aller regarder pourquoi pas... »

Susters (14 ans, 3^e) : « Je sais qu'il y a des affiches parfois et du coup quand je passe en voiture ou quoi et ben j'aime bien lire des fois. »

Mel (13 ans, 4^e) : « Euh... ben par exemple des fois euh les affiches comme euh on a à l'école par exemple. »

Il s'agit là d'une information micro-locale pratique indiquant les événements qui animent le territoire : le territoire lui-même devient support d'information.

3.5.3. Désintérêt pour l'actualité locale, primat de l'actualité micro-locale

Comme pour l'actualité de manière générale, les enquêtés baignent donc dans l'actualité locale, mais d'une autre manière : ils la vivent, pour une part, directement. Leur

rapport à ce type d'actualité est par conséquent lui aussi différent. Spontanément, ils manifestent souvent un désintérêt marqué pour elle, avec parfois un léger sentiment de culpabilité :

Sunsters (14 ans, 3^e) : « Mais du coup je regarde pas vraiment et j'pense pas à aller regarder chez nous, mais c'est vrai que faudrait que j'y pense un peu quand même. »

Lunette (15 ans, 3^e) : « C'est toujours bien d'avoir euh c'qu'on ce qui se passe autour de nous mais c'est vrai que euh moi j'irais pas chercher de moi même. »

Mel (13 ans, 4^e) : « Euh... c'est vrai que ça m'intéresse pas plus que ça. »

Cercle Yéti (14 ans, 3^e) : « C'est sûr j'me renseigne pas, p't'être y s'passe des trucs, ça passe sur le journal, j'me renseigne pas. »

Ce désintérêt peut s'expliquer par le degré d'importance accordée à l'actualité locale. Ce sont de « petites choses » (Mel), des « p'tits trucs » (Alisha) qui n'ont pas vraiment d'importance :

Léo (13 ans, 4^e) : « À part s'il se passe quelque chose de vraiment important mais sinon non pas vraiment. Je m'intéresse pas vraiment à ce qui se passe autour. »

Ce désintérêt manifeste pour l'actualité locale prend place dans une échelle de valeurs, dans une hiérarchisation où le local s'efface derrière le national et l'international :

Sunsters (14 ans, 3^e) : « C'est vraiment parce que, j'sais pas, je suis plus intéressée par l'international et tout ce qui se passe en gros dans le monde on va dire et du coup ben j'pense pas forcément à regarder local. »

Mais c'est aussi parce que, comme nous l'avons vu, il n'y a pas de démarche volontariste de recherche d'information. Les médias qu'ils ont l'habitude de consommer dans le cadre familial dirigent alors leurs centres d'intérêt et le regard qu'ils portent sur le monde :

Léo (13 ans, 4^e) : C'est ce dont on entend le plus parler aussi [les informations nationales]. Ça vient peut-être de là. J'ai jamais cherché l'information du fait que je baigne dedans avec la radio allumée et du fait que comme je m'y intéresse pas vraiment, ce dont on parle le plus c'est national et international donc j'entends le plus et je connais le plus l'international et le national.

À l'inverse, lorsqu'un intérêt pour l'actualité locale est exprimé, il concerne le micro local (c'est-à-dire la commune de résidence) et doit impacter directement la vie personnelle de l'enquêté :

Léo (13 ans, 4^e) : « Après s'ils décident de construire une piscine, si, on l'avait entendu quand ils parlaient de construire une piscine, si ça nous intéressait là... dès que ça concerne tout le monde... mais si c'est des projets comment dire plus classiques ou qui concernent pas notre village on s'y intéresse moins. »

Cette attention au micro-local qui surgit au fil des entretiens implique une modification du rapport à l'actualité, comme nous le montre cet échange avec Sunsters à propos du fascicule de la mairie de son village :

Chercheuse : « Donc tu as bien accès à une forme d'information locale ? »

Sunsters (14 ans, 3^e) : « Oui, oui. »

Chercheuse : « Ça t'intéresse quand même ? »

Sunsters (14 ans, 3^e) : « Oui quand même un peu oui. »

Chercheuse : « Parce que tu m'as dit tout à l'heure "ça ne m'intéresse pas du tout" ».

Sunsters (14 ans, 3^e) : « Non oui si. Dans ce sens là oui. »

Si nous nous attardons sur cet extrait, c'est qu'il nous dit en creux l'instauration d'une hiérarchie des productions écrites d'information locale : si le journal ne fait pas partie de leurs pratiques d'information par contre, le journal municipal oui. Quelle signification peut-on alors donner au « dans ce sens-là » prononcé par Sunsters ? Elle semble instaurer une hiérarchie entre les sources d'information auxquelles elle a accès : le journal télévisé joue un rôle prépondérant dans la constitution de son rapport à l'actualité, ce qui conduit sinon à disqualifier, du moins à laisser de côté les sources d'information locales (journaux télévisés locaux, radios locales, PQR), pour finalement affirmer un intérêt pour une source d'information micro-locale. Le journal municipal, finalement, ne faisant pas partie des médias dominants, auxquels on pense quand on parle d'information, il ne lui ait pas venu à l'idée de le citer spontanément comme source d'information.

Mais une telle hiérarchisation n'implique pas nécessairement que les différents modes d'accès à l'information soient exclusifs les uns des autres.

3.5.4. Du micro-local au national : un exemple d'interpénétration des niveaux d'information

Mel (13 ans, 4^e) nous offre un bel exemple d'interpénétration des sources d'information. Citant un exemple d'actualité locale, elle parle d'une commune qui a réussi

à sauver une classe menacée de fermeture en médiatisant son combat. Elle nous explique comment elle a eu accès à cette information :

Mel (13 ans, 4^e) : « Euh pour Malay-Le-Grand ben du coup c'est les affiches euh sur euh... euh la route, euh après ma cousine euh ben du coup est une élève de là bas... [...] Et euh... la maîtresse dans la classe a été euh... en danger, euh son mari a été euh un des animateurs que moi et mon frère on connaît et qu'on a apprécié euh du coup ben... [...] Et vu que ma mère est maîtresse euh ben du coup on connaît un petit peu euh c'qui s'est passé [petit rire].[...] Et vu que ben c'est passé sur M6 on a... un peu plus... on a regardé du coup et on a su. [...]

Chercheuse : « [...] Quand tu me dis "On est allé regarder M6", c'est parce que vous saviez qu'il y allait avoir... »

Mel (13 ans, 4^e) : « Oui [...] que la mairesse [...] avait appelé euh M6 et que fallait impérativement sauver la classe. »

Nous retrouvons ici cités les différents modes d'accès possibles à l'information. Premièrement, l'affichage de rue : les banderoles installées sur le bord de l'ancienne nationale, très passante, permettent d'élargir la visibilité des revendications qui sont aussi affichées sur le portail de l'école au cœur du village. Deuxièmement, le bouche à oreille : alimentées par un réseau dense résultant à la fois du métier de la mère (professeuse des écoles) et des relations personnelles de l'enquêtée (cousine, ancien animateur), les communications interpersonnelles fournissent à Mel une information de première main. Enfin, les médias : Mel cite ici un média national, M6. Le fait qu'elle cite ce média plutôt que des médias locaux⁴⁵ rejoint ce que nous avons pu voir des pratiques d'information des enquêtés dont les parents sont consommateurs en priorité de médias nationaux.

Les niveaux du micro-local et du national s'interpénètrent ici, que ce soit dans l'accès à l'information, comme dans la production de celle-ci : le média national est contacté par un acteur local (la mairesse du village)⁴⁶, et répond à la demande du fait du contexte national (dévoilement de la carte scolaire avec de nombreuses fermetures de classe annoncées en janvier 2023). Le reportage du média national donne alors une

45 La menace de fermeture de classe dans cette commune a en effet été largement relayée dans les médias locaux, qu'il s'agisse de presse écrite (*L'Yonne Républicaine* : https://www.yonne.fr/malay-le-grand-89100/actualites/grosse-mobilisation-contre-la-fermeture-dune-classe-a-malay-le-grand_14446101/ ; *L'indépendant de l'Yonne* : <https://independantdeleyonne.com/malay-le-grand-fermeture-dune-classe-les-parents-deleves-montent-au-creneau/>), ou de radio (*France Bleue* : <https://www.francebleu.fr/infos/education/carte-scolaire-dans-l-yonne-la-commune-de-malay-le-grand-mobilisee-contre-un-projet-de-fermeture-de-classe-7255008>).

46 Nous apprendrons par la suite que c'est grâce à son réseau personnel que la mairesse a pu faire venir des journalistes de la chaîne pour couvrir l'événement.

légitimité et une visibilité plus grandes à la protestation. Il permet de rendre visible, au moins le temps d'un reportage, « les p'tites campagnes » (Alisha, 15 ans, 3^e).

4. DISCUSSION

Notre étude visait à saisir le rapport des adolescents de fin de collège en milieu rural à l'actualité locale. Dans cette optique, le journal local a servi de point d'ancrage pour étudier ce rapport dans la mesure où il participe historiquement de la constitution du territoire à travers la mise en forme de l'actualité locale. L'analyse de la perception qu'ont les adolescents de ce mode de construction de l'actualité locale fournissait ainsi une clef de compréhension de leur rapport à l'information locale. Afin de saisir le contexte dans lequel s'inscrit ce rapport, nous avons dans un premier temps examiné la compréhension que les adolescents avaient de l'actualité et les pratiques d'information qu'ils développaient dans ce domaine. Nous avons pu voir qu'ils étaient dépendants des médias consommés par les parents au sein de la cellule familiale, le média dominant étant la télévision et plus précisément les journaux télévisés des chaînes généralistes. Ce mode d'accès à l'information influence leur rapport à l'actualité locale, conduisant notamment à un sentiment d'invisibilité médiatique de leur territoire, renforcé par la quasi absence du titre local dans l'environnement familial. Néanmoins, si les enquêtés montrent peu d'appétence pour l'actualité locale dans un premier temps, notre étude met au jour une place importante de l'actualité micro-locale, non perçue comme telle, car leur arrivant par d'autres canaux que les médias *mainstream* et étant étroitement liée avec leur vécu quotidien.

4.1. Du local et micro-local : un rapport contrasté à l'actualité du territoire

Si notre étude confirme une absence de lecture de la PQR (Rouger, 2007) et justifie le glissement opéré vers l'actualité locale, les pratiques des enquêtés témoignent cependant d'une attention portée à l'actualité dans son ensemble, même si les démarches volontaristes demeurent marginales.

4.1.1. Le rapport des adolescents à l'actualité : un apprentissage de l'autonomie intellectuelle

Être capable de donner des exemples d'actualité, que ce soit en réponse directe à la sollicitation de la chercheuse, ou pour illustrer leurs propos au cours de l'entretien, montre que les adolescents sollicités dans cette étude sont confrontés régulièrement à l'actualité. Ce constat va dans le sens de ce que soulignent Boltanski et Esquerre (2022) :

face à la multiplication des canaux de diffusion permis par le développement des nouvelles technologies de l'information notamment, il est quasiment impossible de s'extraire du flux d'information généré chaque jour. Ce n'est plus alors la différence entre le fait d'accéder ou non à l'information qui marque une différence entre individus, mais la manière dont ils portent leur attention vers elle. Ceci est particulièrement vrai des adolescents participant à notre étude. Appartenant à une classe d'âge se situant entre l'adolescence moyenne et la grande adolescence (Cipriani-Crauste et Fize, 2007), ils expérimentent une période d'apprentissage de l'autonomie intellectuelle et développent peu à peu leurs propres opinions. Dans leurs commentaires du journal qui leur était proposé de consulter durant l'enquête, nous avons vu qu'ils n'hésitent pas pour certains à affirmer leurs « amours et désamours » pour telle ou telle catégorie d'information, et à prendre position, de manière parfois tranchée, face à une actualité qui retient leur attention⁴⁷. C'est pourquoi la borne inférieure des classes d'âge retenues dans les études sur le rapport des « jeunes » à l'information, à savoir 15 ans, nous paraît trop restrictive. Barbier-Bouvet (2010) justifie cette limite par le fait que ce serait l'âge où l'on commence à lire les journaux des parents plutôt que la presse pour adolescents. Néanmoins, si l'on se place dans la perspective plus large de l'accès à l'actualité, cette limite basse fixée à 15 ans ne tient plus.

En effet, nous avons vu qu'en ce qui concerne leurs pratiques d'information d'actualité, les enquêtés consomment régulièrement les médias de leurs parents, regardant la télévision ou écoutant la radio avec eux. Si le média n'est pas choisi, il n'en est pas moins pour certains le moyen d'expérimenter une forme d'« autonomie informationnelle » en s'appropriant le média imposé (*cf. supra* l'exemple de BBStar, 3.1.3.) ou en développant un goût pour l'actualité autour d'un domaine précis (le football pour Cercle Yéti, 14 ans, 3^e et Alisha, 15 ans, 3^e). La familiarité développée dans l'enfance avec le journal des parents étudiée par Arditti-Siry (2012) serait ainsi remplacée ici par la consommation de la télévision.

47 Sunsters qui, nous l'avons vu, se définit comme résolument féministe, réagit ainsi vivement lorsqu'elle remarque un entrefilet consacré à Depardieu : « Et euh ça m'a marqué Gérard Depardieu parce que j'l'aime pas du tout, j'l'aime vraiment pas du tout, du tout, du tout. [...] Moi je trouve que il est... Il... Il parle déjà sexuellement de petites filles qui ont rien demandé, qui savent même pas ce qu'il est en train de raconter et après ça euh moi j'pense que c'est vrai mais ça ça dépend à qui veut croire, moi je pense vraiment qu'il a déjà violé des gens, que c'est un pédophile et... moi j'aime pas les gens comme ça... pas du tout... » L'entretien de Sunsters s'est déroulé au moment de la polémique suscitée par la diffusion de rushs d'un documentaire filmé en Corée du Nord où Depardieu a des propos salaces concernant une enfant faisant du cheval.

Ceci semble aller à l'encontre des résultats d'un certain nombre d'études qui propulsent les réseaux sociaux numériques comme premier point d'accès à l'information pour les « jeunes ». C'est ce que montre notamment la synthèse de l'étude menée par le Ministère de la culture (2018) intitulée *Les jeunes et l'information* : « Les réseaux sociaux sont le premier moyen d'information des jeunes, utilisés par 71 % d'entre eux. » Si l'étude souligne que les réseaux sociaux ne sont pas un moyen exclusif de s'informer, les journaux télévisés arrivant en deuxième position avec 49 % d'utilisateurs, elle ne rend cependant pas compte de l'ordre de citation, ni du dialogue qui peut s'effectuer entre médias et infomédiaire. Or, nous l'avons vu dans notre étude, si les réseaux sociaux sont effectivement cités par une majorité d'enquêtés, ceux-ci sont loin d'y faire référence en premier lorsqu'ils expliquent la manière dont ils accèdent à l'actualité. Ce sont plutôt les médias consommés par les parents qui semblent prendre la première place.

Une autre enquête développée par le Cnesco⁴⁸ (2019) semble au contraire confirmer le résultat auquel nous parvenons. Si elle donne, pour les élèves de 3^e le même chiffre de consommation des réseaux sociaux que l'enquête du Ministère de la Culture, à savoir 71 %, ceux-ci arrivent cependant derrière la télévision donnée comme première source d'information (92 %)⁴⁹. Comment expliquer un tel écart entre deux enquêtes effectuées à peu de temps d'intervalle ? L'écart constaté provient pour une part de la méthodologie adoptée pour la constitution de l'échantillon : alors que l'enquête du Ministère de la culture (2018) s'appuie sur un échantillon de 2000 internautes de 15 à 34 ans pour sa partie quantitative, celle du Cnesco s'appuie sur deux populations clairement distinguées : les élèves de 3^e et ceux de terminale. Nous avons déjà souligné (*cf. supra*, 1.3.2.) les difficultés, notamment en terme d'hétérogénéité des publics, que peut poser le choix d'une classe d'âge aussi large que celle utilisée par l'étude du Ministère de la Culture. Ponctuellement, des sous-ensembles y apparaissent (p. 15-16, 28, 34 : 15-19 ans, 20-24 ans, 25-29 ans, 30-34 ans), mais sans être explicités. Comparativement, l'étude de Cnesco offre une vue plus précise des pratiques d'information dans la mesure où elle permet de comparer deux populations scolaires homogènes : les élèves de 3^e et ceux de terminale, soit deux périodes de fin de cycle, chacune ponctuée par un examen national (DNB et baccalauréat).

La méthode de collecte des données diffère également : la partie quantitative de l'enquête du Ministère de la Culture a été effectuée en ligne auprès d'internautes. On peut

48 Conseil National d'Évaluation du Système Scolaire.

49 Et ce, y compris pour les plus âgés : 89 % des élèves de terminale déclarent s'informer par la télévision devant les réseaux sociaux (84 %).

donc supposer que, même si l'utilisation d'internet s'est grandement démocratisé, les répondants sont néanmoins des personnes qui ont une appétence particulière pour l'usage des nouvelles technologies. La collecte de données du Cnesco en vue de leur traitement statistique, si elle s'appuie également sur un questionnaire en ligne, s'est déroulée dans les établissements scolaires constituant un échantillon représentatif de la diversité du paysage éducatif français (collèges, collèges REP et REP+, lycées d'enseignement général et technique, lycées professionnels, privés et publics). On peut supposer par conséquent qu'elle a touché des publics plus ou moins engagés dans l'utilisation des nouvelles technologies de la communication, et rend ainsi compte plus largement des pratiques informationnelles des jeunes participant à l'enquête. C'est pour cette raison que nos résultats sont comparables avec ceux de l'enquête du Cnesco et diffèrent sensiblement de celle du Ministère de la Culture : le public interrogé par la première se rapproche de celui de notre étude en terme d'âge et en terme de « métier » (ce « métier d'élève » évoqué par Cipriani-Crauste et Fize, 2007).

Il nous semble cependant que mettre la focale sur un seul média – et donc sur un seul mode d'accès à l'information d'actualité – même s'il est dominant dans les pratiques d'information des individus considérés, n'a pas réellement de sens. C'est pourquoi nous préférons parler ici d'hybridation des modes d'accès à l'actualité. Cette hybridation est complexifiée par la consommation des infomédiaires (Rebillard et Smyrnois, 2010) et la délinéarisation des contenus qu'elle entraîne. Dès lors, ne pas lire le journal ne signifie pas ne pas s'informer sur l'actualité (Cordier, 2023). C'est sans doute là un défaut des études et enquêtes portant sur l'accès des « jeunes » à l'information : en mettant l'accent sur un accès supposément dominé par les réseaux sociaux ou par un autre média, elles masquent leur hybridation, en instaurant des « hiérarchies médiatiques », des « échelles d'usage ». Elles masquent les relations instaurées par les enquêtés entre les différents modes d'accès à l'actualité. En effet, en feuilletant le journal, un certain nombre d'enquêtés font le lien avec ce qu'ils ont vu sur les réseaux sociaux ou entendu à la télévision.

Il n'en reste pas moins que les habitudes prises dans l'enfance et l'adolescence forment en partie les futurs consommateurs d'information. Et pour nos enquêtés, l'instauration d'un rituel familial – regarder le journal télévisé ou l'écouter à la radio avec les parents – a un impact non négligeable sur leur rapport à l'actualité locale.

4.1.2. Un rapport à l'actualité locale façonné par les pratiques des parents

Notre étude confirme la non-lecture du journal local (Rouger, 2007), absent de la plupart des foyers des enquêtés. Cet accès privilégié à l'actualité locale étant absent de leurs pratiques informationnelles, ils font preuve d'un désintérêt certain pour ce type d'actualité. Ils n'invoquent cependant pas cette absence de confrontation au titre local pour expliquer leur désintérêt. Deux principaux arguments sont avancés : le sentiment de vacuité (« Il ne se passe rien ») et celui d'invisibilité (« On est cachés »).

Le premier renvoie directement à leurs pratiques informationnelles : n'ayant pas accès aux médias locaux – si le journal local est absent des foyers, l'accès à d'autres types de médias locaux (France 3, France Bleue) l'est également –, ils assimilent leur manque de connaissance en matière d'actualité locale à son absence pure et simple. Cela revient à plusieurs reprises au cours des entretiens : s'il se passait quelque chose d'important, on en entendrait parler.

Le deuxième argument est particulièrement intéressant dans la mesure où il renvoie à la notion d'invisibilité médiatique : ce qu'ils vivent au quotidien est absent des médias qu'ils sont amenés à consommer au sein de la sphère familiale. Guaaybess (2021) indique que les populations rurales font partie de cette sphère d'invisibilité médiatique, de même que Roche et Reversé (2020) qui eux mettent l'accent sur l'invisibilité des territoires ruraux dans la mise en discours de l'espace public relayé par les médias, conduisant à une « discrimination à l'égard des ruraux »⁵⁰. Le regard porté sur les titres de la PQR, qui sont l'occasion de mettre en lumière ce qui se passe dans les territoires ruraux, qui contribuent à les façonner comme le montrent Bousquet et Amiel (2021), est également révélateur de ce regard discriminant porté sur les ruraux : même si la PQR demeure une presse relativement dynamique au regard de ses taux de pénétration, elle est néanmoins entachée d'un jugement souvent négatif. Pour les vieux – ce que confirme l'étude du M@rsouin (2011) –, ne développant que des informations sans réel intérêt, voire en déconnexion avec ce que vivent les habitants (Ballarini, 2008), la PQR reçoit les mêmes jugements péjoratifs que les territoires qu'elle couvre⁵¹.

50 Et ce, même si la crise des gilets jaunes, suivie de la crise du Covid, a quelque peu modifié cet état de fait : les gilets jaunes ont mis en lumière ces « territoires du vide », celle du Covid a amorcé un retour vers les campagnes comme espace de vie désiré. Cependant, celles-ci n'ont été que l'occasion d'un coup de projecteur ponctuel.

51 Le développement, ces dernières années, de médias locaux alternatifs entre dans la même logique : la motivation première à leur création provient souvent d'une critique vis-à-vis du titre local, jugé trop complaisant à l'égard des dirigeants politiques locaux et négligeant le travail d'enquête journalistique.

Nous ne retrouvons cependant pas ce type de jugements critiques à l'égard de la PQR dans notre étude. N'ayant pas d'occasion (ou si peu) de le compulsur, les enquêtés se révèlent finalement plutôt indifférents au journal local. Cela ne veut pas dire pour autant qu'ils ne sont pas confrontés à l'actualité locale. Elle ne se détache tout simplement pas de leur quotidien : elle fait corps avec « l'espace vécu » (Coulmin, 2008) et n'accède ainsi pas à un niveau de conscientisation d'information construite par un média. C'est une des raisons pour lesquelles les enquêtés ne font pas d'effort d'approfondissement : s'informer sur le local ne leur est pas indispensable dans la mesure où ils le vivent. Comme le souligne Boubée (2015, p. 13) : « Avoir vu l'information dans un média suffit à la majorité d'entre eux, comme dit par plusieurs jeunes interviewés. Le fait de se limiter au seul média télévisuel pour l'information d'actualités suit un comportement résumé par le terme "*satisficing*" (satisfaisant parce que suffisant). Les pratiques d'information (quel que soit le type d'information) des plus jeunes comme des adultes ont toujours manifesté cette économie cognitive : les individus ne cherchent pas à optimiser leurs quêtes d'information. » De la même manière, avoir vécu l'information locale en direct semble leur suffire, comme le montre les remarques faites à propos de la manifestation des enseignants au collège (*cf. supra* 3.2.1.)

Surgit alors un rapport contrasté à l'actualité locale : pensée comme n'ayant pas d'existence du fait de l'invisibilité médiatique du territoire où ils vivent dans les médias qu'ils consomment régulièrement avec leurs parents, elle n'en est pas moins présente dans leur paysage informationnel mais d'une manière qu'ils ne perçoivent pas eux-mêmes comme relevant d'une pratique d'information.

4.1.3. Du local au micro-local : des pratiques informationnelles liées à « l'espace vécu »

S'ils affirment un désintérêt pour l'actualité locale, oscillant entre le « Je devrais m'y intéresser » et le « Mais j'le fais pas » (répondant incidemment ici à ce qui serait attendu d'eux par la chercheuse-enseignante), les adolescents interviewés développent donc une familiarité distante avec le titre local, principal véhicule de l'information sur le territoire, qui fait partie du paysage informationnel des enquêtés, sans toutefois occuper de place dans leurs pratiques informationnelles.

Néanmoins, notre étude met au jour un résultat qui mérite notre attention : le rapport à l'actualité micro-locale. Par micro-local, nous entendons le territoire parcouru au

quotidien par les individus habitant un territoire. Ici, la notion d'espace vécu développée entre autre par Coulmier (2008) peut nous être très utile. La notion d'espace vécu correspond en effet à la définition du micro-local que nous venons de donner, mais elle intègre également la notion d'espace social qui prend en compte les « interrelations sociales ». Dès lors, si le local est une notion aux contours flous, chacun expérimentant et définissant son propre local (Ballarini, 2012), la notion d'espace vécu permet de le circonscrire. Dans le cadre de notre étude, le territoire arpenté par les adolescents n'est pas le même pour tous : certains habitent la commune où se situe le collège, d'autres viennent de communes plus éloignées, d'autres expérimentent plusieurs lieux de résidence du fait de la séparation de leurs parents, d'autres encore parcourent un territoire plus vaste en fonction des attaches familiales. Mais ils ont tous un territoire commun : le collège qui constitue ainsi un espace social stable et partagé par tous ces adolescents, constituant une sorte de centralité territoriale et sociale commune.

Cette approche nous offre ainsi un point d'accroche pour aborder la question de l'actualité micro-locale. Dans ce dernier domaine, les adolescent participant à l'étude révèlent en effet développer des pratiques informationnelles non négligeables. Les journaux municipaux, notamment, sont cités à plusieurs reprises et de manière spontanée au cours de l'entretien, montrant ainsi qu'ils font partie de leur paysage informationnel au même titre que les chaînes généralistes de la télévision ou de la radio. Et si tous ne les lisent pas, ils prennent néanmoins connaissance de leur contenu par leurs parents. Ceux-ci jouent alors de rôle de médiateurs, en terme d'information, en sélectionnant ce qui est susceptibles d'intéresser leurs enfants.

4.2. Une recherche exploratoire : points forts et limites de l'étude

Notre étude a abouti, comme nous venons de le voir, à des résultats qui n'étaient pas nécessairement attendu, notamment en ce qui concerne l'émergence d'un objet de recherche qui pourrait se révéler fécond : la place de l'actualité micro-locale dans le paysage informationnel des adolescents. Néanmoins, étant d'ordre exploratoire, cette étude comporte également des limites qui se sont révélées peu à peu au cours de l'analyse. Ce sont ces points forts et ces limites que nous allons discuter ici.

4.2.1. Chercheuse et enseignante : quelles conséquences sur le terrain ?

Le principal écueil de cette étude réside sans aucun doute dans le fait que nous ayons effectué les entretiens dans l'établissement où nous enseignons. Cette double casquette de chercheuse et d'enseignante permet certes d'aplanir certaines difficultés inhérentes à la recherche qualitative, à commencer par la crédibilité du chercheur auprès des personnes participant aux entretiens. « Définie comme la capacité ou la compétence [du chercheur] à convaincre ses interlocuteurs de la pertinence de son questionnement scientifique tout en mettant en avant de l'éthique professionnelle » (Doucouré, 2021, p. 50), la crédibilité semble en effet ici acquise. Aucun des élèves n'a effectivement remis en question la pertinence et la légitimité de notre demande d'entretien et de notre recherche. Notre position d'enseignante nous a ici servie, la relation « interrogé/interrogateur » leur étant familière dans le cadre scolaire où ils sont sans cesse questionnés sur leurs savoirs et savoir-faire.

Mais l'exigence de neutralité souvent associée à la position du chercheur, comme ayant un regard surplombant, voire s'effaçant de son terrain d'étude, n'est-elle pas mise à mal ici ? Certes, cette vision relève plus d'un phantasme que d'une réalité. Néanmoins, en prenant comme public de l'enquête des élèves que nous connaissons, nous risquons de voir notre regard biaisé par ce que nous connaissons d'eux et par les rapports que nous pouvons avoir avec eux préalablement à l'enquête. Cela peut influencer dès la constitution de l'échantillon : ne sommes-nous pas allée d'abord vers les élèves avec lesquels nous avons une relation plus « marquée », vers ceux qui nous inspirent plus de sympathie, l'élève perturbateur étant d'emblée évacué de l'enquête ? Ne nous sommes-nous pas laissé aussi influencer par ce que nous connaissons scolairement de ces élèves ? C'est alors l'élève dont les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes de l'institution qui est écarté. Sans doute ces éléments ont-ils joué. Mais, nous l'avons souligné, un certain nombre d'élèves approchés ont eux-mêmes recruté des camarades que nous n'aurions pas nécessairement pensé solliciter, ce qui contrebalance en partie ce biais. De plus, si la relation de confiance des enquêtés envers le chercheur est nécessaire à la bonne conduite d'un entretien (Doucouré, 2021), il nous semble que l'inverse importe également.

Cette confiance est nécessaire notamment pour se départir de notre rôle d'enseignante. En effet, l'écoute des premiers entretiens nous a conduite aux constats suivants : des relances en (trop ?) grand nombre qui pouvaient conduire les enquêtés à infléchir leurs propos dans notre sens ; des reformulations et des explications qui

relevaient plus du rôle d'enseignante que de chercheuse. La confiance accordée à la parole des enquêtés redevenus élèves est alors involontairement mise à mal. Nous avons néanmoins fait en sorte de ne pas faire référence aux cours qu'ils avaient suivis avec nous, sauf s'ils abordaient eux-mêmes le sujet, et d'éviter tout jugement du type « Mais nous l'avons étudié ensemble, tu ne t'en souviens pas ? ». Émettre de tels jugements aurait été contre-productif : l'adolescent donnant de son temps⁵² pour répondre à son enseignante devenue chercheuse aurait alors été renvoyé à ses manques et à sa position d'élève, et non d'informateur dont la valeur des propos est dûment reconnu.

Dès lors, choisir comme terrain d'étude l'établissement où nous enseignons nous renvoie à la figure du « praticien-chercheur » décrite par De Lavergne (2007, p. 33) : « Si le praticien-chercheur mène une recherche sur son propre terrain professionnel, ou sur des terrains proches, il pourra être investi d'un double statut, car même s'il se présente en situation comme chercheur, il est connu dans ce monde comme praticien. Cette position est souvent qualifiée de "chercheur de l'intérieur". »

4.2.2. Une approche méthodologique fructueuse, un protocole de collecte à peaufiner

Le choix d'une approche qualitative par entretiens semi-dirigés a été fait pour répondre au caractère relativement inédit de l'objet de recherche. Dans une optique exploratoire, cela répondait au besoin de faire surgir, à partir des données collectées, des questionnements difficiles à mettre au jour face à une revue de littérature révélant le caractère lacunaire de la recherche concernant le rapport des jeunes à l'actualité locale. C'est aussi pour cette raison que la grille d'entretien (*cf. supra*, 2.1.2.) a été constituée d'un nombre relativement restreint de questions, lesquelles étaient à la fois ciblées thématiquement, mais suffisamment larges dans leur expression.

L'approche méthodologique choisie nous a permis d'interroger nos propres présupposés. Par exemple, si nous avons opté pour une démarche quantitative par questionnaire, nous n'aurions pas pensé à interroger la question de la matérialité physique de l'objet journal, laquelle a surgi au cours des entretiens. En effet, en proposant aux

52 Ils ont effectivement parfaitement conscience qu'ils nous ont donné de leur temps. Ainsi de Cercle Yéti qui, bien qu'il ait donné son accord de principe, nous demande le jour de l'entretien : « C'est obligé ? » Nous lui répondons que non, mais en insistant quand même un peu. Il finit par céder en disant : « Ah ben alors si ça vous rend service, je veux bien. » Il utilisera sa participation un peu contrainte à l'entretien pour négocier plus tard sa venue au CDI : « Je vous ai aidé pour votre truc, vous pouvez me prendre au CDI ? » En d'autres termes, m'ayant donné quelque chose (son temps), il était normal pour lui que je lui donne quelque chose en retour (un accès au CDI).

enquêtés de consulter un exemplaire de *L'Yonne Républicaine*, nous avons comme présumé que les enquêtés savaient ce qu'est un journal, qu'ils en avaient déjà consultés, ne serait-ce qu'au cours de leur scolarité. Or, pour un certain nombre d'entre eux, nous l'avons vu (*cf. supra*, 3.2.2.), cet objet est teinté d'étrangeté et ne cohabite pas, pour la plupart, avec d'autres pratiques informationnelles comme la télévision ou les réseaux sociaux.

Présumer que les enquêtés savent ce qu'est un journal nous impose d'interroger notre propre rapport à la presse écrite. Les journaux tiennent une place essentielle dans notre univers informationnel, et constituent pour nous un point d'accès sinon exclusif, du moins préférentiel à l'actualité. Cela provient d'habitudes acquises dès le lycée dans un contexte où l'internet grand public n'existait pas et où France Info tout juste naissante inaugurerait à la radio les prémises des chaînes d'informations continues. C'est sans aucun doute la raison pour laquelle nous avons accordé une grande place au feuilletage du journal et que l'idée de soumettre aux enquêtés un *scrolling* de l'application ne nous est pas venue immédiatement.

Néanmoins, cette phase de feuilletage nous a permis de collecter un certain nombre de données à travers leurs commentaires, mais également en les observant faire. Cependant, cette observation n'a pas été faite de manière systématique. Ici, le protocole de collecte aurait gagné à être assorti d'un protocole d'observation afin de donner plus de valeur aux données collectées. Les entretiens étant enregistrés, il nous aurait été possible de prendre des notes sur la manière dont les enquêtés consultaient le journal, que ce soit dans sa version imprimée ou numérique. Pour la version imprimée, des éléments d'observation auraient notamment pu être les suivants :

Appropriation du journal : l'enquêté consulte-t-il le journal à plat sur une table ou saisi à deux mains ? Utilise-t-il la une du journal comme sommaire ou non ? Ses mains interviennent-elles pour souligner ce qui retient l'attention (par exemple, montrer du doigt un article) ?

Commentaires : nombre et types de commentaires (jugement, demande d'éclaircissement...)

Expressions perçues : neutralité/indifférence, curiosité, étonnement, rejet, ennui...

Lecture : l'enquêté procède-t-il à une lecture rapide de certains articles ? Tourne-t-il les pages rapidement ou les examine-t-il attentivement ?

Pour l'application mobile, nous aurions pu retenir les éléments d'observation suivants :

Familiarité avec l'objet socio-technique : l'enquêté semble-t-il familier du mode de consultation de l'application (*scrolling*) ? Explore-t-il les outils proposés par l'application ?

Lecture : l'enquêté ouvre-t-il les articles ou se contente-t-il de faire défiler les actualités ? À quel moment interrompt-il le défilement ?

L'objectif de ce protocole d'observation serait de compléter ce que les enquêtés disent du journal et de mettre en lumière de manière plus précise les comparaisons qu'ils effectuent avec son application mobile.

Un autre manque peut être perçu dans notre étude : celui de l'analyse des articles ayant retenu l'attention des enquêtés durant la phase de feuilletage.

4.2.3. Vers une étude de réception ?

Nous avons laissé en effet de côté, au cours de la présentation des résultats, l'analyse des articles qui ont retenu l'attention des enquêtés au cours de la consultation des versions imprimée et numérique du journal. Notre objectif n'était pas ici une étude de réception au sens strict du terme – c'est-à-dire la rencontre d'un texte et d'un lecteur – les enquêtés étant supposés, à juste titre, ne pas lire le journal local. Nous avons donc écarté cette approche dans la mesure où elle n'aurait pas reflété les pratiques réelles des enquêtés. Néanmoins, nous avons ici un ensemble de données qui pourrait constituer un embryon pour une étude de réception dont l'objectif serait alors d'ouvrir la voie à une meilleure compréhension des publics de la PQR.

Bousquet et Amiel (2021) interrogent cette notion de public, en soulignant notamment le caractère construit du lectorat de la PQR. Du « lecteur modèle » imaginé par les journalistes au « lecteur construit par les mesures d'audience », qui « devient un fantôme qui ne correspond à aucune réalité décrite par les instrument des sciences sociales ou imaginé par le journaliste lorsqu'il écrit un article » (*op cit.*, p. 98), le lecteur réel se dérobe et le journal manque son objectif : être lu par le plus grand nombre. Car

cette construction conduit finalement à un hiatus entre ce que le journal local donne à voir du territoire et ce que les habitants y vivent réellement (Ballarini, 2008). Le lecteur réel est alors perdu de vue et dans un cas comme dans l'autre, les adolescents sont exclus du lectorat de la PQR⁵³.

Il est pourtant essentiel pour celle-ci, et pour sa propre survie, de repenser son « contrat de lecture » : « La conquête de nouveaux publics apparaît comme un défi majeur pour les rédactions de presse locale. Comme nous l'avons vu, même en ligne, le lectorat de la PQR reste âgé. L'enjeu est économique, mais aussi culturel. La lecture de la PQR est le signe d'un attachement aux différents territoires du local et en particulier à ceux de la République. » (Bousquet et Amiel, 2021, p. 106-107). Dans ce contexte, s'attacher à comprendre, dans un premier temps, ce qui retient – ou non – l'attention des adolescents pourrait servir de base à ce questionnement sur le renouvellement des publics de la PQR. L'étude de réception serait alors comprise ici comme un outil permettant d'accéder à l'univers informationnel des adolescents : « Les études de réception ne constituent ni une théorie ni une discipline, tout au plus forment-elles une perspective indispensable pour aborder la complexité des objets médiatiques et culturels. » (Servais, 2013, p. 74) Prendre en compte cette complexité, c'est également ce que fait Maédel (2015) en proposant de dépasser les oppositions, qu'elle juge stériles, souvent développées dans les études de réception entre « l'individu agissant ou agi, le collectif proactif ou prescripteur, la machine opérante ou détournée. » Elle suggère alors d'adopter une approche plus large de la réception comprise comme « une pluralité de dispositions ». Il s'agirait alors d'étudier « les manières dont se combinent localement et conjoncturellement des ressources d'ordre variées (les compétences de l'utilisateur, le script des machines, l'économie des dispositifs, la répartition des droits et des autorisations, etc.) pour produire ce que l'on propose d'appeler des "agencements de réception". Ainsi contribuera-t-on à comprendre comment se construit le continuum entre un contenu, un dispositif, un individu, un collectif, un réseau technique, etc., qui chacun interviennent et tirent leur propre définition de ces agencements. » (*op. cit.*, p. 264-265)

Et effectivement, concernant l'actualité locale, les pratiques informationnelles des enquêtés se sont avérées plus riches et complexes qu'il n'y paraît de prime abord : loin d'être inexistantes, ce que laisserait supposer l'absence de lecture du journal local, ils y ont accès par de multiples canaux qui ne sont pas nécessairement pris en compte par les

53 Lors de la rencontre avec la journaliste de *L'Yonne Républicaine*, dans le cadre du projet Classe Presse, une élève lui avait demandé pourquoi il n'y avait pas plus d'articles qui pourraient intéresser les jeunes.

études de réception classiques qui mettent généralement en relation un public et un produit médiatique, à commencer par le bouche à oreille. L'analyse de la diffusion de l'actualité par le bouche à oreille, c'est-à-dire une attention apportée à la relation interpersonnelle, pourrait alors enrichir l'analyse qui peut être faite du rapport des adolescents à l'actualité locale.

Les limites soulevées dans cette sous-partie n'invalident pas pour autant les résultats de l'étude dans la mesure où son objectif est d'explorer la pertinence d'un objet encore peu étudié. Elle est également utile du point de vue de l'enseignement.

4.3. Implications professionnelles

Étudier le rapport des adolescents à l'actualité et à l'actualité locale, les entendre parler de leurs pratiques et de leurs perceptions, nous a permis d'interroger par retour notre propre pratique professionnelle. Comme le souligne De Lavergne (2007, p. 29), « L'expression "praticien-chercheur" ne signifie pas seulement que le chercheur est engagé sur un autre terrain professionnel que celui de la recherche. Elle signifie que l'activité professionnelle génère et oriente l'activité de recherche, mais aussi de façon dialogique et récursive, que l'activité de recherche ressource et ré-oriente l'activité professionnelle. »

4.3.1. La place de l'EMI dans le système éducatif

Depuis l'introduction du journal scolaire par Célestin Freinet jusqu'à la création du CLEMI⁵⁴ dans les années 80, faisant suite aux préconisations de René Haby⁵⁵ sur l'utilisation des journaux comme supports pédagogiques, la presse a une longue histoire commune avec l'école. Celle-ci se prolonge avec la loi de Refondation de l'école datée de 2015 qui introduit l'EMI (Éducation aux Médias et à l'Information) dans les programmes scolaires. Pensée comme un enseignement transversal intéressant l'ensemble des matières enseignées dans le premier et le second degré, et associée au développement

54 Centre pour l'éducation aux médias et à l'information, initialement Centre pour la Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information, créé en 1983 par Jacques Gonnet sous l'impulsion d'Alain Savary.

55 Lettre de René Haby à l'Inspection générale du 28 novembre 1976 est consultable sur le site du CLEMI à l'adresse suivante : <https://www.clemi.fr/sites/default/files/clemi/Reperes/lettre-Ren%C3%A9%20Haby.pdf>.

de l'esprit critique et à la formation du citoyen⁵⁶, l'EMI est présentée par l'institution comme étant « au cœur du projet éducatif »⁵⁷.

Elle est également au cœur de la mission pédagogique des professeurs documentaliste, comme l'indique la Lettre de mission des professeurs documentalistes de 2017⁵⁸ :

- « Le professeur documentaliste est enseignant et maître d'œuvre de l'acquisition par les élèves d'une culture de l'information et des médias. »
- « Ils forment tous les élèves à l'information documentation et contribuent à leur formation en matière d'éducation aux médias et à l'information. »

Ceux-ci se sont rapidement – et logiquement, du fait de leur formation rattachée aux SIC (Sciences de l'Information et de la Communication) – appropriés cette « éducation à », comme en témoigne notamment la matrice EMI élaborée par le TraAM de Toulouse⁵⁹.

Néanmoins, l'enquête menée par le Ministère de la Culture sur les jeunes et l'information (2018) montre que seulement 34 % des personnes interrogées ont déclarés avoir eu des séances d'EMI. Ce chiffre est sans doute à nuancer, les élèves (ou anciens élèves) n'identifiant pas nécessairement les séquences d'EMI en tant que telle, dans la mesure où elle ne constitue pas une matière à proprement parler. Mais la corrélation révélée par l'étude entre le fait d'avoir suivi des séquences d'EMI et l'attention apportée plus tard aux médias montre que ce type d'enseignement porte ses fruits. C'est pourquoi il nous semble ici important de confronter notre propre enseignement aux résultats de notre étude.

56 Elle trouve d'ailleurs une place plus marquée dans la refonte des programmes d'EMC applicables à partir de la rentrée 2024.

57 Voir la page consacrée à l'EMI sur Eduscol : <https://eduscol.education.fr/1531/education-aux-medias-et-l-information>.

58 Le texte de la lettre de mission des professeurs documentalistes est consultable sur le site du Ministère de l'Éducation nationale : <https://www.education.gouv.fr/bo/17/Hebdo13/MENE1708402C.htm>.

59 Consultable à l'adresse suivante : <https://pedagogie.ac-toulouse.fr/documentation/la-matrice-emi-document-de-reference>.

4.3.2. Aborder l'actualité en cours

Lors d'une formation au jeu Classe Investigation⁶⁰, un des formateurs, journaliste de formation, avait souligné l'importance d'une connaissance du monde de la presse (production de l'information, validation des informations, connaissance des sources, capacité à discriminer les sources, modèle économique...) avant d'aborder la question des infox. Donnant l'exemple d'une enseignante de primaire qui avait souhaité travailler cette question avec ses élèves, il avait souligné que face à des messages provenant des réseaux sociaux, les élèves avaient d'une même voix affirmé que puisque c'était sur Twitter, c'était faux, confondant ainsi la source de l'information et son canal de diffusion. Cette anecdote révèle à la fois le manque de culture médiatique et informationnelle des élèves (certes jeunes dans cet exemple, mais le même type de remarques peut s'entendre dans la bouche de collégiens).

C'est pourquoi il nous semble important de conserver un enseignement autour de la presse imprimée, afin d'étudier la production de l'information journalistique et de la situer historiquement. C'est aussi pour les élèves l'occasion de se confronter à la notion de ligne éditoriale. Mais nous ne pouvons pas éluder la question de l'accès numérique à l'actualité, et ce d'autant plus que nous-même avons une pratique quasiment purement numérique concernant l'actualité : comment pourrions-nous alors valoriser à l'excès ce mode d'accès (le journal imprimé) à l'actualité quand nous-même y accédons numériquement ? En d'autres termes, il s'agirait ici de sortir de la sacralité de l'objet imprimé pour prendre en compte d'autres formes d'accès à l'information.

Mais si nous sommes nous-mêmes, en tant qu'adulte et enseignante, capable de nous repérer parmi les contenus informationnels, c'est aussi parce que nous avons une certaine connaissance de la manière dont ils sont produits et une culture informationnelle qui nous permet de nous situer au sein de la profusion de contenus disponibles sur le net. C'est précisément ce que n'ont pas les adolescents du fait de leur jeune âge. Leur culture est encore embryonnaire, leurs références non stabilisées. L'important ne serait donc pas tant de valoriser tel ou tel format, mais d'accompagner les élèves dans leurs pratiques informationnelles, de leur donner des points de repère pour trouver leur chemin dans le « labyrinthe » (l'expression est reprise à Alain Serres). Aborder l'actualité en cours ne saurait donc se faire sans s'appuyer sur une éducation aux médias fondée sur l'acquisition d'une culture médiatique et numérique.

60 Nous reviendrons sur ce dispositif dans la sous-partie suivante.

Au vu de certains résultats intermédiaires de notre étude, notamment le manque d'attention de ces adolescents aux sources des informations qu'ils consultent (*cf. supra*, 3.1.2), il semble indispensable de mettre pédagogiquement l'accent sur plusieurs points :

- un enseignement médiatique indissociable d'une culture numérique : apprendre à différencier canal de diffusion de l'information et production de l'information afin de ne pas mettre sur le même plan des contenus relevant de domaines différents ;
- la délinéarisation des contenus diffusés *via* les réseaux sociaux : apprendre à être capable de discriminer les sources et de les recontextualiser dans leur ligne éditoriale d'origine ;
- la veille documentaire d'actualité : s'initier à la veille documentaire en utilisant les outils proposés par les réseaux sociaux afin de prendre son autonomie par rapport aux systèmes de recommandation algorithmique.

Des dispositifs tels que Classe Presse sont particulièrement intéressants, surtout lorsqu'ils font suite à un enseignement concernant l'information et les médias suivi dans les classes précédentes (le dispositif s'adressant aux élèves du second degré à partir de la 4^e). Il permet alors d'expérimenter les notions acquises, de les réinvestir dans un travail concret, en se mettant dans la peau d'un journaliste et en abordant toute les étapes de la production journalistique, depuis la collecte des informations jusqu'à leur mise en forme finale : l'article. La publication de ceux-ci dans le journal est également un facteur de motivation dans le projet⁶¹, car s'ils ne lisent pas le journal, ils n'en sont pas moins fiers de voir leurs écrits à l'intérieur. Ce type de dispositif demeure néanmoins extrêmement chronophage. D'autres dispositifs, également axés sur l'expérimentation, peuvent être investis.

61 Gab1 qui a participé à ce projet l'année précédent son entretien y fait allusion : « Quand on sait que à la fin y'aura quelque chose de bien, ben ça donne plus envie. [...] Ouais parce que sinon, si on nous avait dit euh ben la prof elle va juste le garder, on aurait été moins motivé que de passer dans le journal. [...] Parce que du coup les gens ils vont voir mon travail et puis ils vont le lire peut-être. Et du coup ben ça c'est bien. »

4.3.3. Le jeu Classe Investigation : apprendre en expérimentant

Le jeu Classe Investigation fait partie de ces dispositifs qui peuvent permettre aux élèves de mobiliser concrètement des notions qui peuvent leur paraître ardues de prime abord. Créé par le groupe MediaLab composé d'enseignants et de journalistes⁶², Classe Investigation propose une « expérience immersive » à partir de plusieurs scénarios permettant aux élèves de se mettre dans la peau d'un journaliste effectuant une enquête. Nous retiendrons le scénario 1 intitulé « Alerte au zoo » dans la mesure où c'est le plus adapté aux élèves de collège.

Un flash info est diffusé aux élèves : deux fauves ont disparu au zoo de Nançay. À partir de ce flash info, il est proposé aux élèves, par groupe de deux ou trois, de mener l'enquête comme le ferait un journaliste envoyé sur le terrain. Pour cela, ils doivent retranscrire les informations auxquelles ils ont accès : témoignages de différentes personnes, messages issus des réseaux sociaux, documents provenant du zoo. Ces informations n'ont pas toutes la même valeur. Ils doivent donc opérer une discrimination entre elles. C'est ici la phase de recoupement des sources et de validation des informations qui se met en place. Ils doivent ensuite effectuer un tri parmi les informations qu'ils ont validées, toutes ne pouvant pas être utilisées dans une production médiatique contrainte (par le nombre de mots pour l'écrit, par la durée pour la vidéo ou l'audio). C'est alors la question de la hiérarchisation de l'information qui est en jeu, ainsi que celle d'angle : ils doivent choisir ce qu'ils vont mettre en avant pour produire leur contenu journalistique.

Outre le réinvestissement des notions acquises en amont⁶³, ce type d'expérimentation a de nombreux intérêts pédagogiques. Premièrement, plusieurs productions médiatiques peuvent être envisagées : un article écrit, un reportage vidéo destiné au journal télévisé, un reportage audio destiné au journal radiophonique. Peuvent alors être abordées les spécificités des différents médias d'information.

Deuxièmement, cette expérimentation permet de sortir du cadre de l'évaluation scolaire où un produit identique est attendu de tous les élèves. Ici, avec un même matériau de départ, les élèves produiront des contenus différents selon l'angle choisi. Ils

62 Pour une présentation du jeu et de ses modalités d'accès *via* les formations en ligne proposées par le CLEMI, voir : <https://www.clemi.fr/classeinvestigation>.

63 Il est effectivement recommandé durant les formations d'utiliser le jeu comme conclusion d'une séquence consacrée à la production de l'information. Le faire en introduction, sans que les élèves aient conscience des différentes étapes suivies par un journaliste, ne pourrait que conduire à des productions peu intéressantes.

pourront ainsi prendre conscience de la pluralité des approches pour un même sujet et sortir de la dichotomie vrai/faux souvent utilisées pour juger un contenu quel qu'il soit.

Troisièmement, en confrontant leur réalisations les unes aux autres dans la phase de débriefing, ils expérimenteront leur capacité d'analyse et d'auto-analyse en justifiant leurs choix face à leurs camarades. Le jeu proposant un contenu réalisé par un journaliste, ils pourront également comparer leur production avec celle d'un professionnel.

C'est finalement aussi l'occasion d'expérimenter la nécessaire diversité des médias dans un régime démocratique et de comprendre que cette diversité permet aux futurs citoyens qu'ils sont d'apprendre à exercer leur esprit critique.

CONCLUSION

Les remarques d'élèves qui sont à l'origine de ce projet de recherche montraient clairement que s'ils connaissaient le journal local, ils n'en avaient pas pour autant l'habitude de le lire. Et effectivement, produire un article pour le journal local n'a pas été au départ des plus motivants pour eux. Et pourtant, au fil des semaines, ils se sont pris au jeu, s'engageant sur leur temps libre pour aller collecter des informations, demandant des conseils à la journaliste accompagnant le projet, ressentant le stress de la dernière ligne droite au moment de la rédaction des articles, et finalement fiers d'être publiés dans le journal. C'est aussi cet engagement, vérifié chaque année pendant les trois ans où nous avons reconduit ce projet, qui nous a conduit à persévérer. Ils ne pouvaient pas s'investir autant à moins d'être un minimum sensibles à l'actualité.

Sensible à l'actualité, mais pas nécessairement à ce support qu'est le journal. C'est pourquoi nous avons élargi l'objet de recherche à l'actualité locale. Il s'agissait alors de comprendre, en prenant comme point d'accroche le titre local, présent dans leur paysage informationnel, la place que ces adolescents faisaient à l'actualité locale dans leurs pratiques d'information. Cette question n'étant pas abordée dans la littérature scientifique, d'autant plus pour le public que nous visons (les adolescents de 13 à 15 ans, en classe de 4^e et 3^e), nous avons opté pour une approche qualitative par entretiens semi-directif afin de faire surgir l'objet de recherche, de le construire peu à peu au fil de l'analyse transversale qui a été faite des données collectées.

Nous avons alors pu dresser le paysage informationnel de ces jeunes : dépendants des médias généralistes consommés par leurs parents, leur vision de l'information est façonnée par cette consommation, leur préférence allant vers les actualités nationales plutôt que locales. Oscillant entre un sentiment de vide (le sentiment qu'il ne se passe rien sur le territoire) et un sentiment d'invisibilité médiatique (on ne montre pas le territoire et les personnes qui y vivent), ces adolescents vivent à leur échelle la hiérarchisation instaurée par les médias dominants entre les différents espaces composant le territoire national. Ils en viennent à se désintéresser de ce qui ferait, selon eux, actualité sur leur territoire, comme s'ils avaient intégré et se soumettaient à la représentation fournie par les médias généralistes.

L'image qu'ils ont de leur territoire n'en est pas pour autant négative, au contraire. Ils disent s'y sentir bien, y être au calme en sécurité, préférer leur campagne à la ville, même si celle-ci est l'occasion d'autres expériences. Et peu à peu surgit l'image d'un

territoire loin de ressembler à ce vide que leur renvoie les médias nationaux. Un territoire qu'ils parcourent quotidiennement, qui est le lieu de leurs premières socialisations. Un territoire qui se vit et se dit, plus qu'il ne se lit et se regarde. Et peu à peu, d'autres pratiques d'information surgissent : on s'informe par le bouche à oreille, parce que le territoire est petit et que l'information circule bien. On s'informe par les journaux municipaux, par les affiches vues au cours des trajets quotidiens. Et on s'intéresse finalement à ce qui constitue non pas l'actualité locale, mais l'actualité micro-locale. Et c'est sans doute ici le principal enseignement de cette étude : le territoire est un espace parcouru, différent pour chaque adolescent, « espace vécu » s'organisant autour des points d'ancrage que sont le lieu de résidence et le lieu d'étude (le collège), où ils se retrouvent chaque jour. Le désintérêt pour l'actualité locale devient alors intérêt pour l'actualité micro-locale qui a sa place dans leurs pratiques informationnelles qui témoignent de cette prise d'autonomie intellectuelle propre à l'adolescence que l'on perçoit chez bon nombre de nos enquêtés.

C'est cette notion d'actualité micro-locale s'organisant autour d'un territoire compris comme espace vécu qu'il serait alors intéressant de creuser. Rejetant au départ une approche relevant d'une étude de réception, nos résultats nous ont finalement ramenée à ce point de départ, mais en éclairant ce qu'elle pourrait être : non pas l'examen de la réception d'un objet médiatique (en l'occurrence, la PQR) par un public donné, non pas l'examen des effets que cet objet médiatique peut produire sur le public. Il s'agirait plutôt, comme le propose Maédel (2015), de concevoir ici une étude de réception comme étude des « agencements de réception ». Une telle approche permettrait alors, nous semble-t-il, de rendre compte de la complexité et de la richesse des pratiques d'information locale et micro-locale des adolescents, elles-mêmes façonnées par leur rapport au territoire. Elle permettrait, en retour, d'esquisser une réflexion sur le renouvellement des publics de la PQR.

BIBLIOGRAPHIE

- 366/KANTAR (2022). Média rating 2022. Les Français jugent les médias. URL : <https://www.366.fr/app/uploads/2022/04/media-rating-edition-2022.pdf>
- ANATRELLA Tony (2003). Les « adolescents ». *Études*, n ° 399, p. 37-47. URL : <https://doi.org/10.3917/etu.991.0037>
- ARDITTI-SIRY Rebecca (2012). La place de la transmission familiale dans les pratiques de lecture de la presse quotidienne régionale : entretiens auprès de lecteurs de *La Dépêche du Midi*. *Sciences et société*, n° 84-85, p. 33-49.
- BALLARINI Loïc (2008), Presse locale, un média de diversion ?. *Réseaux*, n° 148-149, p. 405-426.
- BALLARINI Loïc (2012). Pourquoi lire la presse régionale aujourd'hui ?. *Sciences de la société*, n° 84-85, 2012, pp. 15-19.
- BARBIER-BOUVET Jean-François (2010). Introduction/ Méthodologie. *In Les jeunes et la presse magazine*. Paris : Éditions de la bibliothèque publique d'information. URL : <https://books.openedition.org/bibpompidou/993>
- BLANCHET Alain et GOTMAN Anne (2015). *L'entretien*. Paris : Armand Colin.
- BOLTANSKI Luc et ESQUERRE Arnaud (2022). *Qu'est-ce que l'actualité politique ? Événements et opinions au XX^e siècle*. Paris : Gallimard.
- BOUBÉE Nicole (avril 2015). La diversité des pratiques d'information d'actualité de jeunes âgés de 15 à 20 ans. *Jeunes, médias et diversités - Les pratiques de la diversité : de la production à la réception, Centre d'études sur les jeunes et les médias*, sic_01407206.
- BOUSQUET Franck et AMIEL Pauline (2021). *La Presse quotidienne régionale*. Paris : La Découverte/collection Repères.
- CARADEC Vincent (2008). « Jeunes » et « vieux » : les relations intergénérationnelles en question. *Agora débats/jeunesses*, n° 49, p. 20-29. DOI : 10.3917/agora.049.0020. URL : <https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-agora-debatsjeunesses-2008-3-page-20.htm>

- CNESCO (2019). Education aux médias et à l'actualité : comment les élèves s'informent-ils ?. In *Le Zoom du Cnesco*, n° 1 daté du 21 février 2019. URL : https://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2019/02/190221_Zoom_Cnesco_Medias.pdf
- CIPRIANI-CRAUSTE Marie et FIZE Michel (2007). *Le bonheur d'être adolescent*. Toulouse : Erès.
- CORDIER Anne (2015). *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information*. Caen : C&F.
- CORDIER Anne (2023). *Grandir informés. Les pratiques informationnelles des enfants, adolescents et jeunes adultes*. Caen : C&F.
- COULMIN Pierre (2008). Espace vécu, développement local et pédagogie du développement. In *Aménagement du territoire*. Caen : Presses universitaires de Caen, p. 219-224, <https://doi.org/10.4000/books.puc.10411>.
- DACHAUX Éric et GUAAYBESS Tourya (2021). Introduction générale. In *Communiquer l'invisible*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, p. 7-11.
- DE LAVERGNE Catherine (2007). La posture du praticien-chercheur : un analyseur de la recherche qualitative. In *Recherches qualitatives*, n° 3 (hors série : actes du colloque Bilan et perspectives de la recherche qualitative), p. 28-43.
- DIDIER-FÈVRE Catherine (2012). L'ancrage des jeunes périurbains dans leur territoire de vie, Belfort : colloque de l'ASRDLF (Association de Science Régionale De Langue Française), archives HAL : halshs-01145948
- DOUCOURÉ Bakary (2021). Crédibilité du chercheur, relation de confiance et éthique en recherche qualitative : l'implexité à la croisée des chemins. In *Recherches qualitatives*, vol. 40, n° 1, p. 46–60. DOI : <https://doi.org/10.7202/1076346a>
- FLICHY Patrice (2010). Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique. Paris : Seuil / Collection La République des Idées.
- GALLAND Olivier (2017). *Sociologie de la jeunesse*. Paris : Armand Colin (6^e édition).

- GRANDJEAN Geoffrey et PIET Grégory (2012). L'école : lieu de polémiques, lieu de socialisation. In *Polémiques à l'école: Perspectives internationales sur le lien social*. Paris: Armand Colin. pp. 9-16. URL : <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/arco.grand.2012.01.0009>
- GRANJON Fabien et LE FOULGOC Aurélien (2011). Penser les usages sociaux de l'actualité. *Réseaux*, n° 170, La Découverte, p. 17-43.
- GUAAYBESS Tourya (2021). Communiquer l'invisible en Science de l'Information et de la Communication. In *Communiquer l'invisible*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, p. 15-38.
- JEHEL Sophie (2020). La défiance des adolescents vis-à-vis de l'information journalistique dans le contexte de la crise de l'information. In *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*, sous la direction d'Alexandre Saemmer et Sophie Jehel. Villeurbanne : Presse de l'ENSSIB, 2020, pp. 101-126.
- JEHEL Sophie (25 octobre 2021). *7^e rapport de l'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie*.
URL : https://educationauxecrans.fr/fileadmin/user_upload/Observatoire_EAE_2021.pdf
- JEHEL Sophie (2022). L'ordre et le Chaos. Le traitement de l'information par les réseaux. In *Esprit*, n° 9, p. 63-73.
- LIPANI VAISSADE Marie-Christine, « Les médias au défi de la jeunesse : faire place aux jeunes » in *Les Cahiers de l'action*, n° 35, 2012, pp. 43-48
- M@RSOUIN (2011), Dang Nguyen Godefroy, Dejean Sylvie, Souquet Adrien. La presse quotidienne régionale face aux enjeux du numérique. URL : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/56428-la-presse-quotidienne-regionale-face-aux-enjeux-du-numerique.pdf>
- MÉADEL Cécile (2015). Le dur travail de la réception. In *Hermès*, n° 71, p. 262-265.

- Ministère de la Culture/Médiamétrie (juillet 2018). *Les jeunes et l'information. Synthèse*, URL https://www.culture.gouv.fr/content/download/193360/file/DGMIC_Synthese_Les%20jeunes%20et%20l%27information.pdf?inLanguage=fr-FR.
- NOYER Jacques et RAOUL Bruno (2011). Le « travail territorial » des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion. *Études de communication*, n° 37. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2933> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.2933>
- OCTOBRE Sylvie (2014). *Deux pouces et des neurones. Les culture juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*. Ministère de la Culture, DEPS / Question de culture.
- PAILLIART Isabelle (2018). Des territoires à la territorialisation. *Études de communication*, n° 50, p. 147-160.
- PEYREGNE Vincent (2012). Quand les jeunes lisent les médias. *Cahiers de l'action*, n° 35, p. 19-26.
- PIGNARD-CHEYNEL Nathalie et SEBBAH Brigitte (2012). La presse quotidienne régionale sur les réseaux sociaux. *in Sciences de la société*, n°84-85, 171-191.
- PILMIS Olivier et ROBETTE Nicolas (dir.) (2016), Introduction. *In Temporalités*, n°23 « Les temporalités du journalisme » . DOI : <https://doi.org/10.4000/temporalites.3348>
- POISSON Yves (1983). L'approche qualitative et l'approche quantitative dans les recherches en éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, n° 9, p. 369–378. DOI : <https://doi.org/10.7202/900420a>
- RAOUL Bruno (2017). Le territoire comme objet communicationnel : entre « tiers symbolisant » et « discours social ». Une mise en perspective médiatique. *Communication & langages*, vol. 193, no. 3, p. 117-143.
- REBILLARD Franck et SMYRNAOIS Nikos (2010). Les infomédiaires, au coeur de de filière de l'information en ligne. Les cas de google, wikio et paperblog. *In Réseaux*, n° 160-161, p. 163-194.
- ROCHE Agnès et REVERSÉ Clément (2020). Introduction. Des inégalités, des discriminations et des ruralités. *Cahiers de la LCD*, n°14, p. 11-18.
DOI : <https://doi-org.gorgone.uRocniv-toulouse.fr/10.3917/clcd.014.0011>

ROUGER Aude (2010). Les jeunes et la (non-)lecture de la presse quotidienne régionale⁶⁴. URL : http://owni.fr/files/2010/09/B_Rouger.pdf

SERVAIS Christine (2012). Les théories de la réception en SIC. *In Les cahiers de la Sfsic*, n° 8, p. 68-75. URL : <https://www.sfsic.org/wp-inside/uploads/2024/04/2013-cahiers-de-la-sfsic-8.pdf>

VOIROL Olivier (2005). Les luttes pour la visibilité. Esquisse d'une problématique. *In Réseaux*, vol. 129-130, no. 1-2 pp. 89-121.

64 Cet article présente les premiers résultats d'une thèse qui n'a malheureusement pas été menée à terme.